CHOIX DE TEXTES

Extraits des *Carnets* de Marie de la Trinité

NOTE

Les écrits mystiques et théologiques de sœur Marie de la Trinité ont été connus grâce à la publication, en 1986, chez Lethielleux, de *Filiation et sacerdoce des chrétiens*, une anthologie de textes extraits des *Carnets*, rassemblés et présentés par Antonin Motte, o.p., et Christiane Sanson, o.p. Le travail de recherche réalisé par l'association *Amitiés sœur Marie de la Trinité* à partir de 1991, puis, dix ans après, le succès des nombreuses publications réalisées par les Éditions Arfuyen entre 2002 et 2007 - cinq petits volumes offrant de larges extraits des *Carnets* – en grande partie de ce que l'on appelle les « paroles reçues » au cours des temps d'oraison – ont permis une meilleure connaissance de l'expérience humaine, spirituelle et mystique de Marie de la Trinité et une large diffusion de ses écrits.

La publication de l'intégralité des *Carnets*, qui couvrent près de trois mille deux cent cinquante pages, a été réalisée par les Éditions du Cerf en cinq volumes parus entre 2009 et 2016. Mais cet ensemble est difficilement accessible pour les non-spécialistes, tant il est volumineux et ardu.

C'est pourquoi, il nous a semblé bon de faire une nouvelle sélection de grands et beaux textes tirés de ses *Carnets*, en particulier du premier volume qui offre les expériences et les lumières les plus déterminantes pour Marie de la Trinité – 1929, puis 1940-1942 – qui ne cessera par la suite de les approfondir.

Le lecteur tirera profit à les aborder en étant très attentif au soin avec lequel Marie de la Trinité s'exprime. Le choix des mots et des expressions, ainsi que le travail théologique sur l'expérience mystique, ont permis à l'auteur d'entrer elle-même et de nous faire entrer au cœur du mystère ineffable : le sein du Père (*in sinu Patris*) qui nous attire à Lui et que nous sommes invités à habiter, par la filiation et le sacerdoce qui nous unissent à la très sainte humanité du Fils, dans l'étreinte de l'Esprit.

Pour faciliter la lecture de cette ensemble de textes, nous avons pensé utile de donner un titre à chacun d'eux.

Frère Eric T. de Clermont-Tonnerre, o.p.

Texte 1

La première grâce (10-11 août 1929)

Champagne-sur-Loue (Jura), nuit du samedi au dimanche 10-11 août 1929

(*Relation écrite de mémoire, à Flavigny, les jeudi et vendredi 26-27 décembre 1940, pour le P. Antonin Motte, o.p., Provincial de France.*)

Je demande au Seigneur de m'aider à exprimer tout ce qui peut contribuer à sa gloire en manifestant sa miséricorde, et de le faire avec vérité, selon ce qu'il Lui a plu d'opérer en moi.

Je voudrais que ce soit aussi dépouillé de moi-même que possible : car si j'ai été l'indigne sujet de sa grâce, c'est en vue de Lui-même qu'Il me l'a donnée ; et tout doit remonter à Lui.

Je me trouvais avec le petit groupe d'âmes que le Seigneur avait rassemblées pour préparer son œuvre. Je prenais part à leur retraite, et j'étais dans une immense détresse.

J'étais venue là uniquement par obéissance, et le Seigneur agréa l'obéissance, et Il l'orna d'angoisse pour purifier l'amour.

Un soir que plusieurs sœurs demandaient à veiller, je le demandai aussi, et quand je l'eus obtenu j'en fus bien ennuyée, ayant sommeil, et surtout à cause du vide d'esprit où j'étais.

Le soir venu, je commençai à prier bien pauvrement, puis, l'heure s'avançant, les sœurs quittèrent une à une la chapelle ; il ne resta plus que Mère Saint Jean et moi.

J'eus une pensée d'orgueil : « Les sœurs vont se reposer, et moi, je veille ! »

Alors je m'humiliai autant que je pus, je vis mon impuissance à toute prière, à toute bonne pensée, et mon orgueil.

Je voulus prendre la seule attitude qui convenait et m'étendis à terre, les bras en croix – je pensai à la mort – je vis la brièveté de la vie – et, rassemblant tout ce que j'avais d'amour, je me livrai à Dieu, totalement, et avec une profonde confusion.

Je ne sais combien de temps cela dura, ni comment il se fit autre chose.

Ici, je devrais me taire, car ce n'est pas moi qui peux dire : cela ne relève pas de moi, mais de Dieu ; et c'est selon son mode à Lui.

Et puis Il est Saint, et moi souillée d'une multitude de péchés, abjecte, une ordure.

Je fus saisie en Lui : non qu'Il s'abaissât vers moi, mais Il me prit en Lui. Il m'éleva en Lui-même, et rendit mon âme et ses facultés capables d'opérations qui les dépassent. J'en eus pleine conscience : j'étais comme dans un grand saisissement, et un profond abandon à son action, éprouvant que sa toute puissance pouvait opérer en moi tout ce qu'il Lui plairait. Il ne me demandait qu'un « oui » à l'opération de son amour.

Je dis : Dieu − et c'est Dieu, mais c'est la Personne du Père ; c'est Lui qui Lui-même me prit en Lui.

Et Il se révéla à moi, non comme à distance, mais de substance à substance, plus près que tout ce qui peut se penser par une intelligence humaine − plus que face à face : mais tout mon être était plongé, immergé en Lui, et pour cela Il rendit les opérations de mon âme autres qu'elles ne sont naturellement.

Je connus qu'Il est l'être − pas par l'idée (car il n'y en avait pas, ni figure, ni forme, ni parole, ni succession, ni rien de tout cela ou de semblable), mais par la réalité − et Il me tenait

en Lui, et Il faisait que je Le voie, et plus encore – et ce que j'écris-là ne dit rien du tout − et Il me plongea en sa béatitude éternelle, m'y roula, m'y submergea, la répandit en moi ; ce n'est pas exact : Il ne la répandit pas, car il faudrait capacité, et cela se rapporterait à moi − et tout ce qui se passait se rapportait à Lui. Comment dire ? comme un tout petit diamant dans un soleil infini, plongé dedans, mais ayant une âme vivante, et plongé dans la plénitude de la Vie.

C'était toute perfection, toute Vie, et Il me tint en son amour. Il me fit connaître son amour paternel, son amour de Père, et cet amour pour moi...

Et son être, sa béatitude, sa Vie, ses perfections, tout était en son amour, c'était tout un ; et Il me tint en sa Sainteté et en sa Majesté.

Au début, je commençai à dire : « Non, Seigneur, pas cela, à cause de votre gloire, ne la ternissez pas en moi ;

« ne faites pas ce que vous nous défendez, ne jetez pas les perles aux pourceaux ; je suis abjecte, j'ai péché, je suis toute couverte de péchés, je ne suis que cela ; épargnez votre gloire à cause de vous-même ;

« j'ai été infidèle à tout, ayez pitié de votre amour, ne le répandez pas dans un vase percé... et que dirai-je quand vous me jugerez ?

« Seigneur, prenez une autre âme qui vous sera fidèle, et donnez-lui ce que vous voulez me donner. »

Et puis je me tus dans l'adoration, parce que mes paroles n'y faisaient rien.

Le Père me révéla son Fils, le Verbe éternel − mais selon qu'Il est Père, et son Fils, Fils − c'est-à-dire que je Le vis en la connaissance et l'amour du Père, et je vis que le Fils reçoit du Père tout ce qu'Il est ; et je vis la béatitude du Père d'être Père du Fils, et l'amour du Père pour le Fils − c'est tout puissant, infini, éternel.

D'abord, c'était le Père seul, et j'étais, en Lui, comme saint Jean dit : "*in sinu Patris*" (Jn 1,18).

Mais quand le Père me révéla le Fils, alors je connus mieux le Père, parce que le Fils est « la splendeur de sa gloire et le rayonnement de sa substance » (He 1, 3).

Et tout cela je ne le pouvais pas, et cependant je le pouvais : parce que ce que je ne pouvais pas, Il me faisait le pouvoir, et j'en avais pleine conscience.

Et il y avait, du Père au Fils et du Fils au Père, une étreinte d'amour ineffable, inconcevable ; et je fus prise en cette étreinte.

Et tout cela était en l'être, en la béatitude et plénitude de Vie.

C'était toute perfection, et ce n'était pas multiple, mais vie, et plénitude infinie.

Tout ce que j'écris là n'en dit rien de plus qu'un grain de poussière qu'on regarderait ; qu'apprendrait-on ?…

Je vis l'âme − pas telle ou telle, mais l'âme selon sa réalité dans l'amour du Père − et qu'Il l'a faite pour Lui, et l'a rendue capable de Lui, pour Lui-même.

Je vis comment tout en elle est pour Lui − dans une admirable Sagesse et Harmonie − et je goûtai ce qu'Il veut donner aux bienheureux, et la Vie éternelle, qui est en Lui. Je vis que la Vie Eternelle, c'est Lui − Lui, le Père, dont procède la vie, qui est Lui la vie − la vie même.

Et telle est la plénitude de cette vie qu'elle est créatrice et fin de tout.

Je connus ainsi l'âme humaine, mais selon qu'elle est avec sa fin dans les desseins et la sagesse du Père.

Et tout en elle était merveilleusement pour sa gloire à Lui ; et je vis ce qu'Il veut donner à l'âme, et qu'Il veut me le donner, et que moi je suis pour Lui, et apte à Lui, pas par

moi, mais par Lui : il y a tout ce qu'il faut, et ce qui manque Il le donne ; Lui qui crée, c'est Lui qui parfait jusqu'à l'achèvement, comme Il veut.

Ce que je fis alors, Lui le sait, et comment, Lui le sait, puisque ce n'était pas moi qui opérais quoi que ce soit, mais Lui... et c'est plus qu'ineffable.

Et tout cela dans son amour de Père, sans autre motif que cet amour, et qui est éternel, et ne change pas... et la puissance de cet amour c'est celle de la toute puissance même du Père, et sa durée celle de son éternité, et sa perfection celle de sa Sainteté, et sa plénitude celle de son Être et de sa Vie.

Je disais : « oui, oui... mais j'ai péché, et c'est impossible à ceux qui ont péché ; car qu'y a-t-il entre votre Sainteté et le péché ? »

« De créature à Créateur, ce n'est rien à côté de péché à Sainteté ; et moi j'ai péché, péché, péché. »

Je le disais à cause de Lui et de sa gloire, et pas à cause de moi qui ne suis rien − et je le disais comme en Lui et hors de moi (bien qu'en moi, mais comme s'Il avait laissé en bas toute ma vie de la terre avec ses péchés).

Car en Dieu l'âme n'est pas absorbée, ni anéantie, elle reste elle : elle n'est ni disparue, ni consumée par sa Vie à Lui, mais Il la rend participante, elle, de Lui-même.

Dieu l'a faite toute prête et disposée pour recevoir sa Vie, mais qu'elle soit pure ! oh ! quel mal est le péché ; mais on ne peut le savoir que dans la mesure où on connaît la Vie.

Et je disais : « mais Seigneur, que faites-vous des péchés ? » car je regardais sa sainteté.

A minuit, Mère Saint-Jean vint me relever, car elle m'avait permis de prier jusqu'à cette heure-là.

Je ne dis rien, parce que c'était le silence, mais je la regardai, en priant Dieu, s'il Lui plaisait, de me laisser encore là... alors elle dit : « jusqu'à la demie. »

Je m'étendis encore à terre, comme avant, et je continuai à demander pour les péchés, car je voyais la multitude des miens ; je ne le demandais pas pour moi seulement, mais à cause de la Sainteté de Dieu, de l'amour du Père − et des âmes.

Alors, autant j'avais vu le Père m'élever et me prendre en Lui, autant je Le vis s'incliner vers notre bassesse en envoyant son Fils, ce Fils qu'Il m'avait fait connaître en Lui-même, en qui Il met toutes ses complaisances.

Je vis d'abord le Fils être uni à notre nature par la volonté du Père, et Il remplit notre nature de ses splendeurs ; et aux yeux du Père notre nature devint tout autre, elle participa à tout son Fils ; et je Le vis l'aimer de l'amour dont Il aime son Fils,et que c'était pour l'éternité, que cela ne changerait pas, que c'était impossible que cela change, qu'Il était épris d'amour − que tout son amour s'écoulait en elle et qu'elle était remplie de sa Vie. (Quand j'ai lu ensuite dans saint Paul : « vous qui autrefois n'étiez pas connus de Dieu mais qui, maintenant, êtes connus de Lui », j'ai pensé que c'était cela ? (Ga 4,3)

Mais cette nature était parfaitement pure (je vis aussi qu'elle était parfaite en tout ce qu'elle est et en toutes ses opérations, et que toutes nos opérations, même les moindres, étaient entièrement sanctifiées en elle.)

Et l'étreinte d'amour en laquelle j'avais été prise, du Père au Fils, et du Fils au Père, enveloppait cette nature et la serrait en Dieu, et c'était pour l'éternité, et avec la toute-puissance de Dieu.

Et depuis ce temps le monde était comme changé pour le Père parce que tous ceux qui ont part à la nature humaine, Il ne peut pas ne pas les voir en son Fils et ne peut pas ne pas les aimer selon l'amour même qu'Il a pour son Fils.

Et je connus en moi qu'Il m'aimait ainsi ; et ce que j'avais vu de Lui, Père, au Fils, je le vis de Lui à moi, à cause de son Fils, et en son Fils.

Et je me vis unie à son Fils, et j'ai vu que c'est en son Fils que j'avais sa vie − non par son Fils seulement, mais en son Fils, car Il est absorbant, et ce n'est qu'en Lui qu'on reçoit de sa plénitude : « Comme le Père a la vie en Lui-même, ainsi Il a donné au Fils d'avoir la vie » (Jn 5,26) ; et le Fils fait vivre qui Il veut.

Je compris que c'est ainsi que le Père opère l'union de l'âme à Lui : par le Verbe Incarné ; et je compris ce que sont les saints, et je vis le ciel rempli de saints, et les saints remplis de la vie divine ; et tout cela était en Dieu ; et de les voir me plongeait plus en Dieu, parce qu'ils Le manifestent.

Je vis plus la vie divine répandue, son effusion, que les saints. Du reste, je ne crois pas les avoir vus en eux-mêmes, mais où j'étais « *in sinu Patris* » (je les y vis à la manière dont j'y avais vu et connu l'âme humaine). «Il m'a caché dans le secret de sa tente » (Ps 26,5).

Et c'est en Lui et par sa puissance en moi que je Le connus, Lui, le Père, et sa Vie, sa gloire, et sa béatitude, et ses opérations toutes puissantes et ineffables ; et Il me plongea et me tint en Lui, en sa béatitude et en sa vie, avec la toute- puissance de son amour de Père et de Dieu, de Dieu et de Père. (Jn 20,17)

Je vis qu'il est souverainement glorieux au Père, puisqu'Il en a ainsi disposé en sa Sagesse, que les âmes boivent à sa Vie dans le Verbe Incarné, qu'Il veut les revêtir de son Fils bien aimé ; je vis que c'est toute sa Volonté sur nous, qu'il n'y en a point d'autre, que c'est pour cela qu'Il nous a faits, et faits ainsi ; et bien qu'en Dieu tout soit présent et paix, il y avait comme un ardent désir que tout cela se réalise, un désir pour jusqu'à la fin du monde, pas un désir comme les nôtres, mais un désir comme s'il était possible à Dieu de désirer (Par la suite, je retrouvai cela dans la lettre aux Ephésiens, au chapitre 1 et dans la lettre aux Romains, au chapitre 8 et dans la Somme de saint Thomas – Dieu 3) ; mais cela ne se peut dire comme dans la simplicité de la vue, parce que dès que c'est au mode humain revient la complexité des idées, des mots et des rapports.

Et mon âme fut inondée de ce désir pour moi et pour toutes les âmes ; et il se fit en moi que je ne les connus plus qu'en Lui, en leur participation au Verbe Incarné : « en Lui vous avez tout pleinement » (Col 2,10) ; et je vis que cette participation se fait selon la mesure de la ressemblance, conformité, configuration, et je brûlais du désir de conformité ; et la participation et conformité au Verbe Incarné sont liées au don de la Vie, en sorte que pour recevoir et boire la vie béatifiante du Père, il faut entrer en union au Verbe Incarné, et que la participation et conformité au Verbe Incarné sont la mesure même de la Vie.

Et comme j'avais vu l'amour du Père pour le Verbe Incarné, je vis l'amour du Verbe Incarné pour le Père ; et je vis le Verbe Incarné au milieu, entre le Père et nous ; je vis cet amour du Verbe Incarné, du Fils éternel, assumant notre nature en Lui-même ; je vis cet amour en cela surtout que le Père le recevait, et l'avait pour souverainement agréable, et cela s'écoulait dans les profondeurs de sa béatitude ; et Il daigna me le faire éprouver en Lui ; et Il me fit connaître ce que c'est pour Lui, Père, d'être aimé par le Fils ; et je sus que tout est du Père au Fils et du Fils au Père dans une étreinte d'amour toute puissante ; sur l'heure, jouissant ineffablement, je ne fis pas réflexion sur la toute-puissance de cet amour, de cette étreinte, mais ensuite il me vint à l'esprit que cette étreinte d'amour tout puissant était l'opération personnelle de l'Esprit Saint.

Et il n'y avait pas de proportion entre ces choses et moi, ni entre le mode selon lequel je les connaissais et les éprouvais et celui dont je suis capable par simple nature ; mais Dieu peut tout ce qu'Il veut, en Lui-même et dans ses créatures.

Et je vis le Verbe Incarné, par la volonté du Père − volonté d'amour − après avoir assumé notre nature, l'avoir fait monter en Lui, à sa hauteur infinie, descendre, s'abaisser prodigieusement jusqu'à nos péchés, les prendre tous, les réunir en Lui, les porter, s'en charger avec un ineffable amour et une totale soumission à son Père ; et tous ces péchés le blessèrent d'amères souffrances ; et je vis que « il fallait qu'Il souffrît » (Lc 24,26) ; et je connus ce que c'est que le péché, et ce que c'est que la miséricorde ; et je reçus la connaissance du Christ Jésus.

Et mes yeux plongèrent avec ceux du Père dans son abîme de souffrances et de saintes amertumes ; et je fus envahie du désir de m'y plonger moi aussi avec Lui, et j'en demandai instamment la grâce.

Et Lui, en souffrant, était tout à son Père, et tout occupé de son Père ; et de tout ce qu'Il est, Il fixait le Père pour voir si c'était bien ainsi son bon plaisir : « Ce qui lui plaît, je le fais toujours » (Jn 8,29), « pour que le monde connaisse que j'aime le Père » (Jn 14,31).

Alors je sus qu'il n'y avait pas de péché qui ne puisse être effacé et pardonné en Lui, et que tous étaient expiés effectivement en une seule fois, mais que pour chaque âme il fallait l'application de cette expiation.

Et après cela je fus, de là, ramenée à la Vie, et je vis que par le Christ Jésus les pécheurs sont sauvés, et que la Vie est pour eux aussi ; et je vis que le pardon est infini et qu'il est dans le désir [de Dieu], du Père, et que tout est prêt pour le recevoir, et que le Père veut pardonner et ne plus se souvenir, parce qu'Il a fait les âmes pour sa Vie.

Encore ceci : le Christ Jésus est remonté de l'abîme de nos péchés jusqu'au sein du Père par une voie de Sang (je le vis, et je revis alors tout en son Sang ; et je connus le prix du Sang) ; je le vis et le connus non du côté de la créature, mais du côté du Père, et c'était purement spirituel, toute réalité.

Et puis ce fut minuit et demi et je partis dans ma cellule. J'étais comme enivrée, hors de moi ; je m'assis par terre au pied d'une petite croix fixée au mur, je regardais en moi la lumière et la Vie ; j'essayai d'écrire mais ce fut impossible, et cette nuit-là se passa ainsi.

Cette grâce regardait, en la résumant au maximum : le Père et moi, et son Fils en qui Il m'aime et par qui Il m'attire à Lui ; et ce qui est essentiel pour cette union.

Ce don demeure vivant en moi, et le Seigneur veut en recevoir les fruits ; mais je suis comme une terre dans laquelle est enfoncé un trésor et qui, cependant, ne produit que ronces et épines.

Pendant six mois, me semble-t-il, je vécus en la continuelle impression de cette grâce qui produisit de grands fruits de détachement et de charité... et surtout d'union continuelle à Dieu, au Père.

Texte 2

« Se servir du sacerdoce »

1940, Ceffonds (Haute-Marne) – Janvier

Seule à l'oratoire, je regardais, pendant l'oraison, la multitude de mes péchés, et l'inutilité, par ma faute, de toutes les grâces de Dieu sur mon âme, en particulier cette grâce si grande de 1929.

Je faillis alors pécher contre l'espérance, tant le poids était lourd, accablant, et l'obscurité profonde, et les fautes nombreuses.

Alors, il plut au Seigneur de se manifester en moi.

Il me *reprocha* de ne pas me servir de son sacerdoce. Il me le reprocha comme Il sait faire « *suaviter et fortiter* / avec douceur et force » (cf. Sg 8,1) ; je ne vis pas du tout alors ce qu'Il voulait, ni ce que j'avais à faire.

Ce reproche m'est resté imprimé intérieurement, mais il est tout suave, toute douceur.

Au même moment, je connus pour la première fois notre Seigneur présent en moi avec toute la plénitude de son sacerdoce.

Cela se fit en un instant, et dans la simplicité des opérations divines. En ce même instant, Il me découvrit, au-dedans de moi-même (qui me trouvais comme au-dedans de Lui-même), les profondeurs de son sacerdoce, et m'y plongea.

C'est de l'ordre des grâces substantielles, qui atteignent directement et uniquement le *centre* de l'âme et y laissent une empreinte ineffaçable qui pénétrera l'éternité : les taches de nos péchés seront effacées par le Précieux Sang, mais les empreintes de la grâce demeureront, pour la gloire de ce Sang, et à la louange de la bonté du Père.

A la suite de cette grâce, j'ai composé la prière suivante :

Ô Christ Jésus, Verbe Incarné,
Fils bien aimé du Père,
Prêtre et victime, hostie immaculée,
accomplissez en moi comme en vous,
sur moi comme sur vous,
votre sacerdoce et votre sacrifice.

Fils bien aimé, Prêtre pour l'éternité,
pardonnez-moi, purifiez-moi, fortifiez-moi.
Par l'Esprit de Sainteté
transformez-moi entièrement en votre ressemblance,
et conformez-moi toute à vous :
Fils et Prêtre, victime et Hostie.

Que jamais je ne vous résiste,
mais que toujours, par cet Esprit de Sainteté,
je m'abandonne dans la foi, la confiance et l'amour,
à votre sacerdoce, préparant, offrant,
et consommant en moi son sacrifice.

O Christ Jésus, Fils et Prêtre, hostie immaculée,

par l'Esprit Saint prenez tellement ma vie en la vôtre
et répandez si pleinement votre vie en la mienne
que, selon la volonté du Père,
je ne vive plus qu'en votre vie,
que ma vie ne soit plus que la vôtre :
qu'ainsi le Père ne voie plus en moi
que vous, son Fils bien aimé,
et que par vous et en vous
Il me reçoive de plus en plus en Lui.

Vivez et agissez en moi,
aimez et priez en moi, expiez et réparez en moi,
louez et rendez grâce en moi, bénissez et adorez
en moi, ainsi que vous l'avez fait avec une infinie
perfection d'amour et d'obéissance
depuis le sein très pur de la Bienheureuse Vierge Marie,
en laquelle vous avez assumé notre nature
passible et mortelle
jusque sur la Croix très amère
sur laquelle, par l'Esprit d'amour,
vous vous êtes immolé vous-même
en répandant volontairement tout votre Précieux Sang,
dans d'indicibles souffrances d'âme et de corps…
pour nous rendre, purifiés et sanctifiés en vous,
participants de la nature et de la vie divines,
et nous introduire, assumés en vous, le Fils bien aimé,
dans le sein du Père,
plénitude infinie de l'ineffable mystère. Amen

2 mars, 25 mars 1940

Texte 3

Le Précieux Sang

Flavigny, 3 janvier 1941

Le *désert*, la *manne* : et c'est là que maintenant le Seigneur m'a conduite.

Moïse, c'est celui que le Seigneur m'a envoyé.

La manne, c'est l'oraison dont il me dit de me nourrir ; c'est le Christ Jésus, en qui doit passer toute ma vie.

Le désert, c'est cet isolement et solitude intérieure qui doit s'étendre de la plus grande *pureté* intérieure – « et aussitôt, regardant tout autour, ils ne virent plus personne, que Jésus seul avec eux » (Mc 9,8) − à la plus délicate *fidélité* extérieure, « Celui qui aura fait et enseigné un seul de ces plus petits commandements, celui-là sera appelé grand dans le Royaume des Cieux » (Mt 5,19).

Que votre Règne arrive ! « C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruits » (par la fidélité) « et que votre fruit demeure » (Jn 15, 8.16) ; que ce fruit demeure « *in Regno cælorum* / dans le Royaume des Cieux » ; c'est ainsi, par cette *pureté* et cette *fidélité*, que je passerai du désert au Royaume.

J'ai regardé la grâce de Dieu en moi et vu, qu'en effet, j'en reste toujours au commencement, au repos *in sinu Patris*.

Et j'ai vu que c'est un peu comme le *Pater*. Il faut, pour parvenir à la première demande, commencer par la dernière (ce qui est premier dans l'ordre d'intention est dernier dans l'ordre de réalisation).

Ainsi, on n'entre dans la béatitude du Père que purifié et porté par le Précieux Sang.

Je réfléchis alors au baptême : nous ne sommes pas baptisés en la naissance du Christ, mais en sa mort, en son Sang *répandu* et il me sembla que la vie du Christ était comme à reprendre en sens inverse. C'est en effet en sa *mort* que nous commençons sa *Vie* au baptême ; et aussitôt commence la Passion, l'Agonie, la lutte contre le péché.

Puis il nous faut recevoir tous les *enseignements* donnés pendant la vie *publique*, et regarder toutes les actions du Christ, et les imiter ; et cela forme notre sens chrétien et nous amène à la *simplicité du Fils* : « … afin que vous ayez la simplicité des fils de Dieu. » (Ph 2,15)

Alors la vue de l'esprit est toute ramenée à l'*unité* et sort de la multiplicité pour être toute cachée avec le Christ en Dieu : « Votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. » (Col 3,3) ; « Cequi lui plaît, je le fais toujours. » (Jn 8,29) ; «Il me faut être aux choses de monPère. » (Lc 2,49).

Enfin, le Seigneur communique à l'âme une *pureté* qui vient de Lui, parce qu'Il se veut en elle comme en la *virginité de la Bienheureuse Vierge Marie* : « A ta maison convient la sainteté. » (Ps 92,5)

Et le Seigneur s'unit à l'âme pour la porter en Lui-même au Père, dans l'état où Il demeura en sa Mère depuis l'Annonciation jusqu'à la Nativité. Il n'y a plus alors que ceci dans l'âme : « Lui m'invoquera : Toi, tu es mon Père. » (Ps 88,27)

C'est un ordre intérieur, un ordre d'âme, et c'est le Saint Esprit qui l'opère, et Il rend capable de faire des œuvres de plus en plus grandes pour que le Père soit glorifié en son Fils.

J’ai vu la nécessité d'aller jusqu'au bout de la grâce reçue : le Sang purifie, le Père béatifie, mais Il ne béatifie qu'après le Précieux Sang.

Tout le poids de la journée d'hier, de ces dix années de vie religieuse me revient.

Alors je comprends que c'est l'heure du Précieux Sang ; je vois qu'il est tout à moi, qu'il m'est tout donné, et je demande qu'il submerge tout.

Et mon passé fut comme un gouffre, et le Précieux Sang le remplit ; il remplit tout, et le gouffre disparut, et le Précieux Sang inonda tout, et le Précieux Sang devint une plénitude infinie.

Je regardai tant que je pus : le gouffre n'était plus un gouffre d'*amertume* et de péché, mais en toute sa profondeur et sa capacité, il était devenu *précieux* comme le Sang, Précieux par le Sang... et même, c'est à cause du mal que le Seigneur avait choisi ce gouffre pour l'inonder du Sang... et Lui seul en sait la profondeur !…

Et Il a voulu que tout soit ainsi par amour pour Lui-même, pour la gloire du Précieux Sang et de sa Sagesse, et que je connaisse son prix, et que je m'abandonne au Sang, parce que c'est le Sang du Verbe Incarné, et que je me laisse porter par lui tout comme il plaira au Père… « Admirables, les soulèvements de la mer. » (Ps 92,4)

Et je me vis comme l'arche sur les eaux du Déluge, et je ne touchais plus à rien de tout ce qu'il y a de souillé sur la terre, et j'étais toute portée par le Précieux Sang, et il me portait jusqu'à la hauteur du Père, et il s'étendait de la hauteur du Père à ce qu'il y a de plus bas, et il remplissait tout et unissait tout.

Et je demandai à voir plus simple que la figure de l'Arche ; mais cela resta ainsi, afin que je comprenne que le Précieux Sang portait toute la complexité de ma vie, tout son multiple, et que c'est là que je devais établir ma vie et mes occupations ; et je ne pouvais plus rien voir par-dessous, parce que le Précieux Sang couvrait tout.

Je me suis trouvée à dire au Père : « Je t'aime »... et ce n'était pas en mon amour, mais en celui du Fils bien aimé.

Et de la même manière je dis : « Je t'adore »... dans l'adoration du Fils bien aimé ; et en Lui cette adoration est parfaite.

Ce n'était pas moi qui m'unissais à Lui, mais Lui qui s'unissait à moi, et m'unissait à ses propres actes personnels.

Puis je me suis trouvée à la grâce du commencement, celle du 11 août 1929. J'adorai le Père, le Verbe et l'Esprit Saint − et ils sont UN, et pas le même − et l'égalité est parfaite et infinie, et c'est la plénitude de la béatitude et de la vie.

Texte 4

Le Père « attire »

Flavigny, 22 janvier 1941

De plus en plus attirée à l'effacement, à une passivité de plus en plus profonde.

J'éprouve que Dieu est beaucoup plus glorifié par ce qu'Il opère en moi (moins j'agis, plus Il m'agit), que par ce que j'essaye pour Lui : Il se veut maître et Seigneur en moi. Alors, j'éprouve qu'Il me comble, me transforme, me vivifie de Lui-même, mais sans que je sache quand ni comment : « Il m'a parée de ses joyaux. » (Is. 61,10)

Me tenir simplement les yeux ouverts, afin que s'il Lui plaît que je fixe sur Lui mes regards, je sois docile à le faire.

La lutte est de ne pas repenser à mes péchés, et de vouloir me tenir en sa Présence, Lui qui est Etre et Sainteté infinie, et moi seulement péché.

Il m'aide, et me tient fixée en ces paroles : « Dieu lui viendra en aide par sa face. »

Après l'oraison ces paroles, ou ce recueillement, ou ces lumières seules restent, avec beaucoup de paix, et des sentiments de charité, d'obéissance, et d'humilité qui se traduisent en actes ; c'est parce que j'ai bien peu l'habitude d'en faire que je les remarque davantage : ils me surprennent !

« Je fais en toi ce que tu n'y peux pas faire.
Laisse-Moi faire,et laisse-toi faire.
Je suis plusglorifié par ce que Je fais en toi
que par ce que tu fais pour Moi. »

Comme je me demandais s'il fallait parler de ces choses (à d'autres qu'au Père Motte) :

« Ma Gloire me concerne »

Et je compris que ce qu'Il fait en moi, c'est en vue de Lui, que je dois, par conséquent, observer une grande discrétion, en même temps qu'une grande confiance envers le Père Motte : ni me taire, ni m'étaler.

Flavigny, 26 janvier 1941

A propos du sujet commun d'oraison dont j'ai fait la lecture au chœur, sur la messe, sur la prière « *Veni Sanctificator*/ Viens, Sanctificateur » : le seul mot,*Veni* (doit faire voir que l'Église ne s'adresse pas ici au Père éternel, car, suivant le langage de l'Écriture, l'Église n'invite que l'une des deux divines Personnes qui ont été envoyées : le Fils, ou le Saint Esprit. » Dans le livre : *Explication de la Messe*, par Lebrun (p. 261)

J'ai remarqué ceci : le Fils et l'Esprit sont *envoyés*, mais le Père *attire* à Lui... et c'est toujours ce que j'éprouve :

« Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire. » (Jn 6,44)

Jamais *« envoyée à »*, mais toujours *« attirée dans »*, retirée de tout et de moi. Ce qu'expriment ces paroles : « D'un amour éternel je t'ai aimée, c'est pourquoi je t'ai attirée, par miséricorde. » (Jr 31,3)

Je crois que cela marque toute ma vie intérieure. C'est comme la forme particulière de ma vocation, à l'intérieur. Cela correspond pleinement avec les grâces reçues.

Texte 5

« Tiens-toi devant ma Face »

Flavigny, mardi 1er avril 1941

Le Seigneur m'a donné un grand recueillement − et puis, encore :

« Fixe-Moi. Tiens-toi devant ma Face. »

Il tint mon âme fixée sur Lui, quoiqu'il me soit impossible de Le voir. Et, me tenant ainsi, Il me détachait de tout, absolument de tout, et me faisait adhérer à Lui, par sa Présence, et sans que je puisse voir ou sentir quoi que ce soit ; mais Lui me faisait adhérer à Lui, et Il avait ôté de moi toute résistance.

Alors, il y eut comme un écoulement de sa gloire dans mon âme, un flot d'amour ; et cet écoulement de gloire me remplissait sans quitter le Père, et le Père en était glorifié, et moi sanctifiée.

C'est tellement dans le centre de l'âme que c'est très difficile à dire ; ce n'est pas dans les facultés, mais dans l'âme ; et il n'y a rien du tout de sensible, ni même à la hauteur des facultés spirituelles ; c'est au-dessus, et plus intérieur, par derrière, là où tout est silence… Je vois que ce que je dis n'est rien. Cependant il me semble que c'est une grâce très précieuse.

J'ai dit que ce n'est pas sensible, c'est vrai, pourtant j'en ai une douleur au cœur. Depuis ce détachement que le Seigneur a fait de *tout, tout*, je suis sans aucune espèce de joie de la nature et, malgré sa grâce puissante, il y a encore quelque chose qui n'est pas adapté à cet état ; c'est ainsi plus conforme à sa souveraine Sagesse, parce que je vois tantôt l'effet de sa grâce pour L'en glorifier, et tantôt la faiblesse de ma nature, pour me tenir devant Lui « petite et pauvre ».

Le Père me dit encore :

« Tout ce qui est en Lui est de Moi » (en Lui = mon Fils)
« Regarde-Moi en Lui. »

Texte 6

Le sacerdoce et la gloire

Flavigny, jeudi Saint, 10 avril 1941

Paroles du Père :

« Sois toute pour l'Église. »
« Tu n'es plus à toi. »

Notre Seigneur me dit :

« C'est en mon cœur que tu trouveras l'amour du Père »
« C'est là que je te donnerai l'amour du Père. »

Flavigny, vendredi Saint, 11 avril, 1941.

En priant, dans la matinée, j'ai éprouvé comme le poids de toute l'Église sur mon âme, durant tout le temps que je suis restée à essayer de prier.

Flavigny, samedi saint, 12 avril, 1941

Paroles du Père :

« Offre-Moi mon Fils » (pour l'Église)
« Présente-Moi mon amour. »

Ceci, parce que je disais que je ne sais pas comment prier pour l'Église, ni ce qu'il faut demander. « Car c'est ainsi que Dieu a aimé le monde. » (Jn3,16) ; « Dieu… à cause de son excessive charité. » (Ep 2,4)

J'ai pensé à saint Pierre et saint Jean, à la Cène : leurs attitudes sont si différentes !

Pierre qui s'élève contre la condescendance du Seigneur, dans le sentiment de son *indignité* : « Jamais vous ne me laverez les pieds ! » ; et Jean qui reposait doucement sur le sein du Christ.

Alors j'ai compris que s'il plaît à Dieu d'attirer à son amour, il faut Le laisser faire, sans toujours objecter les péchés et le reste. N'est-ce pas là que saint Jean a puisé la force de suivre le Seigneur, tandis que saint Pierre l'a renié ?…

Ce même jour, confession très pénible, conscience tourmentée par toutes sortes d'inquiétudes : je suis sûre que je ne vois pas toutes mes fautes, je veux dire au moins celles qui sont volontaires ; j'ai peur de ne pas vouloir les voir et de me les cacher à moi-même.

Après, je ne savais quelle résolution prendre, et je suis restée inquiète sur la sincérité du ferme propos.

En voyage − mercredi de Pâques 16 avril 1941.

Dans le train avec Notre Mère et plusieurs sœurs, entre Ravières et Troyes, j'ai pu, profitant du silence, faire oraison pendant environ trois quart d'heure.

J'étais restée sur cette pensée du Sacerdoce du Christ par lequel le Père reçoit tout honneur et toute gloire.

Pendant cette oraison, beaucoup de choses se sont précisées sur cette Gloire, et sur ce Sacerdoce.

Je l'écris comme je m'en souviens, ne sachant si c'est exact :

– Le Père reçoit toute gloire du Fils qui Lui est égal, et qui, dans le Christ, est ce qu'il y a de plus proche de Lui, puisque le Fils est Fils selon la nature divine : et cela, c'est de toute éternité.

– Ensuite, c'est par le Sacerdoce que le Père reçoit toute gloire des créatures : sacerdoce que le Christ possède selon sa nature humaine, et qui a la puissance d'incorporer les créatures raisonnables au Fils Unique, à Celui qui *seul* peut dire : « Moi et lePère nous sommes un. » (Jn 10,30) Le Sacerdoce introduit dans la Gloire du Fils, qui est la glorification de celle du Père.

– Enfin ce Sacerdoce unit au Fils les créatures raisonnables, dans la mesure où celles-ci participent au Christ selon son sacrifice, où Il est Victime, Hostie. (Nous sommes baptisés « en sa mort » ; nous communions à Jésus « immolé »)

J'ai vu alors un magnifique enchaînement, une splendide unité, une montée de Gloire, de tout en bas à tout en haut, par le sacerdoce du Christ : et c'est devenu tout simple.

Cela rejoint et précise la grâce du 11 août 1929. Mais ce n'est pas seulement à savoir, c'est à réaliser, et je pense que pour réaliser, il faut être pleinement disponible au Christ, selon son sacerdoce, comme une hostie dont Il puisse disposer comme Il veut pour glorifier le Père.

Texte 7

« Entre en mon sacerdoce »

Flavigny, jeudi 1er mai 1941

Pendant l'oraison du matin :

« J'ai posé sur toi mon amour, et Je ne le retirerai pas. »

Depuis Pâques, je suis de plus en plus attirée au Sacerdoce du Christ ; à être entièrement livrée, abandonnée, à l'action sacerdotale du Christ en moi.

Pour l'Office, cela va mieux depuis que je m'en acquitte comme toute enclose dans le sacerdoce du Christ.

Poussière et péché, sur quoi me reposer en moi pour prier ? si le néant ne peut rien, encore moins ce qui s'est volontairement, par sa faute, mis au-dessous.

Mais par la puissance du sacerdoce tout est transformé, et l'impossible devient, en lui et par *lui*, possible.

Je m'occupe davantage à me tenir unie à ce sacerdoce, qu'à l'attention aux paroles ; j'en éprouve une délivrance, et j'y suis beaucoup plus recueillie, vivifiée aussi ; la prière y gagne en intensité, simplicité.

Je pense que Dieu en est plus glorifié car c'est beaucoup moins moi et ma prière, mais celle de son Fils en moi, avec toute l'efficacité du sacerdoce du Christ.

Pendant l'adoration où je suis restée 1 h 30, Notre Seigneur me dit :

« Entre en mon sacerdoce, c'est par moi que tu glorifieras le Père. »

Je suis restée un moment sur ces paroles, acquiesçant pleinement à *tout*. Puis il s'est passé quelque chose que je ne puis rendre qu'en image :

Je devins comme une petite plume très légère, et il n'y avait plus rien autour de moi, ni au-dessus, ni au-dessous : aucun point d'appui, j'étais sans poids, et j'allais où le vent soufflait, à son gré, et par son mouvement. Je connus que j'étais en la présence du Père, et qu'Il avait pour agréable de me voir devenue ainsi.

Et le Père me prit en Lui *in sinu suo*. Je vis qu'Il m'aime, et Il me donna l'expérience de cet amour, et quelque chose de plus qui est indicible ; comme sa propre vie répandue en moi.

Je ne peux rien dire de plus, sauf ceci : que ce don est le don suprême, que le Père donne à qui Il veut, quand et comme Il veut, selon ses desseins.

A l'oraison, *moins j'agis* de moi-même, plus le Seigneur me fortifie et m'éclaire.

Il y a plus : *renoncer universellement à tout* ; et encore quelque chose de plus : *aspirer Dieu*, non par mon mouvement, mais par le sien.

Il y a en effet toute une activité qu'Il me demande *sous sa motion* : c'est beaucoup plus une réponse qu'une initiative.

Texte 8

« Je suis-là pour te sauver »

Flavigny, vendredi 9 mai1941.

Je descendais au chœur ; dans la crainte de ne pas savoir prier, je revins sur mes pas pour prendre des lettres du Père Motte, mais le Seigneur me fit comprendre : « seule à SEUL » ; que je ne me préoccupe pas de rien apporter à l'oraison, sinon le pauvre rien que je suis, à l'Etre par qui je suis, et pour qui je suis.

Comme, pendant l'action de grâces, je pleurais mes péchés et ceux du monde, les miens plus lourds que ceux du monde, je vis spirituellement, sans forme ni figure, comme à l'intérieur du mystère, le Christ lapidé, flagellé par mes péchés ; et de tous ces coups, son Sang coulant pour moi ; autant de blessures par mes péchés, autant d'ouvertures pour le Sang.

Le Seigneur me donna à contempler le Précieux Sang, et me porta à m'offrir à ses blessures, et j'ai demandé que le Sang qui a été répandu par des *blessures* pénètre en mon âme par des *blessures*.

Je me suis toute offerte au Sang et aux blessures :

« Du torrent de tes délices tu les abreuveras. » (Ps 35,9) ; « torrent de *délices* »

« Ils seront enivrés par l'abondance de ta maison. » (Ps 35,9) ; « ta *maison* » : c'est la Très Sainte Humanité du Verbe ; « l'*abondance* », c'est son Précieux Sang qui s'échappe dans les délices de l'amour : « De désir j'ai désiré *!* » ; « Pour que le monde connaisse que j'aime le Père. » (Jn 14,31)

« Torrent de vie », d'amour et de miséricorde, qui a fait jaillir tout le Sang hors du Corps du Christ, Sang qui est lui-même ce torrent jaillissant, ce torrent de délices, délices à Celui qui le répand, délices à celui qui le reçoit, délices au Père des miséricordes. Délices goûtées « au jour de ses épousailles, au jour de la joie de son cœur. » (Ct 3,11)

« Seigneur, donne-moi à boire. » (cf. Jn 4,7.10)

« Élargis ta bouche et je l'emplirai. » (Ps 80,11)

Puis j'ai éprouvé l'angoisse et l'épouvante de la perte de Dieu, avec tous les pécheurs, comme dans l'âme des pécheurs, moi-même plongée dans la nuit et dans la mort, par *ma* faute, alors que Dieu m'a, à moi, révélé la Lumière de Vie.

Alors le Père s'est miséricordieusement penché vers moi :

« Parle-Moi − Je suis là »
« Je suis là pour te sauver »

« Sang très précieux du Christ, enivre-moi ! » Souvent j'ai pensé que c'est au nom de tous les pécheurs que le Christ Jésus a dit à son Père : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27,46 ; Mc 15,34) Paroles qui reçoivent la plénitude de leur développement et de leur sens dans les trois dernières.

Texte 9

« Dieu se communique à nous. »

Flavigny, vendredi 23 mai1941

Pendant l'adoration, le Père me dit :

« Sois sans crainte, tu Me portes en toi, et Je te possède en Moi »

Ce qu'il y a de plus précieux, dans la grâce, ce n'est pas tant qu'elle nous rende participants de la nature divine, et capables d'actes déiformes : car ceci n'est, en somme, que la condition nécessaire, la préparation, à porter Dieu en nous, à être unis à Lui, substance à substance par une ineffable *communication de Lui à nous* ; c'est cela qui rend la grâce précieuse, car, dans le sens où elle transforme l'âme (forme accidentelle), cela ne se rapporte qu'à nous, et c'est créé, éduit (produit)… bien que ce soit en vue de Dieu ; mais *l'habitation même de Dieu* dans l'âme en état de grâce, c'est Dieu, non dans ses dons, mais dans sa Déité, son ÊTRE même.

Dans ce sens, est-il exact de penser ainsi ?

– la grâce sanctifiante est, dans l'âme, une participation à la plénitude de grâce du Christ Jésus, Verbe Incarné.

– c'est l'Esprit Saint qui répand en nous cette grâce et nous adapte à ses effets et à ses opérations.

– et dans l'âme ainsi disposée par la mission du Verbe Incarné et de l'Esprit Saint, le Père établit sa propre demeure.

Le Verbe Incarné et l'Esprit Saint sont « envoyés », car leur opération affecte la substance et les actes de l'âme.

Le Père, Lui, vient « demeurer ». IL EST là, en sa Vie éternelle, incréée, ineffable, substance à substance.

Le Verbe et l'Esprit Saint *opèrent* l'adoption, la filiation divine, et le Père se *communique* aussitôt, non pour la rendre *participante* de la vie divine, mais pour la *remplir* de sa propre vie, de saDÉITÉ.

Si tout cela est exact, il me semble que cela éclaire singulièrement les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, selon leurs effets dans les âmes, et leur *terme au Père*, et aussi le « qu'ils soient un ».

- Le Fils (qui a cette Vie en plénitude) est, par l'*Incarnation*, la cause instrumentale par laquelle le Père rend notre âme déiforme, afin qu'elle soit ainsi apte à être en contact substantiel avec Lui, Père, selon qu'Il est Père.
- Par la *Rédemption*, le Verbe Incarné ôte les péchés qui sont le seul obstacle à la participation de la vie divine par la grâce sanctifiante, et à l'habitation même de Dieu dans l'âme.
- La *Résurrection* applique les effets de l'Incarnation, le péché étant expié, effacé.
- L'*Ascension* donne la plénitude de l'effet suprême de la grâce sanctifiante : « Il siège à la droite du Père » ; ceci pour la gloire du Verbe Incarné, mais comme nous sommes ses membres, et qu'Il ne veut rien recevoir du Père sans nous le communiquer, Il rend notre âme le trône de Dieu, le trône du Père ; et comme nous ne pouvons pas nous asseoir avec le Christ *ad dexteram Patris*, dans la splendeur des saints, dans tout l'éclat de sa gloire, le Père établit en nous sa demeure. C'est invisible, caché, en relation directe avec l'Ascension, et c'est par la foi seule que

l'âme peut avoir conscience de tant de grandeur ; mystère profond « dans lequel les anges désirent plonger leur regard » (1P 1,12)

C'est de cela que quelquefois il me semble que je reçois l'expérience dans l'oraison.

Si c'est vraiment ainsi, dans quel abîme d'adoration se plonger au-dedans de soi-même ! par quelle fidélité répondre ! et dans quel abandon se perdre !

Il revient au Père de venir et *demeurer selon sa propre Vie Incréée*, car Il engendre le Verbe, et Il l'engendre de sa propre Vie, en la Déité.

Texte 10

Intimité dans la Déité

Flavigny, samedi 7 juin 1941.

Après la confession, au chœur, oraison de 3/4 d'heure.

Dès que j'ai été là, j'ai été prise dans une extraordinaire intimité avec Dieu, en sa Déité : « Je souperai avec lui, et lui avec moi. » (Ap 3,20)

Ce n'était pas seulement « ensemble :*cum »*, mais c'était l'un de l'autre, Lui de moi, et moi de Lui. Nous soupions l'un de l'autre, dans une extraordinaire simplicité et familiarité ! Ensemble… et l'un de l'autre !

C'était dans le centre de l'âme.

Il n'y a que le mot « *sponsabo* / épouserai, fiancerai » qui en puisse traduire quelque chose.

C'est une *folie* de Dieu, voilà, une folie de sa Sagesse, de son Amour, un effet de sa Toute Puissance. Le prix du Sang rend Dieu fou de nous ! J'en ai eu une douleur au cœur, parce que c'est beaucoup trop au-dessus de la nature.

Texte 11

Prélude à la deuxième grâce

Flavigny, samedi 14 juin, 1941

Troisième grâce sur le sacerdoce

Le samedi, je jeûne habituellement, en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie. Ce matin Mère Saint Jean ne me l'a pas permis, et je l'ai accepté de bon cœur, sans arrière-pensée, par la grâce de Dieu : voilà ce que Dieu a daigné avoir pour agréable ! de quoi Il s'est contenté comme d'une petite clé pour ouvrir le trésor de sa lumière, de son amour.

Voilà ce qui a suivi aussitôt : la simplicité du lieu, du moment et de l'occupation… m'ont été comme un *signe* de la familiarité et union en laquelle il plaît au Seigneur de m'inviter : à un repas, on invite des convives, mais le petit déjeuner, cela se prend en famille et c'est, parmi les choses qui réunissent, la plus simple et la plus libre de toutes… La grâce du samedi 12 avril en était comme la préparation. Je le reçus donc en déjeunant par obéissance, au réfectoire, *d'une seule et simple lumière*.

– J'ai reçu la certitude que Dieu m'appelle, *moi*, à une vocation très haute, et qu'après m'en avoir donné la grâce initiale, Il veut s'en réserver tout le développement et la réalisation.

– Cette vocation concerne le *sacerdoce du Christ*, et *l'union à ce sacerdoce*.

Le sacerdoce dépasse complètement celui qui l'exerce : cela ne peut pas être autrement, même pour la Très Sainte Humanité du Christ, car elle ne peut exercer efficacement son sacerdoce qu'en vertu de l'union hypostatique, par son assomption dans le Verbe où elle est comme infiniment au-dessus d'elle-même.

C'est bien moindre de recevoir les dons de Dieu et de les distribuer à ses créatures, que d'offrir et de *faire agréer* de Dieu, et cela est propre au sacerdoce.

C'est si haut qu'il faut y être appelé *personnellement* par Dieu, et que Dieu, se réservant cet appel, se réserve aussi de tout déterminer, comme pour Aaron : habit (grâce), fonctions (fruits), sacrifices (opérations) ; *tout* en est réglé par Dieu, parce que tout y est référé à Lui.

Dans la vie du Christ, cela se retrouve dans sa fidélité aux « *iota* » déterminés par le Père. Il faut se garder d'y rien ajouter, et veiller à n'en rien négliger.

Il fallait au Christ, pour exercer son sacerdoce, *une pleine lumière sur Dieu et la connaissance du péché*, à cause de l'expiation qu'Il devait en faire.

Et cela : cette double connaissance, jusqu'en l'extrême de ces deux points, avec toute la ligne qui les joint l'un à l'autre, lui était continuellement présent : c'était comme une nécessité pour l'intelligence des actes de son sacerdoce.

Alors je vis que le Christ renferme en Lui-même, en vue de son sacerdoce, et contemple tout ce qui m'a été montré, et que j'ai goûté, dans la grâce du 11 août 1929. Et cette grâce initiale, et celle du sacerdoce du Christ, de janvier 1940 et du samedi 12 avril 1941 se sont rejointes et soudées.

Je compris que je recevais une grâce d'union au sacerdoce du Christ comme par dérivation.

Je le compris par vue et expérience − ensemble − car ce que je *voyais* m'était *donné* ; je le voyais parce que cela m'était donné, non seulement de le voir, mais de le *posséder* ; et c'est en recevant que je voyais.

Je vis une admirable convenance entre la première grâce (11 août 1929) et celle des lumières sur le sacerdoce (janvier 1940 et 12 avril 1941) : une divine unité.

Ce qui me semblait séparé s'est rejoint, simplifié, unifié ; et j'ai vu que ce qui me semblait étranger l'un à l'autre s'appelait, s'impliquait nécessairement.

Je passai comme dans *l'âme sacerdotale* du Christ, et vis, comme avec *les yeux de son sacerdoce*, ce qu'Il a contemplé du temps qu'Il était « *viator* », tout en jouissant de la vision béatifique, car il *fallait* qu'Il fût à la fois, tout ensemble, « *viator et comprehensor* / voyageur et compréhenseur »

Il me semble que c'est un pas immense.

Je reviens à Aaron : il n'a pas participé au sacerdoce du Christ ; il était une figure.

Moi non plus, je ne peux pas y participer à la manière de ceux qui reçoivent le sacrement de l'ordre, mais cela peut-il être par manière d'extension ? par *dérivation* ?

Je vois la chose, pas le mode, car cela me semble être quelque chose de plus que ce qui est donné à tous les fidèles.

Toutes les fonctions du sacerdoce, en ce sens qu'elles se réfèrent à Dieu, qui est toute leur raison d'être, sont comme « statiques » (à opposer à apôtre : qui va, qui est *envoyé*) la différence entre « *sto* / je me tiens » et « *vado*/ je vais »

Ainsi, je ne me sens jamais envoyée, mais quelque chose d'autre, se référant plus spécialement au Père, qui envoie, et qui n'est pas envoyé, et qui est *terme.*

Il me semble que je dois bien plus me *« disposer à »* une totale fidélité, me laissant conduire au jour le jour, que me *« proposer de »* réaliser telle ou telle chose, tel ou tel progrès spirituel.

Je crois que tout ce que Dieu me demande est de Le laisser faire : très attentive, très passive... et seulement *après* active, dans *sa* ligne.

Il me semble que cet effort si douloureux pour regarder vers Dieu va, à travers le sacerdoce du Christ, se modifier, que ce ne sera plus un effort, mais un besoin et que, peut-être, par ce sacerdoce, la grâce initiale reprendra une nouvelle intensité ; je ne sais pas, ce sont choses de Dieu…

Veiller seulement à ce que tout soit *assumable* par le sacerdoce du Christ pour être offert au Père et me tenir en ce sacerdoce « *in conspectu Dei Patris* / en présence de Dieu le Père »

Texte 12

La deuxième grâce

Flavigny, dimanche 15 juin 1941

Depuis hier, et aujourd'hui, cela a été comme un torrent, un océan infini : par où commencer, et qu'en dire ?

J'éprouve ceci, que je ne puis dire qu'avec des similitudes qui valent sous certains rapports seulement, et ne peuvent qu'obscurcir en même temps qu'elles éclairent.

Je me sens, moi, comme *incluse, enclose, dans le Christ comme en une transparence*, car je vois *en Lui*, et *par Lui* ce qu'il a plu à Dieu de me montrer de Lui-même, non qu'Il me le montre à nouveau ; ce qu'Il a fait une fois en moi (11 août 1929) *demeure.* Mais c'est comme un sceau qu'Il appose sur la contemplation même du Verbe Incarné, et qui en rejoint l'empreinte : l'empreinte de la contemplation même du Verbe Incarné, parce que la forme du sceau, qui est finie et bornée, correspond parfaitement à l'empreinte infinie ; l'empreinte se coule dans le sceau, empreinte infinie et sceau fini ont même forme ; si bien que, d'empreinte à sceau et de sceau à empreinte, la forme est unique et identique ; c'est la forme même du Verbe, forme propre à l'empreinte, et imprimée dans le sceau le 11 août 1929, imprimée dans la substance de mon âme.

Voici ce que je veux dire : dans la grâce du 11 août 1929, le Seigneur a marqué, par son *contact*, mon âme, d'une empreinte (sa substance a mis l'empreinte de sa forme dans ma substance.) Mettons que mon âme, depuis cette grâce, soit comme un sceau portant imprimé en Lui-même l'empreinte qu'il a plu à Dieu d'y graver Lui-même ; mais l'empreinte du sceau reste à vide, elle reste capacité de vision, mais ne possède pas la vision elle-même.

Le ciseleur est venu, il a creusé comme il a voulu, puis il est parti, laissant la marque de son travail (de sa présence et de son contact substantiel) dans la substance de mon âme.

Hier et aujourd'hui, c'est comme si l'âme du Christ était appliquée sur mon âme et remplissait d'une indicible clarté (*sa* clarté, sa propre contemplation Personnelle de Verbe Incarné) l'empreinte tracée sur le sceau, laissée par Dieu dans mon âme.

Il y a comme une double empreinte : celle qui est dans mon âme, finie, capacité et celle même du Christ, infinie, plénitude ; et la sienne a rempli la mienne, et la mienne était préparée pour recevoir la sienne, et l'une touchait l'autre.

Comme dans une médaille : la même empreinte au recto et au verso, mais d'un côté en relief, et de l'autre en creux. Cela se touchait, tout de même, tout autant, c'était un seul : seulement, de mon côté (en moi) vu en creux (en réception participée passive) ; et du côté du Christ (en Lui) en plein (en plénitude Personnelle active) ; la forme est une, et cette forme est la sienne propre, sa forme Personnelle.

Le fini de mon côté, et l'infini du sien ; et mon fini touchait son infini et, par cet attouchement devenait *infini*. Il y eut comme une *soudure* d'âme à âme, et d'opération à opération, et de vision à vision.

Il me donna de plonger indéfiniment en son infini ; il me donna l'*expérience* de l'infini.

Et tout cela était lumière éblouissante, splendeur, clarté incréée ; c'était toute *réalité*, toute *vérité* : splendeur, lumière et clarté de *Déité incréée.*

Je suis dans le Christ comme dans une *transparence*, et je la traverse et la dépasse avec Lui, et par Lui, et Il me soutient, me tient et me porte, et me fixe dans ce lieu du mystère dont Saint Jean dit *:* « Le Fils Unique-engendré, qui est dans le sein du Père, lui l'a fait connaître. » (Jn 1,18)

Je n'y suis pas de moi-même, mais par Lui.

C'est quelque chose de *continu*. Comment c'est ? Dieu le sait !

Où c'est ? Lui aussi, qui le fait, le sait !

C'est sûrement au-dessus de tout, dans ce fond très simple de l'âme qui est son propre domaine.

C'est parce que ce n'est pas un acte des facultés que cela peut être si continu.

L'âme est complètement incapable de ce qui s'y passe, et pourtant c'*est*.

Je pense que c'est à l'aide des dons d'Intelligence et de Sagesse qu'elle peut ainsi ce qu'elle ne peut pas.

Je suis aveuglée parce qu'éblouie ; toute la différence entre ouvrir les yeux dans la nuit (nuit : lumières naturelles), et les avoir fixés sur le soleil : mystères de Déité.

Je ne dis pas les « tenir » fixés, parce que je ne pourrais pas, c'est le Seigneur qui le fait, c'est Lui-même qui m'*ouvre* les yeux de l'âme, les tient *fixés* sur Lui, et leur *donne de voir* ; Il fait tout, leur présentant aussi la lumière dont Il veut les remplir. Ne suis-je pas sa créature, et Lui mon Créateur ?

J'éprouve qu'il y a dans le Christ, en sa Très Sainte Humanité, une inénarrable joie de ce qu'Il m'emporte ainsi en Lui, et jusqu'où… Il le sait !

On dit des missions divines, que les Personnes sont « envoyées » ; c'est figuratif en un sens, car, comme pour le Verbe Incarné, la Personne a assumé la nature humaine, et il y a eu *montée* de la nature humaine, sans qu'il y ait abaissement de la nature divine « par l'assomptionde l'humanité en Dieu » ; mais cela se dit ainsi à cause des effets dans la nature humaine, inférieure à la nature divine, et assumée par la Personne du Verbe.

Ainsi j'éprouve que le Christ, par son sacerdoce, me prend en Lui, et me transporte « *in sinuPatris* » avec l'efficacité toute puissante de sa force victorieuse et que je suis, par Lui, agréée et reçue du Père. Je suis, par le Christ, par son sacerdoce, *transportée, reçue,* et *agréée.*

Il se passe deux choses distinctes, qui pourtant n'en sont qu'une seule :

– que je vois, par le Christ, à l'aide et comme au travers de sa Très Sainte Humanité, et au-delà d'elle, comme en sa transparence, quelque chose de ce que le Verbe Incarné contemple Lui-même ; et que je le vois en *sa* vision béatifique, non pas qu'Il l'écoule en moi, mais plutôt me fixe *où* elle est *in sinu Patris.*

– puis, qu'Il me fait comme *Le traverser* pour me *transporter* en son Père, de sorte que par sa toute puissance, Il me fait comme dépasser sa propre Humanité très sainte (en tant qu'humanité créée, au seul plan de la nature), pour me transporter jusqu'où atteint le *terme* de son sacerdoce.

Il y a *vision* − et *transport* − par le Verbe Incarné (par son sacerdoce) ; et le terme de la vision et du transport, c'est le Père dans les splendeurs de la Déité et la majesté de la Paternité.

Si le sacerdoce du Christ est dans son Humanité, il la dépasse cependant, mais sans la quitter, en l'exhaussant, par ses effets : c'est cela que je veux dire, et pas du tout que ni moi, ni aucune créature humaine ou angélique puisse être jamais au-dessus de Lui-même, ou égale me semble très important.

Il y a trois choses à regarder dans le Christ : la nature *humaine*, la nature *divine*, la *Personne* ; et tout cela est inséparable.

Mais on peut considérer l'une ou l'autre, sans cependant séparer ni diviser ; autrement ce serait tout perdu, car le Christ est cela tout ensemble. Et c'est seulement en ce sens, de regarder à part, mais sans rien séparer, que je parle de son Humanité très sainte.

Ce que j'essaye d'écrire est, de soi, absolument inexprimable, et moi je ne sais que balbutier.

Au début, le samedi depuis le matin, cela a été une sorte de *connaissance*, mais pas d'*expérience*.

Différence entre *« connaissance »* et *« expérience »* : il ne peut pas y avoir d'expérience humaine, sans connaissance ; mais l'inverse est possible : connaissance sans expérience.

La connaissance est une certaine *science*, par le moyen des idées, tandis que l'expérience, c'est par *contact* immédiat ; elle a, me semble-t-il, rapport à l'ÊTRE comme tel, en sa *réalité* même.

La connaissance a rapport à l'être comme *vrai*, et par l'intermédiaire de l'idée ; la connaissance ne touche pas l'être, tandis que l'expérience l'étreint.

Dans ce sens, il faudrait réserver *connaissance* pour l'opération de l'intelligence, *faculté* de l'âme et *expérience* pour l'âme, *réalité substantielle*, quand elle entre en contact immédiat et intime avec une autre réalité substantielle, *qui ne peut être que Dieu Lui-même*.

Je ne sais pas quand l'expérience a commencé. Elle avait lieu certainement déjà au troisième nocturne des Matines où, devant lire les leçons, je me suis trompée, car j'étais hors de moi-même, et n'avais plus bien conscience de l'*hic et nunc*.

Dans la nuit du samedi au dimanche j'ai été assez longtemps éveillée à cause de cela, je me réveillais et me rendormais avec. Puis cela a duré depuis le réveil du dimanche matin, octave de la Très Sainte Trinité, de façon *permanente* jusque vers un quart d'heure après Matines. Je me trouvais alors sur le palier de l'escalier principal, qui donne sur le *dormitorium* ; c'est alors que cessa l'expérience.

Ce fut d'abord l'expérience de la *Lumière du Verbe Incarné sur le Père*, Lumière que je ne peux pas du tout exprimer, sauf qu'elle me semble être de même sorte que la vision béatifique, par l'*objet* et le *mode*.

L'objet, c'est Dieu, selon sa Déité, selon qu'IL EST, selon sa nature divine, en Lui-même, selon sa réalité substantielle, essentielle, atteinte *directement*, sans l'intermédiaire des idées.

L'objet était principalement « *Una Deitas* / la Déité une », bien que cela implique nécessairement la Trinité, et premièrement le Père.

Le mode, c'est parce que ce n'est pas connu directement par l'intelligence, qui a rapport aux idées. Il n'y a pas là idée, mais *réalité*, c'est pourquoi c'est l'âme, la réalité substantielle de l'âme, qui est en contact avec la réalité substantielle de Dieu.

C'est absolument différent, par le mode, et par ce qu'en éprouve l'âme, de toute connaissance immédiatement intellectuelle.

La vision béatifique est « intuitive » ; je n'ai rien lu là-dessus sauf, incidemment, ce qui en est dit à propos de la science du Christ.

Il me semble que c'est à l'inverse de la connaissance que nous avons sur terre : l'intermédiaire entre les objets et l'intelligence, ce sont les sens : et cela *monte*.

Dans la vision béatifique l'intermédiaire entre Dieu Lui-même et l'intelligence, en tant que faculté de notre âme, n'est-ce pas l'âme elle-même, selon sa réalité substantielle ? et cela *descend* de l'âme dans ses facultés, comme ce qui relève de la grâce sanctifiante.

A ce sujet de la vision béatifique, en lisant ces passages de saint Thomas sur le Verbe Incarné, j'y ai retrouvé beaucoup de choses communes avec la grâce qu'il a plu à Dieu de me faire le 11 août 1929.

Pendant tout le temps que cela a duré, mon intelligence et ma volonté étaient comme l'âne et le bœuf à la crèche…

La connaissance que j'avais *dans l'âme* était au-dessus de celle que je peux atteindre par l'intelligence, de même que l'eau de la mer diffère du sable qu'elle humecte.

En cela, il y a eu une différence avec ce qui s'était passé la première fois, le 11 août 1929, où l'intelligence et la volonté étaient élevées au-dessus d'elles-mêmes surnaturellement, et tenues fixées sur le même objet qui se découvrait à l'âme.

Cette fois, les facultés étaient laissées à leur activité, selon l'ordre de la nature ; elles percevaient seulement qu'il y avait au-dessus d'elles, dans l'âme, quelque chose qu'elles ne pouvaient atteindre, que très relativement et incomplètement : cela m'a bien étonnée, mais c'était comme je l'écris.

En un sens, cela m'a aidée à me rendre compte de ce qui se passait dans l'âme du Christ sur la terre, où Il possédait simultanément la vision béatifique, la science infuse, et la science acquise, sans qu'il y ait confusion entre ces sciences. C'est une très lointaine et très réduite expérience qui m'en a été donnée, pour autant que mes limites ont pu s'y prêter, et que la grâce m'en a été faite.

Je n'ai jamais rien éprouvé de semblable, jamais l'idée ne m'en était venue, et j'aurais cru cela impossible.

L'expérience de Lumière fut accompagnée *d'expérience de transport*. Ce transport était comme un transport substantiel où j'étais doublement passive – parce que *saisie* et *transportée* − de même que j'étais doublement passive pour voir, car je ne voyais pas de moi-même, mais j'étais mue pour voir, et je ne cherchais pas l'objet mais, de lui-même, il me pénétrait, et épuisait en lui-même ma vision.

Cette vision et ce transport étaient continuels et extrêmement simples, et d'une extraordinaire intensité, dans la Toute Puissance divine.

J'étais transportée en l'objet même de la vision.

C'est le fond le plus intime de mon âme qui en était le sujet et en avait l'expérience de *façon continue*. Et il y avait de là, de ce fond de l'âme, comme les vagues au bord de la mer sur la plage, une sorte de reflux plus ou moins intense et fréquent, sur les facultés (intelligence et volonté), mais elles ne pouvaient s'en mêler : pas plus que le sable à l'eau, bien qu'il en soit imprégné mais cela reste extérieur à lui, étranger, d'un autre ordre.

Je ne sais si je puis parler de mouvement dans ce transport que j'ai éprouvé : comme la flèche qui, dès que l'arc la touche, se trouve déjà au but ; comme un éclair qui traverse l'infini de part en part dans le même instant où il commence.

J'éprouvais que j'étais plus dans le Christ, et par Lui « *in sinu Patris* », qu'en moi-même ; où étais-je ? Dieu le sait ! C'est comme si je traversais le Christ avec Lui-même.

Au Saint Sacrifice, aussitôt après la consécration, Notre Seigneur m'a comme invitée à continuer avec Lui, depuis le « *Hæc quotiescumque feceritis* / Chaque fois que vous le ferez », par une parole bien précise que je ne sais plus ; je crois :

« Fais-le en Moi » ou « Fais-le avec Moi »

avec un grand encouragement pour me donner courage et confiance.

Texte 13

« Je te livre mon sacerdoce. »

Flavigny, mercredi 25 juin 1941

Pendant l'oraison et la messe, j'ai compris ceci :

– aux prêtres, le Christ *« communique »* son sacerdoce ; pour moi, Il *« m'aspire en »* son sacerdoce.

– dans les prêtres, il y a comme un déversement du sacerdoce du Christ, et ils sont chargés d'aller aux âmes pour mettre ce sacerdoce en contact avec elles, afin qu'elles en reçoivent les effets, comme aussi ils sont chargés de représenter ces âmes auprès de Dieu. Ils sont médiateurs entre Dieu et les âmes, et les âmes et Dieu.

– pour moi, ce n'est pas cela, et il n'est pas dans la volonté de Dieu que cela soit ; mais je me sens aspirée au dedans du mystère de son sacerdoce (sacerdoce du Christ, de la Très Sainte Humanité du Verbe Incarné) pas pour en communiquer les effets au prochain par les sacrements, ce qui ne revient qu'aux prêtres, mais pour m'y livrer et entrer en *participation* de ce qu'il a de plus intérieur, non seulement en participation, mais *expérience* : comme *plongée dans la source même.*

– plus je serai assumée en ce sacerdoce, en sa *totalité*, de l'expiation du péché à la plus pure gloire du Père, plus je serai en réponse à ma vocation : à la vocation de Dieu sur moi.

C'est comme l'ordre du sacrifice qui *monte* au Père, depuis l'abîme du péché, jusqu'à son infinie sainteté, tandis que l'ordre des sacrements descend : *va vers*.

« Aspirée en son sacerdoce » ; « prise dans » ; « enveloppée par » ; « introduite entièrement en tout son sacerdoce » – en tant que ce sacerdoce est intérieur au Christ – ce « Lui » qu'est le *Christ total*, Verbe Incarné − et introduite, par ce sacerdoce, dans tout le mouvement de ce même sacerdoce.

J'éprouve que je suis *référée* au Christ *prêtre*, selon une union spéciale, par connaissance, *expérience* ; union qui a pour effet de m'identifier mystiquement à Lui, selon son sacerdoce, par l'effet d'une grâce spéciale, d'une grâce toute personnelle.

Je ne peux plus voir actuellement le Christ qu'en son sacerdoce et il me semble que je *reçois* sur ce sacerdoce de continuelles lumières. Je les *reçois*, plus que je ne les cherche, car je les *désire*, mais ne les cherche pas en mon esprit, ni même dans aucun livre : je n'oserais pas.

Et je reçois ces lumières comme y étant moi-même, comme participante à ce qu'elles me découvrent, par l'effet de sa toute puissance si miséricordieuse.

De sorte qu'en recevant ces lumières, c'est comme si je participais à leur contenu, dans la mesure où je me sens introduite dans le Christ et, dans le Christ, en son sacerdoce.

Moi, je m'y sens toute introduite, mais il me dépasse de toutes parts ; ce qui limite ma participation, c'est ma capacité (dans ce sens, c'est limité) et pourtant, comme c'est esprit, spirituel, c'est total car, où que soit l'esprit, il y est *tout* entier ; l'esprit n'est pas « mesuré » par parties. Je m'y sens assumée comme en un lieu infini : infini absolument par en-haut seulement ; infini en lui-même ; fini seulement de notre côté.

L'expérience est ce qui domine ; elle est comme antérieure à la connaissance, et va bien au-delà comme *pénétration substantielle*.

La connaissance, pas plus que l'expérience, ne vient de moi ; elle diffère beaucoup de l'expérience, par exemple :

– l'expérience est *simple et totale, globale* ; elle s'étend à tout à la fois, et c'est simple etun, et en même temps *complet*, mais de *plénitude simple*.

– la connaissance saisit ce qu'elle peut de l'expérience, elle le saisit de façon partielle, et établit des relations entre les divers points qu'elle saisit ; j'y suis aussi toute passive.

Je ne vois pas comment distinguer l'*amour* de *l'expérience*, ni ce qui serait « mon amour » et « son amour » ; c'est comme un seul : « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs » (Rm 5,5). Il est accompagné d'une indicible suavité, toute spirituelle

J'ai aussi compris ceci : que plus je serai livrée au sacerdoce du Christ, plus j'influerai sur l'Église, depuis les plus pécheurs jusqu'aux plus saints, parce que le sacerdoce du Christ s'étend à tous, ayant pris sur Lui, pour les expier, les péchés des pécheurs avec leur peine et possédant, pour la leur communiquer, toute la sainteté des saints.

Tout cela, selon la relation directe à la Gloire du Père et à la filiation adoptive.

C'est là la voie qui m'est ouverte (en laquelle le Seigneur me sollicite d'*avancer*) pour parvenir par elle, par le sacerdoce du Christ, à la consommation de l'union.

En ce sacerdoce s'exerce très efficacement la charité envers le prochain, bien que son exercice soit très caché ; mais, si ma vie « est *cachée* avec le Christ en Dieu »(Col 3,3), les actes de cette vie peuvent bien participer au mystère *caché* et être *cachés* eux-mêmes, bien que très réels.

Du reste, le Père « voit dans le secret » (Mt 6,6), et cela suffit. C'est là qu'Il voit d'abord, et s'il n'y a là rien, tout ce qu'il peut y avoir au dehors est néant selon *Lui.*

Moins connus des créatures, ces actes sont bien plus « connus » du Père (Col 4,9). « Ton Père voit dans le secret » (Mt 6,6), et si ce *« secret »* c'est le sacerdoce même du Christ, ce qui s'y opère n'est-il pas mieux connu de Lui, et plus agréable, et plus efficace que tout le reste ?

Le Père Lui-même a voulu que tout ce qui soit fait, dans l'ordre de notre salut et de sa glorification, et de notre assomption en Lui, soit opéré dans le mystère de ce sacerdoce, et par ce sacerdoce.

C'est aussi par ce sacerdoce que s'opérera ma conformité au Christ : par l'assomption, *par* ce sacerdoce, et *en* ce sacerdoce, de tous les mouvements de mon âme.

J'éprouve que le Christ me prend en Lui « par le pouvoir qu'Il a de s'assujettir toutes choses » (Ph 3,21), en son sacerdoce, pour s'y servir de moi. Ce n'est pas un *écoulement* de Lui en moi, mais une *« aspiration »* de moi en Lui, par Lui : « Il m'a caché dans le secret de sa tente. » (Ps 26,5) ; opposé au sens de « que je vous sois une humanité de surcroît » de soeur Elisabeth de la Trinité.

Pendant l'action de grâces, en ce sacerdoce, je me suis coulée parmi les pécheurs, mais le Père m'a rappelée à sa Gloire.

C'est en mon mouvement que je me glissais ainsi au dernier rang des pécheurs, tout en bas, *parce que c'est ma place*, mais dans le sacerdoce du Christ où sont expiés tous les péchés du monde, même celui de Judas ! Mais Judas n'a pas voulu de la miséricorde par laquelle l'expiation du Christ lui aurait été imputée à pardon.

Ainsi, il a plu au Père que je ne suive pas mon mouvement, mais le sien, n'ayant pas égard à mes péchés, mais à sa Gloire et ainsi en oubli bien plus total de moi-même.

Je me sens, dans le Christ, au service de son Sacerdoce, sous l'action du Père, du Verbe, et de l'Esprit Saint, et que la Gloire de Dieu « Unique Déité, Très Sainte Trinité, Éternelle Paternité », est intéressée à ma totale fidélité, en même temps que la sanctification de l'Église et la conversion des pécheurs.

Flavigny, jeudi 26 juin 1941

Office de l'octave du Sacré Cœur. Pendant Matines, toute froide ; vers la fin, j'ai compris que l'union substantielle demeure, bien que l'expérience soit passée.

L'expérience passée, tout rentre dans le secret : l'âme s'ignore elle-même car, en son *fond,* elle ne se connaît qu'en Dieu, et Dieu lui est caché.

Qu'elle soit cachée à elle-même, cela aide à comprendre qu'elle soit, *sans l'éprouver*, unie à Dieu ; car, si elle s'ignore *elle-même,* quoi d'étonnant à ce qu'elle ignore son union et les *effets* de cette union ?

L'expérience passée, l'âme rentre dans l'état de foi pure, mais c'est une foi très enrichie, une foi qui sait, qui voit, qui goûte tout autrement qu'avant.

Puisque mon âme reste unie à Dieu *comme* dans l'expérience (mais *sans* l'expérience), apporter toute mon attention à ce que : ce qui sort de l'âme par ses facultés, tous ses actes, soit *assumable*, puisque l'âme elle-même est *assumée*. C'est très simple, et comprend tout, et ainsi rien ne sort de l'union : tout en procède et y rentre.

Après Matines, je pensais à mon âme, prise par le Christ, unie à Dieu, substance à substance, être à être, à ce quelque chose de si intérieur en nous, que Dieu seul nous le fait connaître, s'il Lui plaît − ce quelque chose où s'est passée la grâce du 11 août 1929, et du 14-15 juin 1941. Alors le Christ me dit :

« C'est là que je te livre mon sacerdoce. »

Ceci, en quittant le chœur pour aller à l'examen, comme d'habitude après Matines, quand je me trouvais tout à côté de l'autel dans le sanctuaire.

Et pendant l'examen, ce furent ces paroles :

« Uses-en tant que tu voudras -
car Je suis à toi, et tu es à moi -
use de moi, et moi j'userai de toi. »

Ces paroles sont bien mystérieuses ! Je les ai comprises dans un sens passif : Notre Seigneur m'a prise en Lui, en son *sacerdoce* et j'ai compris qu'Il m'*associait* aux *actes* de son sacerdoce, à *ses* actes personnels (par les miens), et que par là, *son propre sacerdoce, et sespropres actes, par un don tout gratuit, Il les faisait miens.*

Il me demandait, par ces paroles et me donnait le pouvoir, d'adhérer à *son* propre sacerdoce, et *de Le suivre en son sacerdoce*, dans le mouvement intérieur de ce sacerdoce, ce mouvement vertical.

J'ai compris que, me prenant en ce sacerdoce *par le fond le plus intime de l'âme*, Il m'y *faisait pénétrer* toute entière : pas seulement une connaissance, un désir, pas seulement un acte des facultés, mais beaucoup plus, de sorte que tout ce qui est *« moi »* y est. Il a comme assumé, en son sacerdoce, *toute ma personne, sans confusion ni mélange*, mais *« assomption dans »*. Il m'y a *« transportée »*, *située à demeure.*

J'ai compris aussi que c'était au-dessus de toute connaissance sensible ou intellectuelle, et de toute expérience naturelle et que je ne pouvais pas plus *« sentir* ni *éprouver »* cela que je ne sens ni n'éprouve, ce quelque chose de l'âme, si spirituel, si simple, et que Dieu seul se

réserve de faire expérimenter pour s'y faire connaître Lui-même : « Pour nous, réfléchissant *la* gloire de Dieu comme dans un miroir… » (2 Co 3,18)

« Je te livre » : c'est comme si j'étais toute *pénétrée par ce sacerdoce, dans lequel* Il m'a fait pénétrer. C'est à la *hauteur* de ce sacerdoce, et en son *lieu* qu'Il me livre, me donnant d'accéder à cette hauteur, et m'introduisant en son lieu.

Je n'ai pas vu que je doive faire, en ce sacerdoce, tel ou tel acte particulier, mais seulement m'y *tenir*, m'y *unir*, y *adhérer*, et tout y opérer, sans choix ni plan personnel, et encore tout cela ne le puis-je que par sa grâce, bien plus passive qu'active, et cependant plus active en cette passivité qu'en toute autre activité qui serait plus *« mienne »* et moins *« sienne »*

Flavigny, vendredi 27 juin 1941

Vers le matin, je fus réveillée par ces paroles :

« Lève-toi pour mon agonie. »

J'ai commencé par ne pas vouloir, craignant l'imagination, mais comme j'éprouvais une sorte d'insistance intérieure, je me suis levée et prosternée, en disant les paroles du Christ à son Père :

« Que *ta* volonté soit faite, et pas la mienne » (Lc 22,42)
« *ce que* tu veux, et pas ce que je veux » (Mc 14,36)
« *comme* tu veux, et pas comme je veux. » (Mt 26,39)

Alors j'ai compris que Notre Seigneur avait pleinement et librement *voulu* être regardé et traité par son Père comme *pécheur*, comme disparu sous les péchés des hommes, et qu'Il avait *voulu se* considérer Lui-même comme Il voulait que son Père Le vit.

« Il s'éloigna » (Lc 22,41). Comme pécheur, Il s'est mis même à distance des hommes, car le péché nous met à distance de Dieu, et nous jette au-dessous de la nature humaine.

A rapprocher de ce qu'Il a dit à saint Jean-Baptiste, au baptême : « Laisse pour le moment : car ainsi convient-il que nous accomplissions toute justice. » (Mt 3,15). Mais, au baptême, ce n'était qu'un abaissement extérieur et sans souffrance, de même que le baptême de Jean ne conférait, par lui-même, qu'une pureté extérieure, tandis qu'à l'agonie, ce fut tout intérieur, et à quelle profondeur, puisque la Passion allait nous purifier *au-dedans*, et jusqu'à quelle profondeur de mal !

Pendant l'action de grâces, le Seigneur me dit :

« Communie à mon sacerdoce. »

En rentrant dans ma cellule, je compris que le Christ prend en moi tous mes actes assumables pour les porter au Père qui les reçoit en Lui-même *par* le sacerdoce de son Fils bien aimé, et en ce sacerdoce.

Texte 14

« In Manus »

Flavigny, jeudi 3 juillet 1941

Tout est là tellement intérieur qu'Il a voulu mettre un temps entre ce qui se passe au-dedans, et son effet au dehors ; pour que nous ne confondions pas l'un avec l'autre, et que nous soyons attentifs *au-dedans* plus qu'au-dehors, qui n'en est que l'effet (très relatif, et limité par les conditions extérieures). Pour le Père, tout le prix est au-dedans.

– *A l'agonie*, c'est *avant* de souffrir, avant d'être trahi, qu'Il prend en Lui nos péchés, qu'Il boit ; à chaque fois qu'Il dit *« fiat »* à son Père, Il boit au calice. Il commence quand Il veut, Il commence avant l'arrivée de Judas : Lc 22,42 ; Mt 26,42.

– *Sur la Croix*, c'est *avant* de cesser de souffrir, avant la Résurrection et avant l'Ascension, qu'Il devance tout « comme un géant pour courir sa carrière » (Ps 86,6), par « l'*In manus* / Entre tes mains » (Lc 23,46).

Cela montre la puissance, la profondeur, l'altitude, l'indépendance souveraine de son sacerdoce.

Il convient de bien remarquer que c'est au maximum de la plus indicible souffrance, qu'Il dit : « *In manus »* et, *par* ce maximum, *de* ce maximum pleinement accepté, qu'Il pénètre au sein du Père.

Le « *Consommatum est »* / « tout est achevé » (Jn 19,30) est comme le *passage* de « l'*In manus* » (cf. Lc 23,46) à « l'*In sinu* / dans le sein [du Père] » (cf. Jn 1,18)

Texte 15

« Épouse du sacerdoce »

Toulouse, mardi 29 juillet 1941

(*à la cathédrale de Toulouse*)

Je dis avant la communion : « Communiez-moi vous-même à vous-même. »

Pendant l'action de grâces, j'ai éprouvé que le Christ m'épousait en son sacerdoce, avec une ineffable suavité et puissance d'amour et souveraine liberté, divine liberté :

« Tout *pouvoir* m'a été donné au ciel et sur la terre » (Mt 28 18)

Toujours ceci : Il me prend en son sacerdoce, et parce que je suis à Lui, en ce sacerdoce, j'en suis toute imprégnée, substantiellement imprégnée ; c'est expérimental.

Cette grâce demeure de façon continue, et je ne fais pas d'autre oraison que de me laisser saisir, de recevoir cette action toute puissante du Christ m'unissant à Lui, en son sacerdoce, m'assumant en son sacerdoce.

Je n'apporte aucune initiative personnelle, je m'en garde plutôt. Je suis toute passive en cette grâce, et en tout ce que le Seigneur me donne d'en éprouver.

Les obscurités dont cette grâce est entourée me sont plus précieuses et plus lumineuses que tout ce que mon propre esprit pourrait tenter de découvrir ou préciser.

Je *reçois* aussi *activement* que possible ce qui m'est donné et, pour le reste, je demeure dans le *désir* et l'*attente*.

Texte 16

Le Christ : Fils et Prêtre

Larreule (Hautes Pyrénées), mercredi 6 août 1941

TRANSFIGURATION.

J'ai saisi le lien très évident entre la grâce du 11 août 1929 sur la Paternité divine et la Filiation et celle de l'octave de la Très Sainte Trinité sur le sacerdoce Je me sens *référée au Père* par le sacerdoce en lequel le Fils daigne m'assumer dans une union permanente ; et, comme Il m'avait donné d'expérimenter la Filiation divine, selon sa relation au Père, Il me donne d'expérimenter son sacerdoce.

Comme Il me donne aussi d'expérimenter en moi-même la Vie divine en elle-même – Vie qui est simple − ainsi Il me donne d'expérimenter les opérations de son sacerdoce, qui sont *diverses*, mais procèdent de l'unité d'un seul principe, qui est ce sacerdoce, et se réfèrent à un seul terme, qui est le Père et la Déité.

La Filiation reçoit du sacerdoce de pénétrer l'abîme du péché et le sacerdoce reçoit de la filiation de pénétrer *in sinu Patris*(Jn 1 18).

Je me sens assumée en ce sacerdoce, principalement selon sa relation au Père, appelée à demeurer *en* la filiation et le sacerdoce du Christ (à demeurer « au-dedans de » et pas seulement « en communication avec »).

Cela n'est pas selon l'ordre sacramentel, adapté aux exigences humaines, mais selon un ordre tout intérieur, purement ordonné au Père.

« Porte-moi en toi, moi qui te porte dans le Père. »
Moi – Fils et Prêtre – porte en toi mes états, et produis mes actes.

Larreule (Hautes-Pyrénées), jeudi 7 août 1941

Ce n'est pas selon qu'Il est Fils que le Christ m'a sauvée, mais selon qu'Il est Prêtre ; seulement il fallait que ce *Prêtre* soit le Fils, Verbe Incarné, et que ce Verbe Incarné soit la *victime* offerte et immolée par le Prêtre : « Par l'Esprit Saint il s'est offert lui-même. » (He 9,14)

Il s'est offert, Lui, Fils, par son propre sacerdoce, sous la motion du Saint Esprit : la motion ne s'exerçant pas sur le Fils, mais sur le sacerdoce.

Attirée de plus en plus à la contemplation des *états* du Christ, Fils et Prêtre, dans leur relation au Père, par l'expérience qui m'en est donnée, beaucoup plus qu'aux actes ; activité de plus en plus intense et intérieure, bien que de plus en plus passive, et qui résorbe et tire à elle toute l'activité extérieure de sorte que, toute aspirée au-dedans, je suis de plus en plus étrangère au-dehors (plus exactement, le dehors m'est de plus en plus étranger).

Lyon, lundi 11 août 1941

« Pour toi, contemple ma Face, et vis en mon sein. »

Je remarque que c'est le jour anniversaire de la première grâce : ces paroles si brèves en résument toute la substance. *Deo gratias !*

Vers Hauteville (Ain), samedi 16 août, 1941,

dans l'autobus

Réveil intérieur. Attirée au Père, recueillement passif. Prise et reçue par Lui-même, le Père, en son sein, dans une ineffable étreinte : « mon cœur contre son sein », moi à Lui, substance à substance, *en* Lui-même, et *par* Lui-même.

Puis je me suis trouvée en Lui, là même où Il engendre éternellement le Verbe − et, dans l'ineffable mystère où Il dit « Fils » − là même, Il voulut que je Lui dise « Père », et Il me donna l'Esprit Saint pour que l'Esprit Saint le dise en moi, et me donne ainsi de le dire moi-même, au même lieu, au même temps. Et tandis que Lui, le Père, « Père d'immense Majesté », me baisait du baiser de sa bouche, me couvrant, me pénétrant de son Fils, il Lui a plu, Il a voulu, que moi je Le baise, Lui, le Père, du baiser de ma bouche.

Sa bouche est toute *plénitude*, et ma bouche est toute *indigence* ; son baiser est don de plénitude, de la plénitude de tout le mystère ; mais le mien, qui est don aussi, est tout *appel*, tout *besoin*, toute *attente* : et c'est justement cette indigence qui favorise tout ce mystère.

Ces choses étaient spirituelles et très réelles ; ce n'était pas successif, mais simple, et hors du temps et de tout lieu. En y pensant ensuite, j'ai vu que cela s'était passé comme au-dedans des Personnes divines, et que j'en avais reçu, entre autres effets (que Dieu sait mieux que moi), une connaissance plus simple et plus lumineuse du mystère de la Très Sainte Trinité... mais toujours avec ceci : que *tout se réfère au Père.*

Je sens que tout ce qui m'est donné *dans la prière* ne germera que *dans la prière*, qu'il faudrait m'établir toute à l'intérieur (« Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous » - Lc 17,21, « Et porte close, prie ton Père. » - Mt 6,6). M'entourer le plus possible de silence, de solitude, au moins intérieurement, et n'en jamais sortir ; et je suis si légère, si peu attentive, si vite dissipée…

Texte 17

Assumée dans et par le sacerdoce

Flavigny, lundi 25 août 1941

Adoration

Je ne savais s'il fallait prier de demande (pour mon père dans le Seigneur et les prêtres qu'il m'a recommandés) ou prier de désir ; mais je compris que le désir devait l'emporter et, pour me libérer de toute crainte, le Père me dit :

« Ton désir contient toute demande. »

« Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. » (Lc 12,31)

Pendant l'adoration, j'ai compris ceci : tout l'effort du sacerdoce est de nous introduire dans le Fils, égal au Père, et le Fils « qui est dans le sein du Père » nous y introduit et y fait demeurer avec lui : et cela relève proprement de la filiation et non du sacerdoce, mais c'est impossible sans le sacerdoce.

Et cela se fait par l'opération du Saint Esprit, pour le sacerdoce comme pour la filiation. Car le sacerdoce et ses opérations relèvent de la Très Sainte Humanité du Christ, laquelle est mue par l'Esprit Saint : « Par l'Esprit Saint il s'est offert lui-même sans tache à Dieu » (Hb 9,14). Et l'étreinte toute puissante et ineffable par laquelle le Verbe engendré demeure « *in sinu Patris* » et adhère au Père, Personne à Personne, Personne en Personne, c'est l'Esprit Saint lui-même.

Attention attirée sur le silence (et pourtant la toute puissance) du Christ dans l'Hostie, et attirée moi-même en ce silence qui réfère tout au Père dans le mystère. Très attirée à l'immobilité silencieuse *in sinu Patris.*

Flavigny, jeudi 28 août 1941

« Laisse toute place et toute liberté à mon sacerdoce en toi. »

Flavigny, vendredi 29 août 1941

Vue de mon néant pécheur.

« C'est cela de toi que j'ai pris en mon sacerdoce et en moi-même :
ta misère, ton abjection, tes péchés, toute ta souillure…
Cela qui t'est propre je l'ai fait mien, et ce qui m'est propre je le fais tien. »

Il faut bien que je voie jusqu'où descend ce sacerdoce afin qu'après avoir adoré Dieu dans sa *Sainteté, in sinu Patris,* je Lui rende grâces et gloire par ce même sacerdoce, dans l'abîme même de mes péchés, pour sa *miséricorde*. Car, enclose en ce sacerdoce, j'y suis assumée personnellement, et que suis-je autre, en mon fond, que ce rien pécheur ?

Oh merveille de l'Amour, efficacité toute puissante et triomphante du sacerdoce ! : le bien qui, par effet de grâce, sort de moi, par son sacerdoce, le Fils l'assume en sa sainteté, et le mal Il l'assume en son expiation ! pourvu que je me désapproprie du bien comme du mal, afin que rien ne demeure mien, mais que tout devienne sien.

C'est par le fond, par la substance même de l'être, que je suis assumée en ce sacerdoce pour être, par lui, toute référée au Père, si bien que les actes n'ont pas à entrer en ce sacerdoce, ils y sont nécessairement parce que moi j'y suis. De voir cela m'éclaire sur ces paroles : « C'est là que je te livre mon sacerdoce » Donc, quoiqu'il arrive, en fidélité ou en misère, demeurer bien enclose en ce sacerdoce, m'y voir assumée et enclose, et m'y tenir toute adorante et toute livrée.

Vue sur la Très Sainte Humanité du Christ : le corps et le Sang y sont au service du sacerdoce qui la remplit toute. Le Corps et le Sang y sont comme assujettis, soumis au sacerdoce ; le Corps et le Sang pour le sacerdoce, le sacerdoce pour le Verbe, le Verbe pour le Père, et tout cela depuis le commencement jusqu'à la fin, depuis le Corps et le Sang jusqu'au sein du Père, pris dans l'étreinte et l'opération de l'Esprit Saint.

Le Corps et le Sang sont assujettis et soumis au sacerdoce, le Corps pour être meurtri, le Sang pour être répandu.

Au sacerdoce revient de donner la *finalité*, la référence au Père, à la filiation revient de donner la qualité (« Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis [toute] ma complaisance » - Mt 17 5; « mon Fils très cher »- Mc 9 6)

Vu le Très Précieux Sang du Christ répandu, non dans un calice d'or, mais dans l'infecte puanteur de mes péchés, dans le bourbier, le fumier, la souillure, la vermine de mon âme, dans mes plaies fétides et pourries. Le Très Précieux Sang, reçu du corps très pur de la Bienheureuse Vierge Marie, et sorti du Corps Très Saint du Christ par des blessures d'amour, pour être répandu dans ma fange et dans ma saleté, dans toute mon ordure.

Sang Très Pur, Sang tout puissant, qui charrie toute la Déité partout où il s'écoule. Sang qui a toute puissance pour répandre Dieu dans l'âme et immerger l'âme en Dieu !

Sang par lequel Dieu s'écoule en l'âme, là même où l'âme l'avait fui, l'avait haï, blasphémé, offensé. Sang qu'attire la laideur même de l'âme ! Oh profondeur insondable d'abaissement et de miséricorde ! « Ô profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont incompréhensibles et impénétrables ses voies. » (Rm 11,33)

Et ce sont là proprement les voies du sacerdoce du Christ, car s'Il ne descendait ainsi par le Sang jusqu'au fond de l'abîme, comment nous transporterait-il, à travers ce Sang, jusque *in sinu Patris* ?

Flavigny, samedi 30 août 1941

Dans la désolation de ne pas savoir comment m'y prendre pour apporter une fidélité intérieure totale aux grâces d'oraison.

Pendant la première Messe, tenue humiliée dans cette impuissance et cette angoisse de tout perdre parce que je ne trouve pas comment être fidèle.

A la seconde Messe, pleine de mon abjection, je vins à la Communion avec un intense désir du Précieux Sang.

Dès que je fus à ma place, je reçus une vue sur mon âme. Je la vis toute blanche et resplendissante. Je ne vis même pas l'âme, mais sa pureté et sa splendeur, et je me trouvai « *in sinu Patris* » et le Père me sollicitait de demeurer en Lui, « *in sinu* » comme épouse, et Il m'attirait ineffablement dans le secret de son mystère, du mystère de sa paternité, pour une union incompréhensible. Il me sollicitait d'amour : « *Dei æmulatione…*/ d'une jalousie de

Dieu... »(2 Co11,2) ; et le resplendissement de mon âme se confondait en sa gloire, de sorte qu'il ne manquait plus qu'un quelque chose pour consommer l'unité d'être à être, quelque chose qu'Il me sollicitait d'oser... et Il voulait que je l'ose, non comme enfant, mais comme épouse, mon âme se trouvant élevée comme à la hauteur du Verbe qui est d'égal à égal avec le Père. Et le Père regardait ma splendeur et me voilait sa gloire pour que j'ose ; et Il me voulait en Lui pour les affaires de sa propre gloire, sa gloire à Lui, Père éternel ! Et cela non par mes œuvres, ni à cause de rien de moi-même, mais à cause du Précieux Sang, par l'efficacité souveraine du sacerdoce et du Précieux Sang. Alors j'entrai dans la gloire éternelle du Père, comme à la hauteur du Verbe, cette gloire dont le Christ a dit : « C'est à toi, Père, de me glorifier auprès de toi-même, de la gloire que j'avais auprès de toi, avant que le monde fût. » (Jn 17,5)

Je vis alors l'ordre de la gloire éternelle, et l'ordre de la gloire qui commence temporelle et continue éternelle *in Deo*, et je compris que c'est de celle-ci que la Bienheureuse Vierge Marie est la dispensatrice, je compris ce qu'est son couronnement dans le ciel : c'est toute la gloire qui monte au Père, de l'ordre de la création.

Mais l'ordre de cette gloire éternelle ne relève que du Père, du Verbe et de l'Esprit.

Texte 18

L'oraison « clauso ostio » (Mt 6, 6)

Flavigny, jeudi 4 septembre 1941

J'ai vu que le sacerdoce du Christ est tout rempli de la plénitude du Verbe, et qu'ainsi ce sacerdoce rend possible ce baiser du Père. Le suprême pouvoir de ce sacerdoce, son suprême effort, son terme, c'est de rendre l'âme apte à recevoir ce baiser du Père, ce baiser de la bouche (« Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche. » - Ct 1,1) et apte à le donner, à baiser de sa bouche. Oh comme il faut que la porte soit close pour oser.

C'est en ces choses ineffables et indicibles, impensables (choses dont saint Paul dit : « ce que l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme » - 1 Co2,9) que je me sens assumée comme au-delà du sacerdoce des prêtres, sacerdoce institué dès l'Incarnation, et dont les prêtres n'ont reçu participation qu'à la Cène : ils y ont participé pour faire monter de la créature à Dieu, et descendre de Dieu à la créature ; c'est de Dieu à créature (avec l'adoption) et de créature adoptée à Dieu. Mais là, c'est comme de Dieu à Dieu : comme du Christ en la Personne du Verbe, au Père.

Et je ne peux dire plus. Saint Paul lui-même est embarrassé, et ne peut pas ; « Sur quoi nous aurions grand discours, et choses indéchiffrables à dire » (He 5,11).

Flavigny, vendredi 5 septembre 1941

« *Et clauso ostio* ◊ Et porte close » (Mt 6,6). Peur de cette porte qui me met seule à Seul, peur de cette incompréhensible union, peur des toutes puissantes et miséricordieuses libertés de la Paternité divine.

Ce sont là choses mêmes que les Anges ignorent et dont ils ne peuvent avoir l'expérience, car ils ne peuvent éprouver la faiblesse de notre nature, et leur nature n'a pas été assumée par le Verbe. Peur de ce consentement, qu'il faut pourtant donner.

Et quand je repasse la porte : « Je suis basanée ; le soleil m'a décolorée » (Ct 1,5-6). Autre effroi d'une impuissance accrue : « j'ai été réduit à rien », « je n'ai pas su » (Ps 72,22)

J'éprouve que je suis toute *in sinu Patris*, et que c'est pour l'éternité ; j'y goûte l'éternité.

Pendant l'adoration

Qu'il y eut dans le Verbe comme un désir de soumettre quelque chose de sien au Père pour glorifier la gloire de sa Paternité (mais le Verbe étant en tout égal au Père, c'était impossible que rien en Lui, en tant que Verbe, lui fut soumis) et que l'Esprit Saint élèverait ce quelque chose comme à l'égalité divine et à l'intimité divine par puissance et opération d'amour, afin que le Père en reçoive, par le Verbe, amour, et gloire, et adoration.

Dans Adam et Eve, avant la chute, c'est la filiation seulement qui est manifestée : il n'y a pas de sacerdoce, pas plus que pour les Anges ; il n'y en a pas, parce qu'il n'y en a pas besoin.

Mais dès la chute il commence à paraître : selon sa *puissance* par la promesse, selon *l'expiation* qu'il offrira, par la souffrance.

Il n'apparaît qu'au moment de la déchéance, qu'à partir de ce moment. Peut-être, sans cette déchéance, la filiation aurait-elle suffi, sans qu'il y ait besoin du sacerdoce ?

Le sacerdoce n'a pas relation immédiate à l'Incarnation elle-même, mais à la Rédemption et, à cause de cela, à l'Incarnation-Rédemptrice.

Puis je restai simplement *in sinu Patris*, un temps.

Puis je me vis inondée de gloire en cette élévation, et je jouissais de liberté pour toutes les audaces, et de cette mystérieuse altitude, de ce secret impénétrable du sein du Père, je vis le Christ en sa Très Sainte Humanité descendant et s'enfonçant jusqu'à presque disparaître en l'abîme de ses anéantissements. « Il s'abaissa lui-même… s'est anéanti lui-même, s'étant fait obéissant » (Ph 2,7-8). Et son âme jouissait d'une indicible joie de ce que, par ses abaissements, j'étais en la gloire du Père, *in sinu Patris*, et je vis son âme, et en son âme ses abaissements et sa joie triomphale, et je vis que tout cela est l'œuvre de son sacerdoce.

Et moi ayant, par son sacerdoce, droit aux droits du Verbe, j'osai tout... je me livrai au baiser de la bouche du Père, et moi je Le baisai de ma bouche, être en être, et non un temps, mais hors du temps.

Et je vis que j'étais en l'étreinte éternelle de l'Esprit Saint, et qu'en cette étreinte d'amour − par Lui, et non par moi − j'aimais le Père comme Il m'aime et autant qu'Il m'aime et je me livrai toute à cette liberté glorieuse, à cette étreinte ineffable d'amour comme si mon être était soudé à l'Etre de la Déité, et baisé de la bouche du Père, comme Il baise le Verbe, en ce baiser même. Et tout cela c'*est*... et c'est par le sacerdoce du Verbe Incarné, et c'est la gloire de ce sacerdoce.

Texte 19

La double face du sacerdoce

Flavigny, mardi 23 septembre 1941

Oraison de 5h30 à 7h. Deo gratias !

« Entre dans mon sacerdoce de gloire »
Je te recevrai dans mon sacerdoce de gloire ».

Vu que le sacerdoce de gloire a commencé à l'Incarnation, et qu'il a comme devancé et enveloppé le sacerdoce d'immolation. C'est comme au sein du sacerdoce de gloire que s'est accomplie l'immolation.

Il n'y a qu'un seul sacerdoce, mais ce sacerdoce a comme une double face, une double opération ; cela durera ainsi tant qu'il y aura des âmes à sauver et à sanctifier.

Une face, celle de l'immolation, a rapport à la terre, aux humains pécheurs, l'autre face, celle de la gloire, a rapport au ciel, et se réfère toute au « Père d'immense majesté »

Tant qu'il y aura des humains en vie mortelle, il faut l'un et l'autre. Ensuite, il n'y aura plus que le sacerdoce de gloire. La splendeur de la gloire de ce sacerdoce remplira le sein du Père, puisque c'est le sacerdoce du Fils, et il remplira tout le ciel « *in splendoribus sanctorum* / dans la splendeur des saints » par la vertu, l'opération du Saint Esprit.

Et il y aura une gloire du Père, une gloire du Fils, une gloire du Saint Esprit, une gloire de la Déité ; et il y aura une gloire au Père, et une gloire au Fils, et une gloire au Saint Esprit, et une gloire à toute la Déité. Et l'immolation (qui finira avec la dernière mort sainte) sera comme sa propre splendeur de gloire pour l'éternité.

Le sacerdoce est comme achevé en lui-même dans le Christ (autant qu'il peut y avoir achèvement dans l'infini). Les prêtres qui le participent n'y ajoutent rien : ils en sont les ministres pour en appliquer les effets.

Texte 20

Le sacerdoce est caché, la filiation est au grand jour.

Flavigny, jeudi 16 octobre 1941

Dans ma cellule

De nouveau cette expérience, mais comme avec la disparition de mon âme. L'âme du Christ me tenant lieu d'âme, et comme à la disposition de ma personne, selon la filiation, le sacerdoce, la victime ; très simplement, immense paix et joie spirituelle.

Compris ceci :

– C'est la filiation qui est apparue aux hommes : « la bonté est apparue » (Tt 3,4) ; « qui me voit, voit aussi le Père » (Jn 14,9).

Le Père révèle aux humains la filiation : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. »(Mt 3,17) Le Père montre le Christ comme Fils. Il n'y a pas de nouvelles relations de paternité à filiation du fait de l'Incarnation, mais seulement de filiation à créature humaine.

– Le sacerdoce est tout caché aux humains. Le Christ passe comme du Père à Dieu lorsqu'il dit : « Il me faut être aux choses de mon Père. » (Lc 2,4) ; du Père à Dieu : parce que le sacerdoce a, de soi, essentiellement référence à Dieu selon sa Déité mais, étant le sacerdoce du Fils, il participe à la relation du Fils au Père.

De Joseph et Marie, Luc dit : « Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il leur avait dite. » (Lc 2,50) Déjà au Temple, lors de la Présentation : « Son père et sa mère étaient dans l'étonnement de ce que l'on disait de lui. »(Lc 2,33)

Sur le sacerdoce du Christ, l'Ancien Testament est silencieux, sauf allusion : Melchisédech et Ps 102. Ce sacerdoce de Jésus est caché aux humains, parce qu'il est prêtre en vue de Dieu : pour faire monter à Dieu la créature humaine, et l'introduire ***in*** *sinu Patris* où il est comme Fils.

Et la créature entre ainsi en relation nouvelle avec le Père :

– relation inaugurée en Marie ;

– affirmée à l'agonie ;

– consommée au Calvaire ;

la première fois cachée, perçue de Dieu seul ;

la deuxième fois, pendant que dorment les disciples, que la révélation de la Filiation avait éveillé au Thabor ;

la troisième fois incomprise : « *Eloi !…* »

Pendant que le Père descendait aux humains par le Fils (Jn 14 23) et se manifestait à eux par lui, le Fils introduisait la nature humaine *in sinu Patris* par le sacerdoce ; de sorte qu'il convenait que la filiation soit manifestée et le sacerdoce caché ; mais au Calvaire, quand le soleil s'obscurcit, même la filiation fut comme disparue, seule la victime demeura visible.

Seigneur, donnez-moi de faire toutes choses selon le modèle qui m'a été montré sur la montagne.

Ainsi le sacerdoce est pour le dedans, et la filiation pour le dehors ; le sacerdoce pour le Père, la filiation pour les enfants d'adoption (bien que le sacerdoce parte de la créature, et que la filiation relève éternellement du Père et s'y réfère totalement.)

Le sacerdoce dans le secret « *in abscondito* », la filiation au grand jour : « *apparuit… »*

Cette lumière est-elle un appel à une activité plus « sacerdotale » à l'égard du Père,*in abscondito,*et plus « filiale » à l'égard du prochain : « *apparuit benignitas* / la bonté est apparue » ; « *hic est… ipsum audite* / Celui-ci est … écoutez-le » ; *« qui videt me videt et Patrem* ◊ qui me voit, voit aussi le Père. »

Etre toute malléable à l'Esprit Saint en l'un et en l'autre, aussi passive et active en l'un et en l'autre.

– La filiation entraîne à la contemplation des perfections divines : si le Père se complaît dans le Fils, combien le Fils se complaît-il dans le Père ! « Amen, Amen je te le dis, ce que nous savons, nous le disons, et ce que nous avons vu, nous l'attestons. » (Jn 3,11)

Et ces perfections découlant dans l'âme avec la vie divine l'enrichissent de toutes les vertus et de tous les dons, par l'Esprit Saint. Cet enrichissement est comme la pente de la filiation.

– Le sacerdoce est en sens inverse, selon son activité sacrificielle qui saisit toute la victime pour aboutir à l'immolation au-delà de laquelle se consomme l'union.

– Et ces activités se conjuguent sur des plans différents, l'un faisant incessamment appel à l'autre. La filiation faisant appel au sacerdoce, à cause de la créature et du péché, et le sacerdoce supposant la filiation pour être agréé du Père et avoir accès *in sinu Patris*.

Je sens l'attrait de la contemplation sur mon âme comme le sommeil lorsqu'il pèse sur le corps ; il faut résister sans cesse pour ne pas se laisser envahir car de lui-même il se propose et vous enveloppe ; et tout le consentement consiste à laisser faire.

Texte 21

« Sois toute offrande »

Paris, dimanche 26 octobre 1941

Retraite
Pendant les Saints Mystères, vers l'offertoire : *« Offre-moi »* ; et je vis de quel prix le Christ, Verbe Incarné, est au Père ; le voyant d'un regard simple mais qui voyait tout, comme du regard du Père ; et je fis ce qu'Il me disait et me rendait possible de faire.

Un peu avant l'élévation : *« Sois toute offrande »*. Je compris qu'Il veut me prendre totalement en son offrande, sans que rien n'en échappe. Pas « toute offerte », mais « toute offrande », et cela dépasse la disposition pour atteindre l'être même comme matière.

Pendant l'action de grâce j'eus l'âme toute traversée par le transport d'allégresse du Christ en son offrande au Père.

J'en garde comme un sillage de lumière et de feu, comme une brèche ouverte par laquelle je pourrai moi aussi m'élancer en son propre élan, portée par le sien. Vu que la royauté se réfère aux créatures, mais le sacerdoce au Père ; la royauté est en vue du sacerdoce, et le sacerdoce en vue du Père.

La royauté est ordonnée aux créatures en tant que créatures ; le sacerdoce leur est ordonné en tant qu'elles se réfèrent au Père ; et c'est lui qui, par la filiation, les fait aboutir :

– la filiation est éternelle,
– la royauté est apparue à la création,
– le sacerdoce à la chute.

« Supplée au sacerdoce pour tous »

Soit le sacerdoce passif soit le sacerdoce actif, soit le sacerdoce mystique.

« Offre-moi tant que tu veux. Je me suis lié à toi, tu le sais bien ;
si bien que je n'exerce pas mon sacerdoce sans toi,
et que tu ne fais rien sans lui. »

Texte 22

« moi en Lui »

Paris, mardi 28 octobre 1941

Retraite

Oraison dès le matin : Le sacerdoce du Christ est mu, agi, par l'Esprit Saint. Il est sous l'emprise spéciale de l'Esprit Saint plus que sous celle de la filiation ; plutôt, différemment.

La filiation lui donne sa qualité, sa valeur ; l'Esprit Saint le meut à l'opération. Ainsi, pour l'exercice de son sacerdoce, le Christ n'eut qu'à s'en remettre à l'Esprit Saint, et combien il lui fut souple et docile ! C'est par suite de cette fidélité que le sacerdoce du Christ fut si parfait en tout, si parfait dans le sacrifice et si parfait dans la louange. Expérience en moi de cette souplesse, et de toute raide qu'était mon âme elle devint comme toute malléable.

Je me vis toute revêtue du sacerdoce du Christ, en tous mes actes et en mon âme, revêtue, non du Précieux Sang comme de rouge, mais du sacerdoce comme de blanc : « Ils ont lavé leurs robes dans le Sang de l'Agneau, et les ont rendues d'un blanc pur. » (Ap 7,14 ; 22,14)

Pendant l'action de grâce je me vis « dans le Christ », *in Christo Jesu*, et je vis qu'il se complaisait à ce qu'en Lui je sois *moi* (en tant que je suis *moi*, et telle que je suis *moi*, en *Lui*) et m'invitait à n'avoir pas peur d'être « moi-même » en Lui-même, et qu'Il ne me voulait pas en Lui dans une crainte qui me paralyse, mais dans une sainte liberté d'amour.

Compris ceci : le baiser de Dieu à sa créature, c'est comme le don de la Déité dans l'étreinte de l'amour − et c'est toute jouissance, ineffable jouissance [spirituelle]. Mais le baiser de la créature à Dieu, du néant à la Déité, c'est l'immolation (mystique, dans la joie, ou effective, dans la douleur : c'est cela, et cela ne peut être que cela tant qu'il s'agit de condition terrestre)

C'est dans ce baiser-là que s'est terminée l'immolation du Christ sur la Croix. Comparer Gn 2,7, « Dieu **in**suffla sur son visage un souffle de vie », et Jn 19,30, « Et ayant incliné la tête, ilremit l'esprit. » (il « **ex**pira » - Mc 15,37 et Lc 23,46 ; il «rendit l'esprit » Mt 27,50).

Vu que, comme le sacerdoce du Christ n'a pas été livré à lui-même, mais a été l'objet d'une action spéciale et permanente du Saint Esprit, je ne devais pas, moi, avoir peur, mais plutôt me livrer à l'Esprit Saint sans réserve, active sous ses impulsions. Le Seigneur ne me veut pas dans la crainte, mais dans la confiance en Lui (*pour la fidélité* à apporter à toutes ces grâces).

Texte 23

« La sainte Humanité du Christ en moi »

Paris, jeudi 30 octobre 1941

Retraite

Pendant l'action de grâce, expérience de la présence en moi de la Très Sainte Humanité du Christ pour que j'en fasse l'offrande au Père en son propre sacerdoce. J'ai bien reçu la présence, mais n'ai pas osé l'offrande.

Paris, vendredi 31 octobre 1941

Retraite

Encore expérience de la Très Sainte Humanité du Christ en moi. Moi toute remplie d'elle, unie à elle de tout moi-même et à tout elle-même, comme un envahissement et une communication de tout ce qu'elle a. Et cela pour me prendre toute en elle et pour qu'elle en moi et moi en elle j'en fasse activement l'offrande dans son sacerdoce. Mais je n'ai pas osé.

Cette présence se fait par l'Esprit, elle est toute spirituelle et très réelle. Elle est contact, compénétration, écoulement. Et du même mouvement par lequel elle se communique, elle prend en elle ce à quoi elle se communique, dans le même temps. Elle est comme diffusée et absorbante tout ensemble, non que l'un précède l'autre, c'est simultané. Pas pour l'exprimer, mais dans l'expérience. De sorte que tout progrès de cette présence en moi m'absorbe en elle.

Et bien qu'elle soit en moi toute entière, et que je sois en elle sans réserve, j'éprouve être plus en elle qu'elle n'est en moi, non par un effet de présence, mais de puissance. Car la Très Sainte Humanité du Christ est l'humanité du Verbe, et quels que soient ses abaissements et nos élévations en vue de cette union, elle ne peut faire qu'elle ne soit ce qu'elle est et moi ce que je suis. Mais comme « présence », la présence est identique.

Je sens que cette communication, compénétration, présence, n'est pas passagère, mais un don permanent, par la puissance du Saint Esprit et l'acquiescement du Verbe, mais c'est ma propre faiblesse qui ne peut rester en cette conscience actuelle.

Toutefois je la sens toute comme à ma disposition et m'imprégnant de tout elle-même, que j'en aie conscience ou non. Mais quand j'en ai conscience, elle m'invite à cette offrande d'elle-même, et de moi en elle, en son sacerdoce.

Et elle se met, pour cette offrande (celle de l'immolation du Calvaire : celle de la consécration) comme en dépendance d'un acte propre de ma volonté. Acte que je n'ose pas, justement, parce que je perçois si bien que c'est ainsi ; et pourtant acte dont je dispose comme de façon permanente. Je dispose à la fois de l'acte à faire, et de la Très Sainte Humanité. C'est comme si elle demeurait en moi et moi en elle justement pour cela, bien que pas exclusivement, car elle est surabondance de grâces.

Pendant l'oraison j'ai compris ceci : que le sens et la fin des grâces que je reçois actuellement tendent à faire mon éducation sacerdotale, à quoi je me suis dérobée. « La mer vit et s'enfuit, le Jourdain retourna en arrière… » (Ps 113) ; « à la face du Seigneur, la terre a tremblé… » (Ps 113) ; « non pas à nous, Seigneur, non pas à nous… » (Ps 113).

Entrer dans ce sacerdoce du Christ, c'est entrer dans le Saint des Saints, et je ne peux pas même dire oui. Je ne dis pas non, mais je fuis (*mare* : l'esprit ; *Jordanis* : les puissances).

Alors le Seigneur a très miséricordieusement, très doucement attiré mon attention sur ceci : que je n'ai pas à juger de ce qui convient ou ne convient pas quand cela relève purement de son bon plaisir, mais à m'y conformer humblement.

Pendant l'adoration, l'après midi, dans ce même sens, Il me dit :

« Laisse-moi faire »

Ne reçois pas seulement passivement, ce n'est pas assez, mais sois plus passive encore, passive dans la réponse, sans résistance, sans trouble, sans objection.

« Si je te demande de m'offrir en mon sacerdoce,
c'est parce que je veux cela de toi. Ni refus, ni résistance ;
et si c'est pour m'honorer, je suis plus honoré par ta très simple et totale obéissance. »

Texte 24

Le sacerdoce des prêtres

Paris, dimanche 2 novembre 1941

Retraite. Au chœur, oraison :

« Je te comblerai de délices pour que tu Me glorifies »

Les prêtres participent au sacerdoce du Christ pour en communiquer les effets aux âmes, et faire remonter à Dieu la louange du monde. Ils disposent à ces fins d'actes rituels (ex : sacrements, office divin, Saint Sacrifice).

Leur sacerdoce ne se réfère pas à eux en tant que sacerdoce, mais ils participent de façon méritoire aux actes qu'entraîne l'exercice de leur sacerdoce, par mode de mérite, largement, royalement.

Mais pour le Christ, avant d'exercer son sacerdoce sur ses membres, et de ses membres à son Père, il l'a exercé sur lui-même : il a été (et demeure) la propre victime de son propre sacerdoce et il a accompli en lui-même l'expiation de la victime qu'il immolait.

De même, comme assumé par la Personne, et pénétrant par elle dans le Verbe, et dans les Relations Personnelles du Verbe au Père et à l'Esprit Saint, il a eu en lui-même l'expérience de la Gloire de la Déité en elle-même et dans les Processions divines : gloire en laquelle il a fait monter toute la louange des créatures, et la sienne avant toute autre, au-dessus de toute autre.

Or les prêtres n'ont pas nécessairement ces expériences par leur sacerdoce qui est ordonné au Corps Mystique.

Les sacrements communiquent la vertu des actes du Christ accomplis en sa Très Sainte Humanité, et comme expérimentés par elle. L'Eucharistie est au-dessus de tous les sacrements, car elle contient en elle-même la vertu de tous ces actes, et Lui-même. Les autres sacrements communiquent telle ou telle vertu de tel ou tel *acte* du Christ ; et cet acte, avant d'en communiquer la vertu par le moyen du sacrement que confère le sacerdoce des prêtres, le Christ en a fait l'expérience en Lui-même, selon notre mode humain de vivre et d'agir ; et c'est après seulement, mais non indépendamment, qu'il a donné aux sacrements d'en communiquer la vertu.

Le sacerdoce des prêtres est ordonné hors d'eux-mêmes :*ad extra* du Christ se diffusant en ses membres, et des membres remontant au Père par le Christ.

Mais ce sacerdoce mystique est ordonné *ad intra* ; il est tout absorbé en la Très Sainte Humanité du Christ par participation même à ses opérations dans la Très Sainte Humanité du Christ : participation non à ses effets ad extra, mais à ses opérations intérieures, à l'intime du Christ lui-même

Les effets premiers du sacerdoce du Christ ont atteint le Christ lui-même, dans sa Très Sainte Humanité, directement. Ces effets atteignent les fidèles secondairement, comme participants au Christ et, immédiatement, par les sacrements.

Ce sacerdoce mystique, c'est comme celui des prêtres, il faut l'avoir reçu de Dieu : « Et personne ne s’attribue à soi-même cet honneur, mais on y est appelé par Dieu, comme Aaron. » (He 5,4)

Ce sacerdoce mystique entraîne nécessairement, pour la plénitude effective de sa participation, une activité sur soi-même, et avant tout l'activité sacrificielle (d'immolation) qu'il peut exercer comme de lui-même sur lui-même (dans la puissance et l'efficacité du sacerdoce du Christ, dont il n'est pas une « imitation », mais une « participation » réelle, par l'Esprit Saint) tandis que le sacerdoce de gloire reste comme conditionné par ce qu'il plaît à la Majesté divine de lui découvrir de sa splendeur et de ses mystères : mystère de gloire éternelle dans la Déité, et mystère de miséricorde envers les humains.

Le sacerdoce des prêtres n'entraîne pas *nécessairement* cette activité sur soi-même (bien qu'il l'entraîne par mode de *convenance,* à cause du *sujet* à qui est conféré le sacerdoce) et les prêtres restent fidèles à ce sacerdoce, même lorsqu'il n'influe pas directement sur leur attitude personnelle (bien qu'ils puissent être infidèles aux desseins de Dieu, mais concernant alors leur sainteté personnelle, et non leur sacerdoce.)

Tandis que dans ce sacerdoce mystique, se dérober, ou se refuser volontairement à l'activité sacrificielle d'immolation, ou ne pas se prêter aux contemplations qu'il plaît à Dieu de répandre dans l'âme, serait une infidélité directe à cette participation toute gratuite et mystique, mais réelle, du sacerdoce même du Christ. Et ce sacerdoce, c'est l'Esprit Saint qui le confère à qui il plaît au Père : il touche de si près à l'intime de l'âme du Christ.

J'éprouve une grande joie spirituelle, sacerdotale, à être à moi-même sujet d'immolation, de sacrifice. Il se fait comme une dissociation de l'esprit et de la chair ; la chair disant en bas *« s'il se peut faire … que cela s'éloigne !»* et le sacerdoce, éprouvant en lui-même les appréhensions de la chair, mais fixant la volonté du Père pour la préférer à celle de sa propre chair :

− tout ce qui lui est inférieur, car lui réside comme au sein de l'âme, là où elle est esprit simple ; le sacerdoce est « propriété de l'esprit », et non d'une faculté, et l'esprit est répandu dans toutes les facultés et dans tout le corps : il est le soutien de leur être, comme Dieu est son propre soutien, ainsi le sacerdoce s'immole en lui-même, en ce contact si étroit, si « naturel »

− et il immole tout ce qui est au-dessous de lui, sinon effectivement, du moins mystiquement, autant qu'il veut. Et il s'immole effectivement quand c'est le bon plaisir du Père, manifesté quand et comme il plaît au Père, et conditionné et localisé comme il Lui plaît.

Cette immolation mystique doit peu à peu devenir un état d'âme permanent, une disposition habituelle, de même que pour l'exercice du sacerdoce de gloire par la louange.

En effet, il ne s'agit pas là d'actes cultuels déterminés et conditionnés par l'extérieur, mais il s'agit de participation personnelle, intérieure, expérimentale, au sacerdoce du Christ, exercé en moi comme par le Christ, à l'aide de moi-même sur moi-même. Et le *« volui* / J'ai voulu »(Ps 39,9) de l'Incarnation révèle comme une permanence consciente, dans le Christ, de ses activités sacerdotales essentielles.

Comme le Christ est en tout, et en lui-même, et à l'égard du Père, avant tout *Fils*, de même il est, dans l'Incarnation Rédemptrice, en tout, et en lui-même, et à l'égard du Père, avant tout *prêtre,* exerçant son propre sacerdoce sur lui-même avant de le faire monter au Père en louange de gloire. C'est pour cela que le *volui* n'a trait qu'au sacrifice d'immolation (cf Ps 39,9 et 7,8 ; et He 10,5ss) bien qu'il implique celui de gloire auquel cette immolation est ordonnée.

Dans le métro

Vu le désir immense de la Très Sainte âme du Christ, finie, et comme débordée par la plénitude de la Divinité en laquelle elle est assumée par la Personne du Verbe, de rendre d'autres âmes participantes, non seulement des effets sanctifiants de l'Incarnation et de la Rédemption, mais de son propre mystère intérieur intime, personnel : celui qui se passe au dedans d'elle-même, sur elle-même, et entre elle et le Père et l'Esprit Saint.

S'il plaît au Seigneur d'associer sa pauvre créature à son sacerdoce (par une participation mystique), alors qu'il n'était pas dans ses desseins de lui donner le sacerdoce des prêtres, ce n'est sans doute pas seulement en vue de sa gloire à Lui, et de sa sanctification à elle, mais aussi pour enseigner aux âmes qui ne reçoivent pas le sacrement de l'Ordre à ne pas se désintéresser de son sacerdoce, mais à en désirer et demander la participation mystique, afin de participer mystiquement aux opérations du sacerdoce du Christ sur lui-même et à l'égard de son Père et de Dieu, par l'Esprit Saint.

Et de plus, pour inviter les prêtres à ne pas se contenter de leur participation sacramentelle au sacerdoce par le caractère, mais à entrer eux aussi en participation expérimentale à tout le sacerdoce du Christ qui s'étend en bas jusqu'à l'immolation totale de soi-même, et en haut jusqu'au sommet de la contemplation divine : en bas, pour l'expiation du péché, en haut pour la glorification de la Déité, et du Père, et du Verbe, et de l'Esprit Saint.

Le sacerdoce étant dans l'esprit est en continuelle puissance d'activité selon son double mouvement ; et il convient qu'il utilise à cette fin toutes les occasions que lui offre la Providence divine d'exercer son activité d'immolation ou de louange (concerne le sacerdoce mystique.

J’ai vu clairement que c'est l'Esprit Saint qui nous unit à la Très Sainte Humanité du Christ et que, après nous y avoir uni, nous place en lui où il veut, et qu'il n'y a pas à demander de comment ni de pourquoi, car cela ne relève pas de convenances tirées du dehors, de la créature, mais du bon plaisir du Père, qui est souverainement indépendant : et s'il y a pleine harmonie entre les aptitudes naturelles du sujet et sa place dans le Christ, c'est que, par avance, le Père l'y destinait.

Et ce que le Fils reçoit en sa Sainte Humanité par l'opération de l'Esprit, selon les desseins du Père, il l'assume mystiquement. L'Esprit introduit dans le Fils : il unit à sa nature humaine et l'âme entre ainsi en contact avec la grâce capitale du Christ.

« Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père » (Jn 14,2). Cette maison entière, c'est le Christ et ses membres. (cf. He 3,6 et Ap 21,23) ; et chacun a dans le Christ une fonction propre : beaucoup partagent les mêmes, et certains autres en ont une à part, selon les desseins du Père ; et chacun reçoit la sienne par pur effet de la toute puissance et de la bonté miséricordieuse du Père, du Verbe et de l'Esprit Saint.

C'est parce que le sacerdoce n'a pas de finalité propre, pas de fin en lui-même (retournée sur lui-même) qu'il peut si facilement en dépouiller la victime pour la transférer à la gloire de Dieu, la dépouillant de toute prétention personnelle car tout agent agit conformément à ce qu'il est, à ses lois, et imprime sa ressemblance sur le patient.

Le sacerdoce doit disposer la victime (qui est consciente) à l'immolation totale par des immolations partielles successives, qui étant accomplies en vue de cette immolation totale participent par anticipation à ses effets d'expiation, purification, sanctification.

La victime vaut par le sacerdoce qui l'offre, et le sacerdoce par la Personne qui l'exerce, c'est pourquoi, dans cette participation mystique au sacerdoce du Christ, le Seigneur invite l'âme à entrer dans le sacerdoce même de son Fils, et, après l'y avoir invitée, il lui donne accès en ce sacerdoce, le Fils l'y assume, et l'Esprit Saint lui donne de l'exercer. Et, bien que ce sacerdoce s'exerce en elle et sur elle, dans ses descentes et dans ses ascensions, et avec le concours de ses propres facultés et de sa liberté, c'est du sacerdoce même du Christ que tout relève comme de la cause efficiente − et de la cause formelle − et cela en la Personne du Verbe Incarné.

Les impuissances conséquentes à la faiblesse humaine, à la situation terrestre, peuvent être une sorte d'immolation, une expérience des limites vitales, auxquelles le sacerdoce peut donner valeur de sacrifice ; elles invitent à l'immolation totale par l'évidence qu'elles donnent qu'il n'y a pas à mettre en soi la moindre finalité, mais à s'en détourner pour se livrer à Dieu sans réserve, à sa très pure gloire.

Texte 25

L'union au Christ par la filiation

1941, Paris, retraite, lundi 3 novembre, jour des morts

Vu que les choses humaines (opérations de la nature) ont pris dans le Christ une valeur très sainte, et que par notre union à Lui, il n'y en a aucune, si minime et ordinaire soit-elle, qui ne puisse et ne doive être revêtue de sa sainteté.

« Est-ce que ce sont tes lumières ou les miennes ?
et si ce sont les miennes, prends-en grand soin. »

Parce que j'étais à l'oraison, et que le Seigneur m'avait éclairée sur ce qui suit, et que j'avais peur d'oublier, et n'osais sortir pour écrire, alors je suis sortie.

Le Saint Esprit nous unit à la Sainte Humanité du Christ non seulement quant à l'être, mais quant à toutes ses opérations qui sont ainsi revêtues d'une double sainteté : celle de l'Esprit Saint par la motion, et celle du Christ par la participation, car il y a dans le Christ une plénitude de laquelle nous recevons tous grâce sur grâce et antérieurement à notre action : vertus infuses par exemple, et de plus, pour l'action même, il y a une motion actuelle directe de l'Esprit Saint en nous, justement pour nous rendre alors aptes à être, jusque dans notre action, plongés dans la plénitude du Christ.

L'union de l'âme au Christ se fait d'abord selon sa Filiation et c'est en étant incorporée à cette filiation qu'elle devient participante de ses richesses insondables, et plus spécialement de tel ou tel aspect du Christ : Verbe Incarné et Rédempteur.

L'Incarnation relève plus spécialement de la filiation, et la Rédemption du sacerdoce, bien que le sacerdoce se manifeste dès l'Incarnation, et que la victime soit la Sainte Humanité assumée par le Fils. Il n'y a pas disjonction, mais corrélation, admirable harmonie.

Trois aspects sont permanents dans le Verbe Incarné : la Personne du Fils, son sacerdoce, sa Très Sainte Humanité ; durant la vie terrestre, la nature divine se plie au mode de la nature humaine ; au ciel la nature humaine est élevée au mode divin : c'est par le sacerdoce qu'elle passe, à travers l'immolation, après avoir accompli l'expiation totale, du terrestre au céleste, et l'union des natures et des opérations se fait dans la Personne.

Dans le Christ, l'attitude *filiale* est continue, permanente − le Fils est Dieu, il est éternel − et cette attitude filiale est sous-jacente à toute autre, et imprime sa modalité filiale à toutes les autres (par ex. celle de Roi, de Prophète, de Docteur), à celle surtout du sacerdoce qui, dans l'ordre des valeurs, est la première, parce que immédiatement ordonnée à la Gloire de Dieu et à la Rédemption du monde, en vue de cette Gloire par toute créature.

L'attitude *sacerdotale* se ressent de la psychologie humaine, elle ne peut être continuellement en acte, bien qu'elle soit dans l'esprit, parce que les facultés par lesquelles elle opère sont soumises à notre condition terrestre, et sont tantôt en puissance seulement et tantôt en actes.

Ainsi la Filiation domine et imprègne tout : elle doit être l'attitude essentielle, fondamentale. Elle est aussi plus proche que tout le reste de la Personne : c'est l'attitude en laquelle toutes les autres ont valeur aux yeux du Père qui ne voit que le Fils et n'aime tout qu'en son Fils.

Même lorsque le Fils semble disparaître pour laisser au sacerdoce toute liberté d'opération sur sa Très Sainte Humanité, il ne le fait et ne le permet que parce qu'il est Fils et en vue du Père : « Tu l'as abaissé un peu au-dessous desanges. » (He 2,7 ; cf. Ps 8,6]... « Mais ce Jésus qui a été pour un peu abaissé au-dessous des anges, nous levoyons, à cause de la mort qu'il a soufferte, [couronné de gloire et d'honneur] » (He 2,9) ; et la filiation demeure cachée sous le sacerdoce et lui donnant toute sa valeur afin que, par Lui, Fils, l'œuvre qu'accomplit le sacerdoce soit agréée du Père.

L'attitude sacerdotale est comme à l'intérieur de cette attitude filiale, elle en est un effet propre à sa mission Rédemptrice, car c'est le Fils qui a été envoyé, à titre même de Fils comme Rédempteur : « Car c'est ainsi que Dieu a aimé le monde, jusqu'à donner son Fils Unique... Dieu a envoyé son Fils dans le monde… pour que le monde soit sauvé par lui. » (Jn3,16-17)

Ainsi il ne doit rien y avoir dans l'attitude sacerdotale qui ne convienne ou qui s'oppose à l'attitude filiale, ou qui l'ignore. L'attitude filiale est le support, le soutien de l'attitude sacerdotale, et celle-ci ne peut rien comporter qui ne relève de cette attitude essentielle de *Fils* (et *tout* dans le Christ en relève directement, immédiatement), mais elle l'adapte, au plan humain, à sa mission propre de Sauveur.

Ainsi l'attitude filiale et l'attitude sacerdotale ne sont pas différentes comme s'il fallait quitter l'une pour prendre l'autre : elles sont une seule attitude, celle du Fils, mais cette attitude se référant au Père directement, comme Fils, ou indirectement selon sa mission d'abord terrestre, puis céleste, selon toutes les fins de l'Incarnation dont l'ultime est la glorification du Père et de la Déité.

La mesure des immolations partielles, temporaires, que le Christ s'est imposées durant toute sa vie terrestre, par son propre sacerdoce, doit être dans ma participation, en ce qui relève de moi, celle qui sauvegarde le libre exercice des facultés spirituelles : si elle paralyse leur exercice, elle manque de discrétion, elle manque de la sagesse du Fils ; et il faut avant tout être et rester fils dans le Fils ; même lorsque le Fils éprouve l'abandon du Père, il reste Fils.

Ces immolations partielles, pas plus que l'immolation totale ne peuvent avoir raison de fin : ce n'est jamais qu'un passage, une libération croissante de la condition et des limites terrestres, libération qui est la condition de notre entrée au ciel, et de notre contemplation éternelle des mystères divins.

Accepter humblement, en l'attitude filiale du Christ resserré dans les étroites limites de sa Très Sainte Humanité, les conditions de ma misère, de ma faiblesse, de l'obéissance, conditions qui relèvent en leur fond de la Providence toute miséricordieuse et clémente du Père, et qui limitent l'exercice extérieur du Sacerdoce du Christ sur moi-même, lui demeurant toute livrée au dedans de moi-même, sans condition, et suppléant par le désir aux impuissances de la chair.

Par le sacrifice et l'expiation, le Sacerdoce du Christ tient à la terre, et c'est pour jusqu'à la fin du monde ; et par la vision de gloire il tient au ciel, et c'est pour l'éternité : c'est déjà pour l'éternité depuis l'Incarnation.

La Très Sainte Humanité du Christ est le support et le sujet des opérations du Verbe Incarné et du sacerdoce : retirer ce support, c'est supprimer tout le mystère... et me tenir à distance, c'est me priver de tous ses effets, c'est pourquoi « J'ai ouvert ma bouche et j'ai aspiré le Souffle. » (Ps 118,131)

La seule exigence qu'une pure créature soit comme en droit d'avoir devant Dieu est celle de son immolation ; tout le reste est pure libéralité divine, pure bonté, pure condescendance, pure miséricorde... pure grâce.

Tout au plus peut-elle, comme créature, renoncer à la fin propre que le Créateur lui a assignée ; encore ne le peut-elle qu'en se faisant violence à elle-même, n'ayant d'autres forces que les siennes propres qui ne lui permettent pas de se surpasser car elles sont, au plan de nature, proportionnées à ses exigences naturelles.

Et même, elle ne peut renoncer à sa fin propre à laquelle elle tend nécessairement par toutes les fibres de sa nature, qu'en s'appuyant sur la notion de Créateur, cause et soutien de son être et par conséquent digne d'être désiré comme fin supérieure à la sienne propre, Créateur auquel elle est liée comme déjà antérieurement à sa propre existence par le vouloir qu'Il a eu de la créer, et auquel elle désire retourner, le connaissant en elle-même comme la source de son bien… mais elle ne peut d'elle-même aboutir, elle ne peut même que s'offrir à cette immolation, mais non l'accomplir : il faut pour cela le sacerdoce.

Tout le reste est pure libéralité divine.

Et cette attitude de totale dépendance, de totale impuissance doit *demeurer* dans le fond, d'autant plus profonde, humble, consciente, *voulue*, que les largesses divines la comblent davantage et l'élèvent plus haut : « qui s'abaisse sera élevé » (Lc 14,11 ; 18,14) ; humble et totalement dépendante, « sans nulle prétention, sans nulle exigence ».

Cherchant anxieusement comment m'unir au Christ, moi si petite et pauvre, si rien du tout, je vis que c'était justement en cette *acceptation*, en son sacerdoce, de cette condition de toute misérable créature, bornée en tous sens, et de toutes les activités si limitées de toutes façons que comporte cet état de créature.

Cette condition même de créature le Christ l'a prise, Il s'en est revêtu, et n'a pas eu honte de se présenter ainsi à son Père, et de refléter à travers elle les perfections mêmes du Père : « Qui me voit, voit aussi le Père. » (Jn 14,9)

C'est cette condition même que le Christ a faite sienne en s'incarnant, car en prenant la nature humaine il a voulu en prendre toutes les conséquences terrestres : Lui, Dieu, éternel et infini, « égal au Père selon la divinité ! »

Et tout cela convenait à la victime du sacerdoce, la façonnait la disposait à l'immolation, et était activement accepté par le sacerdoce, de sorte que tout ce pauvre rien de la condition humaine recevait valeur sacerdotale et était, par ce sacerdoce, dans le Fils, référé au Père ; et toutes ces conditions, qui sont aussi les miennes, quoique plus limitées encore, par *mon* acceptation en *son* sacerdoce, peuvent avoir par Lui, auprès du Père, cette même valeur, par participation de la sienne qui est surabondante.

Vu que le Verbe Incarné assumant la nature humaine par le moyen de l'esprit, rencontre aussitôt en lui le support de son sacerdoce, et en investit aussitôt cet esprit devenu le sien ; et par cet esprit revêtu du sacerdoce, il assume toute la nature, de sorte que cette union de la filiation au sacerdoce est comme antérieure à tout dans l'Incarnation (si l'on peut parler d'antériorité… ce n'est qu'une antériorité conceptuelle), et dès lors cette union influe inséparablement sur toute sa Très Sainte Humanité.

De même pour moi, tout mouvement intérieur doit, dès que j'en ai conscience, être revêtu de cette attitude filiale et sacerdotale : « Je ne peux cela en moi, mais en Toi, par l'Esprit Saint. »

« Père Saint, je vous offre, dans le sacerdoce de votre Fils bien aimé, et *en sonsacerdoce*, le sacrifice de ma volonté propre, et *je fais le vœu* de faire toujours ce qui me paraîtra le plus conforme à votre bon plaisir, afin d'adhérer, dans l'Esprit Saint, à toutes les conditions par lesquelles il vous plaira de réaliser en moi vos desseins pleins d'amour.Père Saint, faites-moi la grâce de *demeurer toujours dans la Filiation et le sacerdoce duVerbe Incarné*, par votre toute puissante et commune Étreinte d'amour. »

Veiller à la *perfection naturelle* de l'activité des puissances, comme support et sujet de l'action même de l'Esprit Saint : souveraine et religieuse convenance pour l'union à la Très Sainte Humanité du Christ, si parfaite en ses facultés et en leurs opérations !

Bien consciente que c'est « actuellement », *hic et nunc*, que le Saint Esprit me tient unie de tout moi-même à tout Lui-même au Christ total.

L'union sacerdotale est un mode supérieur de cette union, mais ne change en rien l'union de grâce qui unit tout mon être à tout son être par (grâce à) l'identité de nature.

L'union sacerdotale est une extension gratuite de cette union à ce que le Verbe Incarné a lui-même, de plus précieux, et de plus glorieux au Père.

« *Instruits par des préceptes salutaires et formés par un enseignement divin, nous osons dire… »* :

« Seigneur mon Dieu, faites-moi la grâce de ne jamais cesser de vous chercher dans tout le multiple et le relatif, et l'imparfait de la terre : aidez-moi à découvrir comment toutes choses découlent de votre Amour, s'accordent à votre Vérité et se rejoignent en votre Sagesse. »

Texte 26

Les deux grâces (1929 et 1941)

1941, Paris, mardi 4 novembre

Dès le lever. Que lorsque j'offre le Christ *en son sacerdoce*, lui-même m'offre en lui, en son sacerdoce.

Début de l'oraison. Que lorsque je l'offre ainsi j'offre en Lui toute l'Église de la *terre* (selon que les âmes y participent dans l'expiation, l'immolation et la louange).

Fin de l'action de grâces . Que lorsque je l'offre ainsi, j'offre aussi en Lui toute l'Église *triomphante*, tous les saints dans la gloire, et toute leur gloire au Père pour le glorifier.

Surprise, en ouvrant la fenêtre, de voir la cour toute blanche de neige. Pensé à l'attention du Seigneur pour sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, le jour de sa « vêture ».

Voici qu'en sortant, comme je marchais dans la neige fraîche, Il me dit intérieurement :

« Marche en moi, marche en mon sacerdoce »

C'était comme le complément, au jour octaval de la grâce reçue mardi passé 28 octobre où je me vis revêtue du Sacerdoce du Christ... marquant comme un envahissement et une progression *intérieure* croissante (croissante dans le sens de l'intériorité) de son sacerdoce en moi, et de moi en son sacerdoce.

Première grâce 11 août 1929 : « Voilà qu'un ange du Seigneur le toucha et lui dit : "Lève-toi et mange". Il regarda, et voici qu'il y avait à sa tête un pain cuit et un vase d'eau ; il mangea donc et but (dons d'intelligence et de sagesse), et de nouveau il s'endormit**. » (**1 R 19,5-6).

Deuxième grâce 14-15 juin 1941 : « Et l'ange du Seigneur revint une seconde fois, le toucha et lui dit : "Lève-toi, mange, car il te reste un long chemin." Lorsqu'il se fut levé, il mangea et but (la même chose que ci-dessus) ; et il marcha avec la force de cette nourriture quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb. » 1 R19,7-8)

Première grâce, *dans l'ordre de l'être statique* : J'ai vu ce qui *est* (et ainsi, elle se réfère au Père, en tant que Père : principe et terme des Processions divines).

Je pense que l'Esprit Saint est *achèvement*, mais que c'est le Père qui est *terme* : « Sa sortie est du Père, son retour est au Père »

« Je monte vers le Père - Je vais vers le Père. » (Jn 20,17 et 14,28)

Deuxième grâce, *dans l'ordre dynamique* (mais moi passive) : Je voyais, et j'étais transportée (se réfère au Père en tant que fin surnaturelle de sa créature déifiée, par l'intermédiaire du Sacerdoce du Fils).

En l'une et l'autre, que l'accès au Père, la demeure éternelle *in sinu Patris*, est le don du Fils, par l'Esprit Saint.

Mais ce que je sens *toujours* en moi, et à l'oraison plus qu'ailleurs, c'est quelque chose de statique, qui n'est pas du tout inaction (retour au néant) mais au contraire se réfère à une plénitude de possession qui me prend sous son emprise et me tient en elle, comme en la source incréée, immuable, incompréhensible, et souverainement désirable, d'Etre et de

Vie : comme une attraction *personnelle* du Père en *Lui-même*, mystère qui est comme le terme du mystère de la Déité, mais terme infini, ineffable.

Première grâce : *me donne la connaissance*, dans la Lumière éternelle, *mais sans me montrer où trouver la force*, si ce n'est qu'elle est dans le Christ.

Mais je n'avais pas vu comment y accéder, et je ne l'avais pas vu, parce que cela ne m'avait pas été montré, et je restais dans un douloureux *comment* ?

C'est pour cela, qu'après avoir mangé et bu la première grâce, je fis comme Elie : « et de nouveau il s'endormit. »

Deuxième grâce : renouvelle la connaissance (mais par un autre mode) et me révèle où trouver la force, par l'expérience en moi des effets du sacerdoce du Christ sur moi, de sa toute-puissance, pour me référer au Père et me donner de demeurer *in sinu Patris.*

De sorte qu'après m'avoir de nouveau donné à manger et à boire par l'effet des dons d'intelligence et de sagesse, Il m'apprend à marcher et me découvre, me *révèle*, la voie qui est la participation mystique au Sacerdoce du Christ : voie qu'Il daigne faire mienne.

« Et il marcha avec la force de cette nourriture quarante jours et quarante nuits. » : un nombre parfait de jours (contemplation) et de nuits (expiation et immolation) ; un nombre égale l'autre ; sa sagesse met une équivalence parfaite entre l'exercice du sacerdoce de gloire et celui d'immolation.

« Jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb » : c'est en haut de la montagne que s'accomplit l'immolation : « Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme. » (Jn 3,14; cf. Nb 21,9 et Jn 8,28 ; 12,32).

De même, la figure : Dieu dit à Abraham : « Va en terre de vision, et là tu offriras (ton fils unique, que tu chéris) […] sur l'une des montagnes que je t'aurai montrée. » (Gn 22,3)

Le sacerdoce y monte par la contemplation, et la victime par les vertus, et l'un et l'autre sont donnés par l'Esprit Saint - « l'une des montagnes que je t'aurai montrée »- au moyen des vertus infuses et surtout des dons.

« La montagne de Dieu : le désert » ; jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que Dieu seul, plus que le Père, à qui le sacerdoce, après avoir immolé la victime, s'offre lui-même : « Père, en tes mains je remets mon esprit. » ((Lc 23,46), et que le Père reçoit alors « dans son sein, dans la plénitude de la Déité. » (cf. Jn 1,18 et Col 2,9)

Je vis que le Verbe Incarné veut absorber en son sacerdoce toute ma volonté propre, de manière que désormais je ne m'en serve plus pour moi-même, qu'elle soit comme toute réservée, *consacrée* à l'usage de son sacerdoce, et qu'en n'importe quelle difficulté morale, ou obscurité, je *commence* par l'offrir, Lui, au Père, en son sacerdoce d'expiation, d'immolation et de gloire, sans retour de ma volonté sur moi-même, mais comptant uniquement sur la vertu de son sacerdoce en moi : dans la Foi.

Si la difficulté vient d'une mauvaise inclination, par son sacerdoce d'expiation, Il me viendra en aide et me revêtira de sa propre force pour endurer l'épreuve avec tout ce qu'elle emporte de douloureux, à cause des mauvaises inclinations ; cette douleur même étant assumée en son expiation.

Si elle vient d'un bien légitime dont je me vois frustrée, Il m'aidera en ce même sacerdoce d'immolation.

Si elle vient d'obscurité, Il m'aidera encore en ce même sacerdoce de contemplation et de gloire.

« Use de moi, et moi j'userai de toi »
« Use de mon sacerdoce tant que tu voudras »
« N'use pas de toi, mais de moi, et laisse-moi user de toi »
« Laisse toute place et toute liberté à mon sacerdoce en toi »

Je compris qu'il s'agit maintenant de marcher, d'avancer, en son sacerdoce. Que non seulement il en revêt mon esprit et mes actes comme cause formelle, mais qu'il veut être, par cette participation personnelle mystique à son propre sacerdoce, la cause efficiente de toutes mes opérations, au-delà de la simple cause exemplaire.

Par rapport à cette cause efficiente, et au-dessous d'elle, ma liberté est comme la cause instrumentale − intermédiaire à la fois passif (à son égard) et actif (sur moi-même) entre son sacerdoce et *ma* vie personnelle − mystiquement, mais librement assumée en sa filiation et en son sacerdoce.

Je compris aussi que je dois marcher en son sacerdoce plus qu'en son Précieux Sang car c'est par le sacerdoce que le Sang purifie ; et dans le sacerdoce il y a tout le Très Précieux Sang, plus la Gloire, toute l'expiation et l'immolation, plus la louange !

[…]

Texte 27

L'obéissance du Christ

1941, retour à Flavigny, mardi 4 novembre

Ce qui est essentiel au sacerdoce, c'est d'immoler par l'esprit, dans l'esprit, spirituellement ; c'est une volonté d'immolation appliquée à la victime, volonté qui rend « sacrificielle » l'immolation ou la mort de la victime.

Et il peut bien y avoir distinction entre le sacerdoce qui immole par le dedans, et les causes prochaines extérieures de l'immolation : car c'est manifeste dans la Passion du Christ !

La volonté sacerdotale de sacrifice est manifestée à l'Agonie, comme toute intérieure, procédant d'un mouvement de volonté adhérant à la volonté du Père, et embrassant non seulement cette volonté, mais toutes les circonstances et conditions par lesquelles elle se réalisera :

« Que non ma volonté, mais la tienne se fasse » (Lc 22,42)
« Non ce que je veux, mais ce que tu veux » (Mc 14,36)
« Non comme moi je veux, mais comme toi » (Mt 26,39)

Et pour tout résumer :
« Mon Père, que ta volonté se fasse »(Mt 26,42)

Cette activité sacerdotale intérieure relative à la victime rejoint l'extérieur, en l'abandonnant spontanément aux instruments de son immolation, en allant même au-devant ; instruments qui ne relèvent pas du sacerdoce, mais du bon plaisir du Père, à l'égard duquel le sacerdoce qui est pleinement dépendant, doit se tenir passif, en attitude d'adoration totale et d'adhésion inconditionnée aux desseins du Père :

« *J'aime lePère, et je fais comme le Père m'a commandé. Levez-vous, partons d'ici !* » (Jn 14,31)
« *Voici que l'heure approche, et le Fils de l'homme sera livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, partons ; voici qu'approche celui qui va me livrer*. » (Mt 26,45-46)
« *Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Ps 21,2), et son accomplissement : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* ? »(Mt 27,46 ; Mc 15,34)

Abandon par le Père, non seulement du Fils, mais du sacerdoce même qui doit finalement soulever la Très Sainte Humanité dans la Gloire, et qui a reçu du Père la mission de vouloir auparavant l'immolation du Fils, de l'abandonner à ceux qui l'ont condamné à mort, et à la mort de la Croix :

« *Il s'est abaissé lui-même* » (Ph 2,8)
« *Lui qui, étant dans la forme de Dieu, n'a pas regardé comme butin d'être égal à Dieu, mais s'est anéanti lui-même.* **» (**Ph 2,6-7)
« *S'étant fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix* » (Ph 2,8)

C'est une profondeur insondable d'humilité et d'obéissance, de s'être ainsi laissé immoler à l'extérieur par les instruments si misérables et si coupables qu'il avait plu au Père de choisir.

Toute la valeur de ce sacrifice venait du dedans, de la souveraine, infinie dignité de la Victime et du sacerdoce qui, tout puissant pour transférer en la Gloire la Très Sainte Humanité du Christ *usque in sinu Patris*, usait de cette même puissance sur elle pour l'abandonner à sa Passion et à sa mort, à son expiation et à son immolation.

Et cet abandon même du sacerdoce du Christ, cette dissociation au-dedans de lui-même de son sacerdoce d'avec la victime, a comme mis le comble aux désolations de son âme.

Car, après l'abandon du Père, ce sacerdoce qui était en elle sacerdoce de gloire en même temps que sacerdoce d'expiation et d'immolation (et plus sacerdoce de gloire que d'immolation, car la gloire regarde Dieu et est éternelle, et l'immolation regarde la créature et est passagère) était son seul refuge ; mais alors c'était le sacerdoce d'immolation qui devait l'emporter.

Car le sacerdoce est de l'ordre de la créature, et lui-même, dès avant la victime, doit être totalement soumis au bon plaisir du Père, selon son exercice de gloire et son exercice d'immolation ; tout cela relève du Père : *« Moi, je ne puis rien faire de moi-même […] parce que je ne cherche pas ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé.* » (Jn 5,30)

Et c'est l'Esprit Saint qui le meut à ces activités, selon que le Père le juge convenable à sa gloire :

– soit pour l'expiation : *« Or Jésus, remplit d'Esprit Saint, revint du Jourdain ; et il était conduit par l'Esprit au désert*. » (Lc 4,1 ; Mt 4,1 ; Mc 1,12)
– soit pour la louange : *« En cette heure même, il exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint et il dit : Je te bénis Père !* » (Lc 10,21)
– soit pour l'immolation : *« Par l'Esprit Saint il s'est offert lui-même sans tache à Dieu.* » (He 9,14)

Et cela de la manière et dans le temps que le Père a déterminés. Ceci est fondamental : que le Christ n'exerce pas son sacerdoce sur lui-même par le dehors, mais uniquement pas le dedans (de même les sacrements ont une efficacité purement intérieure et spirituelle).

Ce sacerdoce est une propriété de l'esprit, et sa puissance lui est donnée pour le dedans ; elle lui est donnée en vue du Règne de Dieu, et le Règne de Dieu est intérieur : *« Le Règne de Dieu est au dedans de vous*. » (Lc 17,21)

Il ne peut l'exercer au dehors que dans la mesure où elle se réfère au dedans, et en vue du dedans exclusivement.

Dieu fait passer toute créature, prête ou non, par l'immolation, et pour la trouver agréable dès son passage à Lui par le sacrifice, Il lui donne une loi qui doit la préparer : loi individuelle et loi sociale car, en son Fils, nous sommes membres les uns des autres, et, dans l'ignorance où nous sommes desquels sont membres et desquels ne le sont pas, nous sommes tous obligés même aux lois sociales (à l'égard de tous), lois qui coordonnent nos activités au plan de la nature.

Le Christ qui est Saint, qui est la Sainteté, par sa fidélité personnelle à la loi, nous invite à cette même fidélité en Lui, pour *devenir* saints, comme lui-même *est* saint.
Le sacerdoce veut une victime toute préparée, toute disposée par la loi : Ps 118

Il y a loi pour le sacerdoce comme pour la victime, mais à titres divers :

– pour le sacerdoce, elle concerne ses fonctions ;
– pour la victime, elle doit l'amener à la perfection qui lui est propre.

Car la victime, c'est en tant qu'elle est *elle-même* (qu'elle est *telle*) qu'elle est offerte et agréable ; et Dieu la veut parfaite : *«* Ce sera un agneau sans tache » (Ex 12,5) ; *« S'il a une tache, vous ne l'offrirez pas, et il ne sera pas recevable*. » (Lv 22,20) ; *« Si vous offrez un [animal] aveugle pour l'immoler, n'est-ce pas mal ? Et si vous en offrez un boiteux ou malade, n'est-ce pas mal ?* » (Ml 1,8) ; « *Si donc moi je suis Père, où est mon honneur* ? » (Ml 1,8-6)

« Et si moi je suis Seigneur, où est ma crainte ? dit le Seigneur des armées, à vous, ô prêtres ! qui méprisez mon nom, et qui dites : "en quoi avons-nous méprisé ton nom ?" » (Ml 1,6)

Ces paroles : *«* Laisse-toi immoler par la Règle *»*, ne pas les entendre d'une obéissance matérielle, servile, aux Constitutions, mais bien plus d'une soumission d'âme intérieure spontanée, à la Règle divine, à la Loi divine. Et, en ce sens, « Règle » est le mot qui convient pleinement, car la Règle se réfère à son Auteur, ici Dieu, Créateur, Souverain Maître...*«* Seigneur des armées », tandis que « obéissance » se réfère à celui qui se soumet et qui n'est que relatif.

C'est par cette Règle divine qui me prend au dedans et au dehors, entendue dans son sens le plus haut et le plus universel, comme dans ses exigences les plus infimes, que je dois me laisser préparer à l'immolation, le sacerdoce du Christ les saisissant à leur rencontre en moi pour donner à ma soumission valeur de sacrifice d'expiation et d'immolation. […]

Texte 28

Attitude filiale et attitude sacerdotale

1941, retour à Flavigny, mardi 4 novembre (suite)

Veiller à la fidélité à l'attitude filiale plus encore qu'à l'attitude sacerdotale qui vient comme s'y surajouter.

L'attitude filiale s'étend à tout, est beaucoup plus nuancée, plus délicate, plus continuelle ; elle est tellement « normale » et essentielle qu'elle demande à tout imprégner, à s'insinuer en tout : c'est elle qui donne Vie à tout.

Souvent je n'aurai conscience que des renoncements qu'elle m'imposera pour lui laisser toute liberté en moi, et ne verrai pas ses progrès ; j'en aurai conscience plutôt négativement que positivement ; de là un certain risque d'inattention et de négligence.

L'attitude sacerdotale, elle, va *contre* la nature, pour l'expiation et l'immolation et *au-dessus* de la nature pour la louange et la glorification ; ce qui la rend plus apparente, et par suite peut captiver davantage mon attention, par une certaine impression plus sensible et plus flatteuse de « faire du grand » en m'y livrant !

L'attitude filiale s'insère *suaviter et fortiter*dans la nature ; l'attitude sacerdotale exerce une sorte de violence sur la nature.

A rapprocher peut-être des paroles de Notre Seigneur : *« Le Royaume des Cieux souffre violence, et les violents s'en emparent*. » (Mt 11,12) Tandis que ces autres paroles ont trait à l'attitude filiale : *« Nul ne connaît le Fils, sinon le Père ; et nul ne connaît le Père, sinon le Fils et celui auquel le Fils aura voulu le révéler.* » (Mt 11,27 ; cf. Lc 10,22)

Cette attitude filiale, seuls peuvent l'avoir ceux à qui le Fils révèle le Père, car elle est toute référence au Père : elle n'est que cette référence, qui est « relation », à l'exclusion de tout autre mouvement.

« Venez à moi, vous tous qui peinez et êtes chargés ; et moi je vous soulagerai » (Mt 11,28) ;

« Prenez mon joug sur vous » (ma Filiation divine, ainsi que moi-même je suis, selon mon humanité, comme le support des relations du Verbe au Père : relations auxquelles participe mon humanité et en lesquelles elle est toute absorbée.)

« *Et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* » (Mt 11,29) ; *« mitis* : doux » selon le Verbe, le Fils Unique, le Fils bien aimé, le Fils en lequel le Père met toutes ses complaisances, sur lequel il fait « reposer » son Esprit − le Verbe qui est éternellement ineffable douceur *in sinu Patris* ;et *« humilis* : humble » selon l'humanité qui s'abaisse jusqu'à se remplir de tous les péchés du monde pour se présenter au Père revêtue de toutes leurs offenses, mais qui se présente au monde comme le vivant reflet de toutes les perfections du Père. Au Père, cette Très Sainte Humanité n'a pas honte de se présenter avec toutes nos souillures, les faisant siennes, et à nous, elle se montre revêtue de la sainteté du Père ; et sur elle, le Père fait à l'avance reposer sa gloire (Jn 12,28), et après cela, elle plonge au plus profond de l'abîme de nos péchés.

« *Et vous trouverez le repos pour vos âmes* » (Mt 11,19) ; or, y a-t-il d'autre repos que le sein du Père ? Et seuls ceux qui vivent dans le Fils et en son Esprit, par son Esprit, qui sont pris dans l'Étreinte, peuvent trouver ce repos et y entrer par la miséricorde divine : *« Entre*

dans la joie de ton Seigneur ! » (Mt 25,21) ; *« Pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit complète*. » (Jn 15,11)

« Car mon joug est doux et mon fardeau léger. » (Mt 11,30) ; à qui porte ce joug très doux, très suave, le fardeau est léger ; fardeau des lois qui sont destinées à nous rendre conformes au Fils, selon les desseins éternels du Père : *« Lui qui nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ, selon le dessein de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce, dont il nous a gratifiés en son Fils bien-aimé […] selon les richesses de sa grâce.* » (Ep 1,5-7) ; *« Lui qui nous a prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils.* »(Rm 8,29)

C'est l'attitude filiale que le Père, comme Père, préfère, car le Père préfère être avec nous Père que Dieu : *« pour que lui-même soit le Fils premier-né entre beaucoup de frères.* »(Rm 8,29)

C'est ce que Lui, Père, nous enseigne Lui-même par son Fils : *« Vous donc, priez ainsi : Père* » (Mt 6,9 ; Lc 11,2), et par saint Paul à qui furent révélés les mystères de la filiation et de l'adoption : *« Vous avez reçu l'esprit d'adoption des fils, dans lequel nous crions : Abba ! Père !* » (Rm 8,15) ; et encore *: « Et parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils criant : Abba, Père !* » (Ga 4,6)

Mais l'amour même pour le Père porte à Lui rendre tout l'hommage et toute la gloire dûs à Dieu, à la Déité, dans l'unité de Nature et la Trinité des Personnes : et c'est l'effet du sacerdoce.

L'attitude sacerdotale apporte comme un achèvement à cet amour qui, de la créature, monte au Père (il est relatif à sa condition de créature, condition qui demeure toujours, à l'égard du Père.)

Et au-delà de cette attitude filiale et de cette attitude sacerdotale que confère l'Esprit Saint, il n'y a plus que ce qui relève du Père seul, et dont le Père seul révèle le mystère à qui Il veut ; mystère qui est le propre mystère de sa Paternité, ce que nos pauvres mots expriment par *sinu Patris* puisqu'il a daigné lui-même revêtir ce mystère de ces mots.

Dans le Christ, on distingue parfois très clairement les mouvements de la filiation et ceux du sacerdoce ; d'autres fois on les trouve mêlés, comme dans : *« En cette heure même, il exulta par l'Esprit Saint et dit : Je te rends grâce, Père, Seigneur du ciel et de la terre. »* (Lc 10,21)

Ainsi doit-il en être en moi ; mais être, en cela même, beaucoup plus réceptive qu'active, surtout très *vide* et très disponible à l'Esprit Saint qui imprime en moi cette double attitude comme il lui plaît.

Ce n'est au fond qu'une attitude : il n'y a pas superposition ni addition de nombre, mais complément de qualité, d'où résulte une plénitude simple.

Plus attentive à ôter tout obstacle venant de moi, à l'Esprit Saint, et à laisser pleine liberté à ses impulsions, à ses touches intérieures sur l'esprit, l'attirant par un désir bien humble, tout référé au Père, et un amour disposé d'avance à toutes les fidélités, sans choix ni préférence personnelle... plus occupée à cela qu'à discerner par moi-même laquelle des deux attitudes est la plus opportune : c'est l'affaire du Seigneur, et non la mienne.

Cependant l'état d'âme ou les conditions extérieures peuvent inviter plus spécialement à l'une ou à l'autre, être très souple en cette fidélité, surnaturellement souple.

Je suis moins enseignée, et parle moins (jusqu'à présent) de la participation à la filiation que de la participation au sacerdoce, quoique cette participation soit tout mon fond ; elle a été l'effet principal de ma première grâce, et la première empreinte demeure toujours plus profondément, sous-jacente aux autres ; et puis, cette participation à la Filiation est plus communément enseignée, et vécue par beaucoup d'âmes.

Tandis que la participation mystique au sacerdoce est plus particulière, plus mystérieuse : elle est comme la plénitude de la participation à la Filiation poussée jusqu'au bout... et c'est l'effet principal de ma deuxième grâce.

Du reste, je note simplement les lumières que je reçois, sans chercher ni à les orienter, ni à les grouper. Je regarde, ou j'écoute, puis j'écris ce que j'ai vu ou entendu ; ce qui me revient en tout ceci, c'est seulement le choix des mots et des expressions.

La participation mystique de la Bienheureuse Vierge Marie au sacerdoce du Christ est peut-être comme l'exemplaire de la mienne : surtout intérieure, dans l'esprit et le cœur beaucoup plus que dans des voies extérieures particulières, sinon l'oraison : la Sainte Vierge était au milieu des Apôtres, *« Persévérants unanimes dans la prière.* », selon les Actes (1,14).

Pour la vie ordinaire, elle devait être tout à fait comme tout le monde, et dans sa prière même, très simple. Mais plus que tous les autres, elle devait se livrer à la prière pure. Siméon lui a prédit sa participation mystique à l'expiation et à l'immolation du Christ : *« Et toi-même, un glaive te transpercera l'âme* ! » (Lc 2,35) Et ce fut réel, mais tout intérieur.

Attitude filiale et sacerdotale :

« Il te suffit d'être ce que tu es “en esprit et en vérité”
et de faire ce que tu fais “en esprit et en vérité”. »

En esprit : par l'Esprit Saint s'unissant à ton esprit, et le rendant participant de la Filiation et du sacerdoce ; et toi agissant *dans* la vérité de cet Esprit, *selon* cette vérité.

Vu que le sacerdoce du Christ est tout spirituel, et son opération aussi.

La réalité du sacerdoce n'est que dans le Christ.

Avant Lui, il n'y a eu de sacerdoce qu'en figure, de même que les victimes étaient des figures ; c'est pourquoi elles étaient impuissantes en elles-mêmes à produire des effets spirituels. Elles ne produisaient qu'une justice extérieure, matérielle, qui elle aussi était figure.

Comme toute la Filiation, toute l'Incarnation, et toute l'adoption sont dans le Christ ; de même, tout le sacerdoce et toute la Rédemption, l'expiation et l'immolation sont dans le Christ ; tout est en lui : « de sa plénitude nous avons tous reçu » (Jn 1,16).

Nous recevons de Lui l'*expansion* de sa grâce infinie, et Il reçoit de nous l'*accroissement* de son corps : *« Je complète en ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ, pour son Corps qui est l'Église.* » (Col 1,24)

Comme Aaron reçut le ministère d'un sacerdoce matériel, extérieur, d'autres peuvent recevoir le ministère d'un sacerdoce spirituel, intérieur.

Texte 29

Hostie et sacerdoce

1941, Flavigny, jeudi 6 novembre

Le Christ s'est incarné en vue du sacerdoce, car l'Incarnation est Rédemptrice, et c'est comme Prêtre qu'Il nous sauve par son propre sacrifice ; ainsi le Père a fait dépendre notre salut de ce sacerdoce plus que de la Filiation ; cependant, il fallait que ce sacerdoce et l'hostie aient la dignité du Fils, car le Fils a donné au sacerdoce et à l'hostie et à tout le sacrifice, d'être à égalité du Père, à la hauteur du Père dans l'ordre de la dignité par la Personne, et à l'Esprit Saint dans l'ordre de l'opération par son inspiration.

Le Christ a imprégné toute son activité de cette attitude filiale et sacerdotale ; c'est de sa filiation et de son sacerdoce que tout procède au dedans de sa vie intime, comme au dehors dans sa vie extérieure ; la *filiation* se manifestant surtout par la lumière, la sagesse, la puissance et la souveraine perfection qui, de sa divinité découlait en son Humanité et se répandait dans toute son âme et dans toutes ses opérations intérieures et extérieures ;*le sacerdoce* se manifestant surtout en ce qui était ordonné à la glorification du Père, et des créatures pour le Père, à l'expiation et à l'immolation : louange, action de grâces et prière au Père, soumission à l'Esprit Saint, à la loi extérieure, et à toutes les manifestations de la volonté du Père pour la glorification de sa Paternité, et acceptation volontaire de toutes les conditions douloureuses de la condition terrestre et du sacrifice d'expiation et d'immolation.

La participation mystique à la filiation et au sacerdoce doit produire en moi les mêmes dispositions et les mêmes activités ; et l'attitude vraiment filiale et sacerdotale le suppose. Que l'Esprit Saint m'y introduise !

La filiation imprègne le sacerdoce, comme le sacerdoce l'hostie : l'hostie est comme enveloppée par le sacerdoce et la filiation. Le sacerdoce est intérieur à la filiation, et l'hostie intérieure au sacerdoce.

Pendant l'adoration, éprouvé comme une première touche d'union à l'hostie : au Christ hostie.

Jésus Christ, Fils et prêtre, et hostie, oui... mais charpentier à Nazareth en Galilée ; et toi, tout cela en Lui, oui... mais maîtresse des novices à Flavigny en Côte d'Or.

A l'adoration encore, éprouvé comme un envahissement de l'esprit filial, de l'esprit sacerdotal, et de l'esprit d'hostie. Un seul esprit et une seule impression, une seule expérience simple, mais contenant tout cela.

L'expiation répare et se réfère au péché et à la justice ; elle est l'accomplissement de toute justice.

L'immolation sanctifie et se réfère à la créature et à sa fin surnaturelle : *« pour que là où je suis, eux aussi soient avec moi »* (Jn 17,24).

Dans sa Très Sainte Humanité, c'est selon qu'Il est Fils que le Christ est prêtre, et selon qu'il est créature, qu'Il est hostie ; et tout cela est un dans la Personne et revêtu de la même dignité souveraine, éternelle.

L'hostie n'est pas moindre que le sacerdoce, elle lui est identique en dignité ; elle n'est pas moins précieuse aux yeux du Père, elle entre dans la gloire tout comme le sacerdoce et le

sacerdoce descend aussi bas qu'elle dans l'expiation. Elle est la gloire du sacerdoce, comme le sacerdoce est la gloire du Fils, et le Fils la gloire du Père.

L'hostie et le sacerdoce relèvent également du Fils, et sont également remplis de sa plénitude ; seulement l'hostie relève originairement de la créature, et le sacerdoce de la Filiation.

Si l'esprit et l'attitude filiale doivent imprégner l'esprit et l'attitude sacerdotale, l'esprit et l'attitude d'hostie doivent être imprégnés de l'esprit filial et sacerdotal.

Esprit filial, esprit sacerdotal et esprit d'hostie procèdent de l'Esprit Saint et sont en son Étreinte, comme le Fils est dans le Père et le Père dans le Fils, dans une commune et éternelle Étreinte Personnelle.

Seul l'Esprit Saint peut nuancer dans la créature cette participation plénière au Christ selon sa filiation, son sacerdoce, et son état d'hostie destinée à l'expiation et à l'immolation.

La créature doit s'y tenir toute adorante, toute passive et toute active, se livrant totalement à tous les mouvements de l'Esprit Saint selon qu'Il lui donne de les percevoir et d'y répondre, car la créature est elle-même prise dans l'Étreinte commune du Père et du Fils, et plus elle désire participer au Fils pour glorifier le Père, plus elle doit être abandonnée à cette Étreinte, attentive à y demeurer toute enclose, sans que rien en elle s'y soustraie ou en échappe, et plus attentive encore aux mouvements de l'Esprit Saint.

Et plus elle est éclairée sur les opérations de l'Esprit Saint en elle, plus elle est facilitée et disposée à la fidélité ; c'est, je pense, le sens d'une telle surabondance de lumière sur la filiation, le sacerdoce, l'hostie, et le sacrifice d'expiation et d'immolation, car, de tout cela, je ne puis rien faire de moi-même, pas même m'en souvenir !

Toutes les lumières reçues ces jours-ci me semblent relever du don de Conseil, en vue de ma fidélité pratique. Profiter des attitudes extérieures demandées par le culte divin (inclinations, etc.) pour offrir le corps comme hostie à la disposition du sacerdoce. Vu que la conformité au Christ doit toujours précéder le sacrifice, car l'hostie à offrir, c'est le Christ dans la plénitude de sa perfection. (cf. Lv. 22,21)

La préparation de l'hostie est beaucoup plus lente que l'action du sacrifice, comme cela paraît dans la vie du Christ ; trente-trois ans pour la préparation de l'hostie, et quelques heures pour la consommation du sacrifice.

Ps 73, 22 : *« Lève-toi, Dieu, juge ta cause*. » Vu que le sacerdoce s'offre dans tout ce psaume, appelant la justice de Dieu afin qu'elle soit totalement satisfaite par le sacrifice de l'hostie, et détaillant tout le mal à expier afin de le prendre tout entier sur lui, et non pour en accabler les pécheurs (Jésus les porte en Lui !) « *Je suis venu appeler non les justes, mais les pécheurs*. » ; *« Car je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs*. »(Mt 9,13 ; Mc 2,17 ; Lc 5,32) *« Puisque, tandis que nous étions encore pécheurs, au temps fixé, le Christ est mort pour nous.* » (Rm 5,8-9)

Ainsi moi-même, devant toute misère morale, toute défaillance, m'offrir dans le Christ pour l'expiation et noyer tout sentiment d'indignation dans l'offrande au sacerdoce pour expier dans l'expiation même du Christ, par son sacerdoce.

Ps 74, 9 : *« Car dans la main du Seigneur est une coupe de vin pur et pleine d'un mélange. Et il l'a versée de-ci de-là ; cependant la lie n'en a pas été épuisée ; ils en boiront, tous les pécheurs de la terre. Quant à moi, j'annoncerai à jamais, je chanterai pour le Dieu de Jacob.* »

Le vin mélangé d'aromates, n'est-ce pas le précieux Sang du Christ dans lequel la divinité est mélangée à l'humanité ? Et la lie répandue sur les pécheurs, n'est-elle pas l'expiation mélangée à l'immolation ? Expiation en laquelle est le salut des pécheurs puisqu'elle a été accomplie en leur nom, et que la matière en a été leurs propres péchés ; et, bien que cette lie soit répandue sur tous les pécheurs, elle n'est pas épuisée parce que *« abondante est auprès de lui la rédemption* » (Ps 129,7)

Et tous les pécheurs la boivent car elle est destinée à tous, et l'Esprit Saint la répand en tous ; ceux qui reçoivent cette expiation ont part au verset suivant : *« Quant à moi, j'annoncerai à jamais, je chanterai pour le Dieu de Jacob »* (Ps 74,9), et ils sont, par le sacerdoce du Christ, transportés dans la gloire ; et ceux qui ne la reçoivent pas perdent tout. Mais elle est pour tous, et offerte à tous.

Ainsi, pour le Christ, représenter au Père les péchés des humains, c'est s'offrir à les expier et aller au-devant de la Passion et de la mort. Autant le Christ, comme Fils, éprouvait d'aversion pour le péché, autant, en son sacerdoce, il ressentait d'inclination à expier en Lui-même ce mal, étant Lui le seul qui pouvait l'expier dignement et satisfaire, pour l'offense, envers le Père, de sorte que le péché excitait sa répulsion à cause de sa malice, et attirait sa miséricorde pour la réparation.

Texte 30

Dans le Verbe par l'Étreinte

1941, Flavigny, lundi 10 novembre

Comme j'étais pénétrée du sentiment de ma misère à la vue de mon infidélité (de *telle* infidélité, par laquelle toutes les autres me reviennent à l'esprit), et n'ayant pu me recueillir ni pendant Matines, ni pendant Prime, à l'oraison le Seigneur me dit :

« Tiens-toi en ma perfection, demeure en ma perfection
Toute ton imperfection je l'ai prise en ma perfection. »

Et j'éprouvai l'expérience de ces paroles, et je me vis avec toute mon imperfection en son ineffable perfection, et je ne me vis plus, mais Lui seul et son infinie perfection : *« Et aussitôt, regardant tout autour, ils ne virent plus personne, que Jésus seul avec eux. »*(Mc 9,8)

Je vis que depuis l'Incarnation nos péchés n'atteignent plus Dieu, mais seulement la Très Sainte Humanité du Christ ; en Lui est la plénitude de toute l'expiation : *« abondante auprès de lui, la rédemption* » (Ps 129, 7). C'est jusqu'à cette expiation que s'élève l'offense du péché, mais elle ne peut aller plus loin.

L'expiation adoratrice du Christ immerge tous mes péchés, et c'est sur elle que reposent les regards du Père, comme sur la terre lorsqu'elle fut couverte des eaux du déluge ; et la surface des eaux est toute adoration.

Le Christ prit mes péchés et les noya en son expiation, ils y disparurent, et j'entrai toute entière dans son expiation (non de moi-même, mais par Lui) et aussitôt dans son adoration et dans ce même temps *in sinu Patris.*

Et comme quelque pensée étrangère me traversait l'esprit, le Père me dit :

« Laisse tout, oublie tout. Et s'il plaît ainsi à ma liberté ?
Si je veux te choisir pour ma propre part ?
Si je veux satisfaire en toi mon amour infini, éternel ?
Si je veux t'introduire en moi, en ma Déité même ? »

Je fus ainsi, *in sinu Patris*, par l'Étreinte, et de cette manière, par le Verbe (*dans* le Verbe), mais par l'Étreinte dans le Verbe, et aussitôt *in sinu Patris* où est le Verbe du Père ; et combien fortement j'éprouvai l'Étreinte, combien puissante et ineffable ! et la plénitude du Verbe, et le mystère du Père !

Et je Lui dis : « Père », dans ce *Père* même que dit le Verbe, et où le Père est Père... et cela, dans l'Étreinte ineffable.

« Ses lampes, des lampes de feu et de flammes »(Ct. 8,6), et tout ce qu'elles affleurent, elles le consument, et tout ce qu'elles consument elles l'attirent au centre *in sinu Patris.* Elles consument dans le Verbe, et étreignent dans le centre, le sein du mystère, le secret du Père : je le sus d'expérience.

Alors le cercle fut comme refermé sur moi, et mon âme s'écoula en gloire, et les trois Personnes en furent comme imprégnées. C'est vers Elles, au-dedans du cercle, qui est la simplicité de l'unité, que s'écoula cette gloire : le Père, le Verbe du Père, et l'Unique Étreinte.

Et moi, je reçus leur effusion ; et cette effusion fut ainsi :

─ celle du Père était celle du Père ;

─ celle du Verbe était la sienne propre, celle du Verbe du Père ;

─ et j'éprouvai l'Étreinte Personnelle jusqu'au plus intime de mon être.

J'étais plus en cette Étreinte qu'en mon être et ma vie ; et cette Étreinte, en me pénétrant ainsi, me donnait de pénétrer où elle pénètre : « L'Esprit en effet scrute tout (le Père et le Verbe du Père), *même les profondeurs de Dieu* (l'ineffable et incompréhensible essence de la Trinité) » (1 Co 2,10 ; et cela n'est qu'à Lui, et n'est donné que par Lui :

« Ce qui est de Dieu, personne ne le connaît, que l'Esprit de Dieu. » (1 Co 2,11)

Texte 31

Sur les prêtres

1941, Flavigny, vendredi 14 novembre

J’ai comparé, pendant l’oraison, les sacrements à la vie du Christ : les prêtres « confèrent » les sacrements, moi je dois les vivre : vivre les mystères en lesquels chaque sacrement s'origine.

Les sacrements n'ont pas été institués par notre Seigneur d'une manière extérieure à Lui-même, ils sont une participation directe de Lui-même, mais procédant de son mystère personnel, et formés tout d'abord par Lui-même et sur Lui-même, intérieurement à Lui-même :

— sa mort, sa sépulture, sa résurrection : le baptême
— toute sa Passion, depuis l'agonie : la pénitence
— toute sa vie donnée toute entière : l'Eucharistie dans sa continuité, sa totalité, sa plénitude
— sa plénitude intérieure de l'Esprit Saint, de ses dons, et sa fidélité parfaite : la confirmation
— son sacerdoce et toute son activité sacerdotale : l'ordre
— son union à la créature-nature humaine et son action vivifiante pour constituer l'Église : le mariage
— son immolation très sainte dans l'*in manus tuas Domine* : l'extrême onction

Par la grâce propre de chacun de ces sacrements, il y a retour à l'état du Christ, et à ses dispositions, d'où ils sont issus.

« Entre dans ma gloire. »

Vu que la gloire de Dieu est toute au-dedans de Lui : le sacerdoce destiné à glorifier sa gloire en Lui-même, éternellement.

Le sacerdoce pénètre en cette gloire, dans l'intérieur de la Déité, par la filiation.

La filiation adhère éternellement à la Paternité, au Père, et par l'Étreinte d'amour s'implique totalement en Lui.

Action de grâces, je pensais aux prêtres.

« Sois leur suppléance intérieure. »
« Voici que Je te place entre eux et Moi. »

J’ai compris que cette suppléance est immense et s'étend à *tout* ce sur quoi le Seigneur daigne m'éclairer, et que j'y dois être extrêmement active et présente intérieurement.

J’ai vu que le Christ est plus actif à offrir en son sacerdoce qu'à expier en son Humanité : le sacerdoce actif à offrir, la chair passive à expier.

L'offrande relève de l'esprit, la souffrance de la chair ; l'un et l'autre assumés par le Christ, mais avec toute la distance qu'il y a de la chair à l'esprit (selon la nature), et, selon les motions de l'Esprit Saint, sur l'esprit du Christ, ce qui donne comme une distance infinie de l'esprit à la chair, distance de dignité et de sainteté dans l'opération, qui imprègne et marque toute son activité.

L'hostie a été agréée du Père *par* le sacerdoce qui l'offrait et ce sacerdoce lui-même l'offrait par l'Esprit Saint : **«** Par l’Esprit Saint il s’est offert lui-même. »(He 9,14)

L'action de l'Esprit Saint sur l'hostie n'est que médiate, indirecte, par le moyen de l'esprit, tandis qu'elle est immédiate et directe de l'Esprit Saint à l'âme du Christ dont le sacerdoce est une propriété.

Motion intérieure : attitude plus *sacerdotale* que sacrificielle, plus *filiale* que vertueuse... l'un découlant de l'autre, et non inversement.

Plus attentive à la vérité et réalité de ces attitudes, à participer la filiation et le sacerdoce du Christ (à participer le Christ en sa filiation et son sacerdoce), qu'à l'apport personnel de vertu ou de souffrance ; mais laisser la filiation et le sacerdoce du Christ aspirer en moi les actes vertueux et les actes d'expiation.

« Sois attentive à toutes tes actions
comme à des aliments dont je veux me nourrir »

Motion intérieure, à l'examen du soir, après *Matines* : *attitude sacerdotale* plus occupée à *offrir* qu'à souffrir ; *attitude filiale* plus occupée à m'*unir* (à *demeurer* dans l'union *dans* la toute puissante et très suave Étreinte d'amour, et *par* cette Étreinte qui seule *peut* l'union), qu'à choisir.

Texte 32

Corps et Sang du Christ

1941, Flavigny, samedi 15 novembre

« *Heureux ceux au cœur pur, parce qu'ils verront Dieu*. » (Mt 5,8)

Béatitude tirée pour moi par Mère Prieure, le 1er novembre, pendant que j'étais en retraite à Paris. Méditation lue sur ce sujet : j'y vois la confirmation des dispositions mises en lumière hier soir, si unifiantes, simples, pacifiantes, et si puissantes. Si le cœur est pur, tous ses mouvements seront purs ; et quelle pureté exige cette attitude filiale et sacerdotale !

« Si ton œil est simple, tout ton corps sera lumineux ! »(Lc 11,34 et Mt 6,22)

« Je te donne toute puissance sur mon humanité
Je te donne mon humanité pour que tu en disposes à ton gré. »

Mon attention, pendant les Saints Mystères, avait été attirée sur la Très Sainte Humanité du Christ : *offerte* au Père, et *communiée*. Jamais je n'avais été si attirée en cette identité, ni éprouvé si vivement en moi-même que c'est cette même très Sainte Humanité qui, *offerte* au Père et *demeurant in sinu Patris*, est communiée par moi, me communie à elle dans le sacrement, ni combien elle était à ma disposition *personnelle* pour l'offrande et pour la communion.

Pendant que je servais la Messe du Père Chauvin (malade), seule, au Canon je crois, le Seigneur me dit :

« Consens à tout. »

Je me sens prise dans le sacerdoce et la filiation comme dans « sa gauche…et sa droite » (Ct 2,6).

Le sacerdoce est « sa main gauche sous ma tête », soutien de mon esprit, saisissant tout mon esprit qui se repose en lui, et comme portant mon esprit, possédant mon esprit.

La filiation est « sa droite m'étreindra » : ce n'est pas seulement l'esprit, c'est tout l'être, y compris l'esprit.

L'attitude sacerdotale repose sur l'attitude filiale qui la dépasse, elle est comme au-dedans de l'attitude filiale, c'est cette attitude même dans sa plus haute spécification humaine, non quelque chose de séparé ni d'étranger.

Dans la Très Sainte Humanité du Christ, le Corps symbolise plutôt la filiation, et le Sang le sacerdoce.

Dans les paroles de la Consécration, le Corps *est*, simplement, comme tel ; de même que le Christ *est* Fils de Dieu : *« Ceci est mon Corps* » (Mt 26,26)

Le Sang, lui, est *répandu* : *« Car ceci est la coupe de mon sang, le sang de la nouvelle et éternelle alliance, qui pour vous et pour un grand nombre sera* répandu *en rémission des péchés*. » (Mt 26,28)

Il faudrait chercher ce que saint Paul dit du Corps, et ce qu'il dit du Sang... et aussi dans l'Apocalypse. Il me semble que le Sang devance le Corps, en ce sens qu'au *Sang* répandu sont attribués les fruits de la Rédemption (expiation, pardon, purification) ; et au *Corps* les

fruits de l'Incarnation (filiation adoptive, Corps Mystique) ; or l'Incarnation se réfère à la Filiation, et la Rédemption au sacerdoce, dans la même très Sainte Humanité du Christ, et l'un est inséparable de l'autre, comme le Sacerdoce est inséparable de la Filiation, à cause des desseins et décrets éternels. (Ep 1,5)

Le *corps* est bien livré, parce que c'est par tout Lui-même que le Christ nous a sauvés : *« C'est ainsi que Dieu a aimé le monde, jusqu'à* donner *son Fils Unique. » (Jn 3,16)*

Mais son unité demeure ; il est bien percé, ouvert (parce que toute la divinité se répand par lui en nous), mais il n'est ni brisé, ni mutilé : il demeure dans son intégrité.

Le *Sang* est répandu : c'est lui qui imprègne la terre ; le Corps reste suspendu au-dessus d'elle, bien qu'il la participe par ses éléments constitutifs ; et elle a ainsi comme une montée symbolique et véridique en lui ; l'Écriture insiste sur cette élévation de terre dans les figures et notre Seigneur y revient trois fois : Jn 3,14 ; 8,28 ; 12,32

Et c'est tandis que le Corps est élevé de terre que se produit l'effusion du Sang en bas ; le Corps, sur la Croix, est comme le signe sensible de la filiation,« par l'assomption de l'humanité en Dieu », et le Sang, celui du Sacerdoce,« est répandu »

Le Corps est contenant, et le Sang contenu : ainsi de la filiation et du sacerdoce.

Le Corps se soutient par lui-même, mais non le Sang ; il est en dépendance du support : ainsi de la filiation et du sacerdoce.

Le Corps n'a qu'un lieu, et il agrège à lui ses membres, les aspirant à lui, les fixant en lui, prenant en eux son extension et les disposant à son gré, comme il lui plaît, selon les fonctions qu'il veut.

Le Sang a deux lieux : le Corps très pur du Christ, et l'âme souillée des pécheurs pour les purifier, comme l'eau du Déluge fut répandue lorsque l'iniquité des humains avait atteint son comble :

« Et lorsque Dieu eut vu que la terre était corrompue – toute chair, de fait, avait corrompu sa voie sur la terre – il dit à Noé : "La fin de toute chair est venue pour moi ; la terre est remplie d'iniquité à cause d'eux, et moi je vais les détruire avec la terre." » (Gn 6,12-13)

Ainsi le Sang est répandu pour les pécheurs afin d'en couvrir et purifier toute la souillure :

« Or Dieu manifeste son amour pour nous puisque, tandis que nous étions encore pécheurs, au temps fixé, le Christ est mort pour nous. Donc, combien plus, justifiés à présent dans son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. » (Rm 5,8-9)

Le sacerdoce a rapport à la chair, mais au bénéfice de la filiation qui est spirituelle, non à l'avantage de la chair selon sa condition terrestre ; car aussitôt après la manifestation de la Filiation divine, le Christ est poussé au désert par l'Esprit, pour y jeûner quarante jours et quarante nuits − et après cela il eut faim…

Texte 33

À la messe

1941, Flavigny,lundi 17 novembre

[...]

Pendant la Messe du Père Chauvin, malade, j'ai compris que l'Eucharistie n'est pas, par elle-même, un nouveau mystère du Christ, mais une *présence* de ces mystères de vie, de mort et de résurrection. Elle s'opère dans le mystère de l'immolation adoratrice et expiatrice.

Ce qui est mystère en elle, c'est le *mode* de présence.

Ce qui est appelé « mystère de Foi », ce n'est pas le mystère de la transsubstantiation, mais le mystère de l'Incarnation Rédemptrice, et l'Eucharistie en est la présence et l'application par le sacrifice et le sacrement.

Ce n'est pas le pouvoir sacerdotal sur les espèces du pain et du vin qui me revient, - pouvoir de consacrer − mais la Très Sainte Humanité du Christ qui se dépose en moi afin que j'en dispose *activement* dans le sacerdoce même du Christ (comme son propre sacerdoce s'exerce sur Lui-même, intérieurement à Lui-même), que j'en dispose moi-même, de par ma propre volonté ; et le sacerdoce même du Christ inspire, informe, et assume mon activité personnelle.

Hier, Dimanche, j'ai dit *« ego »* dans la prière *« suscipe[1] »* − et ainsi toute la suite, toute coulée dans le sacerdoce du Christ, toute audacieuse en Lui et par Lui. Plus en ce qui revient au prêtre qu'en ce qui revient aux fidèles − prenant très activement part aux divins mystères *in sacerdotio Christi*, selon toute sa propre part à Lui, ce qui est tout intérieur.

A la fin de la messe, le Seigneur me dit :

« Comme je me suis offert pour tous,
je désire être offert par tous. »

Comme je restais gênée par cette parole qui me débordait, puisqu'elle n'avait pas seulement rapport à moi, et que je tentais de n'y pas prendre garde pour ne pas m'aventurer au-delà de ce qui me concerne (pas par égoïsme, mais par vue de mon néant-pécheur, de mon ignorance et d'une crainte indéfinissable), Il me dit :

« Ne choisis rien, reçois tout, et prends tout. »

Je suis débordée par l'effusion de grâce de Dimanche. Ainsi, ce n'est plus seulement le Père qui m'attira « *in sinu suo »* mais c'est son bon plaisir de me donner la même intimité avec le Verbe et l'Esprit Saint, et que je trouve en Lui le Verbe et l'Esprit Saint.

Il est vrai qu'il n'y a pas d'union possible au Père comme Père, sans l'une et l'autre union : la plénitude, la totalité de cette union supposant l'une et l'autre.

Je n'avais pas encore compris cela, et mon attention n'y avait jamais été si clairement attirée.

---

[1]Prière de la messe dite par le prêtre mais que Marie de la Trinité dit avec Père Chauvin malade qui n'a pas la force de la prononcer à haute voix :*« Reçois, sainte Trinité, cette oblation que je t'offre en mémoire de la Passion de notre Seigneur Jésus Christ ; accorde qu'elle monte, agréable à toi, en ta présence, et qu'elle opère mon salut éternel et celui de tous les fidèles. »*

Texte 34

L'activité vertueuse

1941, Flavigny, mercredi 10 décembre

L'activité vertueuse procède ainsi de la contemplation, elle marque la plénitude de ses effets de transformation et de vie.

Elle est activité sacerdotale par sa référence au Père et à Dieu, et activité filiale par la conformité au Père et à Dieu par sa ressemblance imprimée dans l'âme.

Il y a comme expiration et aspiration de Dieu à elle, et aspiration et expiration d'elle à Dieu.

De Dieu à elle il y a expiration (ou inspiration en elle) de Lumière, et quand l'âme a reçu la lumière, en a été illuminée, Dieu l'aspire à Lui par l'activité vertueuse − et c'est en cette activité vertueuse qu'Il l'aspire à Lui efficacement, *réellement* − tandis que s'il n'y a pas cette activité vertueuse, elle n'est attirée à Lui que virtuellement, ou en puissance seulement ; elle est sur la voie, dans le sens, mais pas en réalisation, elle n'aboutit pas ; elle est comme en promesse, en attente de l'Incarnation (si l'on considère la venue du Christ au monde : la réalité de sa venue dans l'âme avec ses effets) ou de l'Ascension (si l'on considère la montée de l'âme en Dieu : mais l'Incarnation est elle-même Ascension !)

Cette activité vertueuse est toute à l'intérieur, elle est effet divin dans l'âme, comme la contemplation dont elle procède : elle n'est pas effort, ni recherche, mais réceptivité ; elle est communication de la Volonté du Père et de Dieu, suivant la communication de sa Lumière et l'âme y doit demeurer en une semblable attitude de passivité et d'activité.

Elle est le fruit intérieur à l'âme, de la contemplation et l'exercice très fréquent du sacerdoce de gloire et de l'amour filial.

Son effet est une union totale et simple de Dieu à l'âme et de l'âme à Dieu, sans plus aucun vide, aucune attente d'autre chose, aucune autre réceptivité possible de la part de l'âme qui se trouve ainsi toute remplie en tout ce qui en elle est capacité, et toute occupée en tout ce qui en elle est activité.

Elle est le prolongement normal et nécessaire de l'attitude filiale et sacerdotale, la plénitude de leur participation et activité, selon le genre, bien qu'elle puisse toujours croître en étendue et intensité.

Fatiguée d'écouter, de regarder, de retenir, et d'écrire… Immense désir d'immobilité en Dieu sans rien de plus ! Les lumières recommençant à m'envahir, je voulus rester là, m'efforçant de les retenir comme je pouvais, sachant si bien que ma pauvre mémoire n'y réussirait pas.

Mais après un petit moment, le Seigneur me reprit :

« C'est ton travail »

Alors j'ai demandé à Mère Prieure de sortir, et voici ce qui s'est présenté à noter.

Ainsi, l'activité vertueuse est toute entière sous l'emprise du sacerdoce et de la Filiation, qui sont sous l'emprise du Père : le Fils en sa génération, le sacerdoce en son institution et en son exercice. Elle est comme un champ de gloire au sacerdoce, et un champ de conformité à la Filiation : elle est comme une synthèse universelle et extrêmement simple.

Comme activité de gloire, elle relève du sacerdoce car elle y est mouvement, référence au Père ; comme activité de conformité, elle relève de la Filiation car le Fils est relation, et non référence, au Père.

Cette activité de gloire (qu'est la vie vertueuse) est conditionnée par le Père comme l'expiation et l'immolation, car Il est le Souverain Maître, et ses desseins s'étendent et convergent à sa gloire ; de même qu'étant la fin de la créature, Il conditionne son immolation et l'offensé par le péché, Il conditionne l'expiation.

Pour que cette activité vertueuse Le glorifie en plénitude, et qu'Il la reçoive en Lui, il faut qu'elle relève à la fois du sacerdoce et de la Filiation, comme il a été vu, et qu'elle s'opère sous le mouvement de l'Esprit Saint.

Comme la réception de la Lumière dans la contemplation épuise toutes les possibilités de l'être, de même l'activité vertueuse qui est réceptive de la Volonté du Père, épuise toute la vie.

La vie est l'activité (immanente) de l'être.

Dieu conditionne la qualité de l'être par la Lumière de contemplation et la qualité de vie par la puissance de sa Volonté, par l'impression de sa Volonté sur le sujet agissant, comme sa Lumière s'imprime dans le sujet connaissant ; ainsi tout est de Lui, en Lui, pour Lui, par Lui.

« C'est en n'étant rien que tu seras tout »
(rien par toi, tout par Moi)
« en ne voulant rien que tu feras tout »
(rien par ta volonté propre, tout par ma volonté sainte)
« Je veux que toute ta vie vertueuse soit un exercice actuel du sacerdoce.
Je veux que tu exerces ainsi, sur toi, mon sacerdoce de gloire au Père et à Dieu,
comme je l'ai moi-même exercé dans ma vie terrestre, ainsi je veux le continuer en toi. Laisse
ainsi toute liberté à mon sacerdoce en toi,
et prête-toi toute entière à lui »

Ce mot de « culte » exprime, je pense, la synthèse des opérations du sacerdoce selon leur relation à Dieu lui-même : adoration, louange et action de grâce ; immolation et expiation, demande.

« Comme tu es toute attentive à percevoir ma Lumière,
ainsi sois toute attentive à saisir ma Volonté.
Maintenant travaille, plus tard, tu te reposeras et tu jouiras
mais maintenant travaille »

Il s'agit, à ce que j'ai compris, de ce travail qui s'opère pendant l'oraison, de cette réception de lumière que je dois être attentive à capter, à assimiler et à traduire en mots : car elle m'est donnée sans mots, sans expression, *à l'état de pure et simple lumière* ; le travail est de la revêtir de mots ; et comme ce sont des lumières simples et pleines, les mots sont toujours par un côté en insuffisance ou désaccord ; aussi, là où un seul suffirait pour une pensée humaine, j'en mets trois ou quatre pour essayer de mettre au point. Et ce travail est tel que j'en arrive à appréhender l'oraison et les effusions de lumière.

« Travaille en ma mine, et en ta mine
Je t'ai ouvert ma mine, et t'y ai introduite,

et tu as travaillé en ma propre mine,
en moi-même, en mes mystères.
Maintenant, ouvre-moi ta mine
et travaillez-y pour Moi, pour ma Gloire.
Ta mine est mienne, comme j'ai fait tienne ma mine :
il y a mystère en ma mine, et mystère en ta mine
travaille dans le mystère de ma mine,
et dans le mystère de ta mine.
Ne vois-tu pas que c'est un même mystère ? »

« Seulement, ce mystère, en toi, est profondeur ; en moi il est altitude ; et par le Verbe Incarné, la filiation adoptive, et le sacerdoce, la profondeur est unie à l'altitude et l'altitude à la profondeur. »

« Le Verbe Incarné rend possible, par la filiation, et le sacerdoce opère, par l'Esprit Saint qui, dans l'amour, est l'étreinte de l'altitude de ma Déité à la profondeur de ton néant, de ta bassesse ; telle est cette étreinte, si amoureuse et si puissante, que ma Déité compénètretoute ta bassesse de pure créature coupable, et que ta bassesse est toute introduite dans ma Déité. »

« Ne te refuse à rien, laisse en toi toute liberté à la filiation et au sacerdoce (quoiqu'ils exigent),comme je te laisse toute liberté sur moi, laisse-moi toute liberté sur toi. »

« Reçois mes grâces comme le prêtre reçoit les offrandes : il ne s'en plaint pas. Il les reçoit des fidèles, et toi, tu les reçois de Moi-même ! Et quand tu les as reçues, consacre-les à ma Gloire, que ce soit Lumière ou Volonté. »

« Ce que tu reçois de moi-même, comme « *dona* » (dons), à cause de la filiation, présente-le moi comme « *munera* » (présents) dans le sacerdoce du Verbe Incarné et dans ce même sacerdoce, activement, consacre-le moi comme « sacrifices saints et sans tache ».

« Tiens-toi ainsi continuellement et très activement dans le *Toi donc, Père très clément,* (prière de la messe) en toute candeur et limpidité. »

Texte 35

Le sacerdoce de gloire et la Bienheureuse Vierge Marie

1941, Flavigny, mercredi 24 décembre

L'exercice du sacerdoce de gloire est antérieur à celui du sacerdoce terrestre (activité référée à la créature), comme le Verbe est antérieur à l'humanité qu'Il a assumée.

Pendant les neuf mois qui précédèrent sa naissance, sans doute activité exclusive de ce sacerdoce de gloire : il convenait que les prémices de ce sacerdoce fussent directement ordonnées à la gloire. Du reste le Christ n'eut à faire usage durant ce temps que de la science procédant de la vision béatifique et de la science infuse, sciences dont Dieu est l'objet suréminent ; et son sacerdoce s'exerçait à la lumière de cette science glorieuse, il n'était influencé que par elle.

C'est d'abord et par-dessus tout un hommage d'adoration et de gloire que le sacerdoce devait rendre à Dieu et au Père, puisque c'est pour cela que, finalement il est institué.

Il fallait qu'il commençât par ce qui est pour l'éternité, de même que les mystères de notre salut ont commencé par l'assomption de la nature humaine dans la Personne même du Verbe : il y a corrélation entre cette assomption dès l'instant de l'Incarnation et l'activité immédiate, en ce même instant, du sacerdoce de gloire.

Comme la Très Sainte Humanité du Christ fut envahie et remplie en plénitude par toute la Sainteté et la majesté de la Déité, *avant* d'assumer en elle tous nos péchés, toutes nos souillures de même son sacerdoce s'exerça pour la gloire avant de s'exercer pour l'expiation et l'immolation.

Dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie, le Verbe Incarné était plus au ciel que sur terre ; y avait-il, hors le ciel même, condition et lieu plus propices à l'exercice de ce sacerdoce de gloire ?Le sein de la Bienheureuse Vierge Marie, sanctifié par l'Esprit Saint, demeure du Père (depuis l'Incarnation seulement, je suppose ?), était aussi pur et parfait que le ciel. La fidélité de la Bienheureuse Vierge Marie surpasse celle des Anges, sa plénitude de grâce aussi.

Le Christ se trouvait en elle, Lui-même rempli de toute la plénitude de la gloire, et elle, remplie de la plénitude de la grâce : *«* source scellée, jardin enclos » (Ct 4,12), qui Lui était comme une cloison étanche le tenant séparé du mal et du péché, sans contact avec lui.

Cependant, comme Il était envoyé par le Père en vue de l'Incarnation *Rédemptrice,* Il avait hâte, en son sacerdoce, de prendre en la nature qu'Il avait assumée notre bassesse, nos péchés et d'exercer son sacerdoce d'expiation et d'immolation. Il est venu se mêler à notre condition terrestre, non céleste, et pour accomplir son sacerdoce d'expiation et d'immolation, non dans l'éternité, mais dans le temps.

Pendant les neuf mois qu'Il demeura dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie, Il la rendit participante de son activité sacerdotale de gloire, non par nécessité, mais par convenance, ayant reçu d'elle cette nature humaine selon laquelle il possède le sacerdoce et l'exerce ; et elle recevait de Lui, par le moyen de ce sacerdoce, l'abondance des grâces divines. Le *« Magnificat »* est comme le signe extérieur de l'exercice de ce sacerdoce de gloire.

La Bienheureuse Vierge Marie fut au Verbe Incarné un lieu intermédiaire entre le ciel et la terre, des splendeurs du ciel pour s'accoutumer aux misères de la terre (à l'inverse de ce que nous est le Purgatoire : passage de la terre de péché à la pureté du ciel).

Dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie, avant sa naissance, Il n'était pas encore pleinement de la terre, mais déjà comme pleinement du ciel.

Il n'était pas encore *viator,* mais en puissance de l'être ; Il était *comprehensor* en acte, aussi est-ce normal que son activité sacerdotale, qui touchait à la Sainteté divine et n'était pas encore en contact avec le péché, se soit exclusivement portée à cet exercice de gloire.

Et comme ce qui est premier dans l'ordre d'intention et de fin a prééminence sur les moyens et les devance, il convenait que l'activité sacerdotale d'adoration précédât celle d'immolation, et en fut, durant un temps, bien distincte,

Car autre chose est d'adorer – autre chose d'immoler par hommage d'adoration et en vue de l'union à celui qu'on adore, à la Déité et au Père – que l'activité d'action de grâces précédât celle d'expiation − et l'activité de louange, celle d'intercession.

Texte 36

Expiation – immolation – adoration

1941, Flavigny, lundi 29 décembre

Toute expiation comporte une immolation, et par là rejoint l'adoration, l'hommage suprême de religion, acte principal du sacerdoce, et entre ainsi dans l'ordre du sacerdoce de gloire.

Cette part d'immolation est même l'allègement de l'expiation, sa paix, sa joie, son repos, par l'Esprit Saint : « dans le labeur le repos, dans la chaleur la douceur, dans les pleurs la consolation » [*Liturgie de la Pentecôte*] ; mais elle trouve ces biens dans la mesure de sa docilité aux mouvements de l'Esprit Saint, et de son abandon au sacerdoce du Christ.

L'immolation, elle, ne comporte pas toujours l'expiation ; elle en est indépendante.

Durant les Saints Mystères, le Christ s'immole, mais Il n'expie plus ; son immolation est acte d'adoration, et l'objet de cette adoration étant Dieu éternel, le Père qui engendre éternellement le Fils, et qui Lui a donné, selon son Humanité Sainte, un sacerdoce éternel, l'acte suprême de ce sacerdoce est à exercer pour l'éternité.

C'est le sens de *« Un Agneau debout comme immolé* »(Ap 5,6)

L'expiation ne se réfère pas directement à la Sainteté de Dieu, à sa transcendance infinie, mais à sa Justice et à sa cause spécifique dans le péché ; or le péché étant de la créature, est, en lui-même, fini, et si l'offense est infinie à cause de l'offensé, elle n'est pourtant pas éternelle : du moment que la réparation a été infinie une fois pour toutes, cela suffit. Il n'est pas requis qu'elle s'éternise, comme l'adoration.

Un temps viendra où l'offense cessera ; alors même cessera l'application de l'expiation du Christ à ses membres, et leur participation active à cette expiation, expiation qui rétablit leur conformité à la Très Sainte Humanité du Christ dans les points où ils l'ont lésée par leurs péchés.L'expiation s'achèvera avec l'exercice du sacerdoce terrestre.

Il ne restera, dans la gloire, de ce sacerdoce terrestre, que l'immolation, qui ne sera plus douloureuse en rien, mais glorieuse en tout : *« Et il n'y aura plus de deuil… car le monde d'avant est passé* » (Ap 21,4). Et cette immolation recevra dans la gloire un gain sans proportion avec ses pertes.

Dans la liturgie, les deux Offices qui font le plus d'emprunts à l'Apocalypse sont la Dédicace et les Saints Innocents ; et cela convient parfaitement, car l'Apocalypse est le livre du sacerdoce (la Jérusalem céleste est le fruit du sacerdoce de gloire, après que ses membres ont été façonnés par le sacerdoce terrestre) et les Saints Innocents montrent son activité d'immolation dans les membres du Christ, dans ceux qui n'apportent aucune résistance.

Le Fils, comme Fils, illumine par sa parole. Le sacerdoce, comme sacerdoce, immole par la mort : « Non par la parole, mais par la mort » [*Oraison des S. Innocents*]

1941, Flavigny, mercredi 31 décembre

L'Incarnation inaugure le sacerdoce de gloire.

La Nativité inaugure le sacerdoce d'immolation.

La *Circoncision* et le *Nom de Jésus* inaugurent le sacerdoce d'expiation et d'intercession.

« Prends mon adoration et puise en elle tout ce qu'il te plaira d'offrir au Père, en mon sacerdoce. Et avec mon sacerdoce, prends mon immolation et mon expiation. J'en ai accompli tous les actes en perfection et plénitude divine : sois prête aux actes, selon le bon plaisir du Père et les dispositions de sa Providence et demeure dans les états, dispositions et intentions de mon sacerdoce, selon tout ce que tu en sais, *« comme une épouse*. »(Is 61,10)

« Je te fais l'épouse de mon sacerdoce »

et pendant l'absolution :

« Je t'épouse en mon sacerdoce »

et je compris que ce n'est pas du tout quelque chose de passager, mais « pour l'éternité »(Ps 109,4).

─ compris qu'il y a un *silence* du sacerdoce, et des *paroles* du sacerdoce ;
─ silence sur la victime (l'hostie), l'immolation et l'expiation ;
─ paroles pour l'adoration, la louange, l'action de grâce et l'intercession.

Le silence est pour le sacerdoce de la terre, la parole pour le sacerdoce de gloire.
Si le sacerdoce de la terre a des paroles, c'est pour référer à la gloire son immolation et son expiation ; de même pour l'intercession : ses paroles manifestent la justice, la miséricorde, la puissance de Dieu, mais diffèrent de l'adoration qui s'enfonce en Dieu, parce qu'elles en demandent la manifestation au dehors, par des œuvres *ad extra*, afin que cette manifestation concourt à la splendeur de la gloire de Dieu.

Le Fils conforme. Le sacerdoce sacrifie (dans le sens de *sacrum facere* : rendre sacré)

Toute l'activité du Christ durant sa vie terrestre se résume en ceci.

Comme Fils, il parlait, et enseignait, et illuminait.
Comme Prêtre, il se taisait, et sacrifiait, et immolait.
Comme Hostie, il souffrait.

La Bienheureuse Vierge Marie a anticipé le *Fiat* du Christ. Elle l'a prononcé dans le Verbe même − non dans le Verbe Incarné − puisque le *Fiat* a devancé l'Incarnation. Son *Fiat* n'est pas « en mémoire » (*«* cela… c'est en mémoire de moi que vous le ferez »*)*, mais en anticipation.

C'est un grand mystère ! Sans sacerdoce, elle devance le sacerdoce, par plénitude d'Esprit Saint, et dessein tout puissant du Père (cf. Lc 1,38 ; 22,42 ; Mt 26,42)

C'est aussi un grand mystère que le mystère de Saint Joseph qui, sans paternité, fut père en la ressemblance et participation de la Paternité divine éternelle.

La toute-puissance divine n'est liée à rien, ni arrêtée par rien, et crée ce qu'elle veut, en qui elle veut, par ses voies à elle avec ou sans intermédiaire.

Dieu est souverainement libre, et ses dons sont de Lui.

Répons des Vêpres [dans le bréviaire O.P.] : *« Une Vierge ne connaissant pas d'homme*. » ; j'ai éprouvé les fruits en moi, de cette virginité d'âme, par pur don, car je suis toute souillée, et ces fruits étaient ceux-ci :
souplesse, patience, douceur bienveillance, paix, possession, unité...

Et ces fruits eux-mêmes ont porté des fruits par beaucoup d'actes : dans la pleine conscience que ni ces dispositions, ni ces actes ne sont de moi, ni le fruit de mes efforts, mais condescendance divine, divine libéralité.

Texte 37

Le sacerdoce du Christ

1942, Flavigny, vendredi 16 janvier

Que le sacerdoce du Christ recevait d'en haut, et non d'en bas, du dedans, et non du dehors, l'impulsion de ses activités :

─de la plénitude et clarté de conscience de sa *Filiation* divine, en ce qui concerne la Personne,
─ et de la vision b*éatifiqu*e dont son âme était inondée.

Pour ce qui concerne l'activité selon ses conditions humaines naturelles, surélevées, divinisées, par la grâce de l'Incarnation ; d'où, attitude foncière d*'adoration filiale* : principe et passage de toutes les autres activités, passage de haut en bas, et de bas en haut.

Le sacerdoce étant une fonction médiatrice, reçoit l'influx et l'impression des deux termes qu'il joint :

─ de la Déité sainte, parfaite et simple,
─ et de la créature déchue, souillée et complexe.

L'impression et l'influx de la Déité surpasse en être, en intensité, en cause d'activité − par la volonté toute puissante du Père, l'activité personnelle du Verbe qui informe, et la motion de l'Esprit Saint, l'impression qu'il reçoit de la créature.

L'hommage à rendre par l'adoration lui est infiniment plus impérieux, par ces causes, que le devoir de sacrifice, d'immolation et d'expiation qui rejoint la créature à Dieu, et celui d'intercession qui incline Dieu vers elle, par aspiration de l'indigence de la créature.

On ne peut ni ne doit séparer l'un de l'autre, car le sacerdoce est essentiellement médiateur ; et supprimer l'un des termes, c'est le supprimer lui-même.

Mais combien sont dissemblables les deux termes, et combien le divin l'emporte sur l'humain ! Il y a toute la distance de Celui qui Est *« ens a se* : être par soi », à ce qu'Il a créé et qui n'est que par Lui, que pour Lui.

Et le sacerdoce qui touche en permanence à l'un et l'autre, réunit nécessairement dans le Christ cette diversité d'influence, au-delà même de tout ce que nous en pouvons saisir.

Toute son attitude et son activité en sont impressionnées par leur fond, de sorte que toute sa fonction sacerdotale, de quelque manière qu'Il l'exerce, est comme totalement immergée dans une adoration qui, par la Personne, est infinie, constante permanente et pleinement adéquate à la souveraine sainteté de la Déité, dans la plénitude de perfection de sa nature, de son Essence, et de ses Personnes.

Autre chose est cette adoration pleinement adéquate à son objet infini et transcendant, et autre chose est toute l'activité sacrificielle et impétratoire, qui est conditionnée par tout le fini, le contingent, et la pauvreté foncière de la créature.

Toute l'attitude et l'activité sacerdotale du Christ est marquée, et reçoit l'empreinte, de cette relation sans proportion : relation du fini à l'Infini, du créé à l'Incréé, de l'humain au Divin.

Le sacerdoce est toute adoration et n'est, finalement, que cela : tout le reste de son activité s'y réfère et cette adoration suprême qui inspire et compénètre toute l'immolation, toute l'expiation, toute l'intercession, aboutit à *l'union*, par le moyen de la grâce et de la vérité – « Plein de grâce et de vérité » (Jn 1,14) ; « et de sa plénitude nous avons tous reçu » (Jn 1,16) :

– grâce de la filiation adoptive dans le Christ Jésus, d'où procède l'amour qui unit,

– vérité de la créature à qui Dieu n'a donné l'être qu'en vue de recevoir d'elle − selon sa propre liberté et son propre choix − tout honneur de toute gloire, d'où l'adoration.

C'est pourquoi, au ciel, il n'y aura plus que plénitude d'amour et d'adoration, puisque tous nous n'y serons plus qu'en participation de la plénitude du Verbe Incarné, selon les dons et les mérites, à la mesure de la prédestination du Père.

Le Verbe est la vérité du Père, « Lumière de Lumière », c'est pourquoi il y a souveraine convenance à ce que ce soit de Lui personnellement que la créature reçoive cette attitude d'adoration qui est sa vérité propre et qui la réfère au Père selon sa vérité de créature, comme le Verbe est toute Relation au Père selon sa vérité de Fils : c'est pourquoi Il tire la créature de toute autre fin que celle du Père et lui donne le moyen d'y aboutir, en sa vérité de créature, à travers et par Lui et avec Lui, Fils ; toute sa perfection est d'être entièrement livrée au sacerdoce et à la filiation, de telle sorte qu'elle y soit toute entière et exclusivement ; c'est une exigence qui relève de la nature même des choses et de cette volonté du Père que l'ordre créé soit à la ressemblance et similitude de l'ordre incréé.

Le sacerdoce devient ainsi, au niveau de la créature, comme *parallèle* à la Filiation dans la Déité : les deux parallèles se rejoignent, tout comme ils s'originent, dans le *Verbe Incarné*.

1. parallèle selon le rapport *à la nature* : le sacerdoce est une propriété de la nature humaine, selon qu'elle est esprit ; la Filiation, propriété de la nature divine considérée dans la Personne du Verbe ;

2. selon *le rapport à Dieu et au Père* : le Verbe est toute relation ; le sacerdoce est toute référence ;

3. selon *les attitudes*, de *passivité*, quant à l'origine (le Verbe est engendré dans la Déité et le sacerdoce est conféré à la créature humaine, déféré en son esprit), *d'activité* par l'Esprit Saint, dans le mouvement unique au Père et à la Déité.

4. selon *les activités et opérations* totalement et exclusivement ordonnées au Père comme à leur unique terme et procédant l'une de la Personne divine incréée, l'autre de la nature humaine créée.

– l'une est simple : celle du Fils, car le Fils n'a en propre que d'être Fils, et c'est cette Filiation seule qui est la raison de sa Relation au Père ;

– l'autre est complexe, celle du sacerdoce : du fait de la complexité des relations de la créature humaine au Père. Complexité qui tient à sa condition propre et à ses conditions d'activité propre, et à ses relations : de créature déchue, coupable, sauvée.

La Filiation éternelle est comme nécessaire, par nécessité de *Principe* : plénitude de perfection, de Vie et d'Etre de la nature divine ; le sacerdoce est comme nécessaire, par nécessité de *fin* : Dieu l'ayant créé dans la nature humaine assumée par le Verbe, pour sa gloire.

La filiation adoptive est un *don*, et l'Esprit Saint y est tout mêlé, en sa descente en nous.

La condition de créature est un *fait*, une vérité, qui tient essentiellement, nécessairement, à la condition de la nature humaine : cette vérité appelait la vérité du Verbe, comme le don de la filiation appelait la Personne même du Verbe-Fils.

L'Esprit Saint rend la créature apte à recevoir l'empreinte du Verbe (la filiation) et la remplit de son propre amour, amour qui tend au Père, et, par son Étreinte, la créature adoptée est unie au Père, et remplie de sa gloire, à la mesure de son adoration, et elle adore selon la mesure de sa gloire.

Notre Seigneur a plus adoré qu'expié. Pratiquement, m'en remettre en paix, sans inquiétude, en dépassant ces inquiétudes, dans la foi, à l'obéissance ; après avoir exposé mes désirs de pénitence... et dégager l'esprit afin de ménager toute sa liberté, et l'attention de l'âme, pour l'adoration.

Texte 38

L'adoration accompagne la contemplation

1942, Flavigny, samedi 17 janvier

L'adoration doit devancer, en hauteur, les investigations de la contemplation, et les accompagner – c'est là exercice du sacerdoce de gloire − et *précéder* et *informer* les actes du sacerdoce terrestre. Voir les Mages. « Nous avons vu son *étoile* » (Mt 2,2) : contemplation qui n'est qu'une toute petite lumière comparée aux splendeurs insondables de la Déité, proportionnée aux yeux de l'âme ; « et nous sommes venus l'adorer. ». La Bienheureuse Vierge Marie à la Présentation : adoration et ignorance.

L'adoration est le grand remède, comme elle est le grand devoir.

L'adoration filiale : « Mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20,17)

L'*adoration* crée à l'attitude sacerdotale son « milieu », comme la *vision* de contemplation crée son milieu à l'attitude filiale.

L'attitude filiale naît de la référence totale et lumineuse et amoureuse au Père, contemplé et aimé comme Père.

Ce n'est pas à distance qu'il faut adorer ; au contraire, plus l'âme est proche de Dieu, plus elle Lui est unie, plus son adoration est intense.

L'adoration plonge toute l'âme en Dieu, selon justement que Dieu est Dieu, selon sa Déité, et la transcendance infinie des Personnes.

L'adoration sacerdotale est rendue toute *lumineuse* par la Filiation, car c'est celle même du Verbe Incarné, et toute *amoureuse*, car elle ne peut se faire que par le mouvement de l'Esprit Saint qui, par son mouvement même (qui est mouvement d'Amour Personnel) lui inspire son propre amour.

Le Père est *principe* immuable, puisqu'Il engendre ;
Le Fils est *forme* de ce Principe, engendré par ;
L'Esprit Saint est *mouvement* de la Forme au Principe, et du Principe à la forme : mouvement qui est Étreinte, puisqu'Il spire, procède, éternellement.
Principe Personnel – *Forme* Personnelle – *Étreinte* Personnelle.

« Communie en mon sacerdoce
Je me dépose tout moi-même en toi,
pour que tu disposes de tout moi-même pour le Père. »

Dieu n'a égard qu'à l'hommage d'adoration et d'amour qui Lui vient de sa créature. Cette adoration et cet amour sont les seules conditions requises pour qu'Il Se communique Lui-même à elle : tout est là.

Et toute la Déité et toute la Trinité, et tout le mystère de l'Incarnation Rédemptrice y sont intéressés : soit comme causant et provoquant cet hommage d'adoration et d'amour, soit comme en étant la fin, bien que diversement.

Après cela, j'ai éprouvé comme une plongée d'adoration dans le Verbe même, et comme emportée dans l'infinie Majesté du Père et de la Déité.

1942, Flavigny, dimanche 18 janvier

L'adoration a passé au premier plan, mettant au second les préoccupations de régler la pénitence ; ce qui n'est qu'un exercice de la vertu de compétence et de prudence, se référant à la vertu de religion, tandis que l'adoration comporte à un degré éminent l'exercice des vertus théologales.

Pendant les Saints Mystères, à l'élévation, tout cela s'est simplifié en mon esprit, harmonisé, hiérarchisé ; il en résulte beaucoup plus de liberté intérieure, de propension à une obéissance simple, sans inquiétude ni arrière-pensée, au bénéfice d'une attitude plus spirituelle, plus profonde, plus directe à Dieu.

Texte 39

L'incorporation au Verbe incarné

1942, Flavigny, lundi 19 janvier

L'amour filial est préféré par le *Père* à l'adoration sacerdotale, parce qu'Il préfère le Fils au sacerdoce ; le Fils ne reçoit pas sa dignité du sacerdoce, mais du Père même.

Le sacerdoce reçoit sa dignité du Fils.

Le Verbe nous aspire par l'Esprit Saint dans sa Relation Personnelle au Père ; il y a là coïncidence avec le sacerdoce (selon un ordre d'*être*)... et le sacerdoce nous réfère exclusivement au Père et à la Déité pour l'adoration (selon un ordre de *fin*).

L'Incorporation au Verbe Incarné est l'œuvre du sacerdoce, œuvre qui donne entrée dans l'ordre hypostatique. L'entrée dans l'ordre hypostatique introduit à son tour dans l'ordre des Processions Divines, à la participation (passive) desquelles la nature humaine est merveilleusement apte.

Adoptée par les Trois Personnes Divines, elle reçoit de chacune d'Elles l'empreinte de ses propriétés Personnelles. Si tout cela *est* (et *c'est*), c'est impossible que ce soit autrement, à cause du principe de la causalité, qui relève de la Sagesse et de la Perfection Divines.

– Que la condition de la nature humaine doit être très chère au Père, puisque c'est la condition même de l'attitude et de l'activité sacerdotale : et que, si disproportionnée à ses exigences (mais non à ses possibilités) que soit son élévation dans la Personne du Verbe de laquelle elle reçoit en plénitude la dignité filiale, cette élévation ne modifie ni son intégrité ni son activité, bien qu'elle soit entièrement assumée sans en rien exclure.

– Que cette assomption la transforme en sa substance même (jusque dans sa substance) et, au moyen de cette transformation substantielle, en *toutes* ses activités les plus hautes, les plus spirituelles, et les plus matérielles. Elle la transforme, c'est vrai, mais accidentellement, et pas essentiellement.

Et c'est par la Personne que s'opère cette transformation substantielle ; la Personne imprime son « moi » divin dans toute la créature humaine assumée et c'est l'Esprit Saint qui rend cette créature assumée apte à recevoir ainsi l'empreinte du Verbe, à être sous son emprise totale.

Et c'est par la volonté du Père que l'âme a été créée apte à l'opération de l'Esprit Saint, et à l'empreinte du Verbe, l'ayant créée, par sa volonté paternelle, *à cette fin.*

Si notre nature a été apte à être assumée personnellement par le Verbe, qui s'étonnera que cette *même* nature, mais en d'autres personnes, reçoive de la plénitude du Verbe Incarné ?

Car si le Verbe s'est incarné véritablement dans notre nature, c'est que notre nature est apte à Dieu. Et comme il convenait que le Christ, selon sa nature, n'ait pas de personne, ainsi faut-il que nous en ayons une.Je ne sais pas le développer, mais cela m'est évident, dans la Sagesse divine. Peut-être ceci :

– dans le Verbe Incarné, l'unique Personne Divine révèle la *transcendance divinisante,* tandis que par notre participation « personnelle » à la plénitude du Christ se révèle sa *puissance* ;

– de plus, c'est nécessaire à l'Incarnation Rédemptrice qu'il en ait été ainsi dans le *Christ,* et au rayonnement de splendeur de gloire du Père qu'Il en soit ainsi pour *nous.*

De l'âme humaine, qui est toute la dignité de la créature humaine, il n'est dit qu'un mot : *« à l'image et à la ressemblance »* (Gn 1,27) ; ce qui indique assez clairement la fin de cette création, qui est l'union.

Pour le reste de la création, elle a pour but ce qu'écrit saint Paul : « Car l'invisible de Dieu, depuisla création du monde, se laisse voir à l'intelligence à travers ce qu'il a fait » (Rm 1,20) au service de la créature humaine.

L'adoration est toute la raison d'être de la créature comme telle et de l'Incarnation du Verbe dans l'humanité.

La Filiation, elle, n'est pas selon l'ordre de la création, mais de la Déité. Mais seul le sacerdoce fait aboutir notre adoration, et la rend digne de Dieu, c'est pourquoi il est indispensable à la fin de la création.

1942, Flavigny − mardi 20 janvier

« Et s'il me plaît de prendre en toi mes délices ? »

Texte 40

La double face de l'Humanité du Christ

1942, Flavigny, vendredi 15 mai

Il y a comme une double face dans la Très Sainte Humanité du Christ :

Celle qui regarde le Père, selon la Filiation : face qui est toute perfection, splendeur de gloire, en elle-même et au Père, toute pureté, toute sainteté, immobile dans une plénitude et intimité de Déité qui ne peut s'accroître ; immobile, aussi, dans l'assomption consommée, dès le premier instant, dans la vision glorieuse, dans une totale adhésion, de tout elle-même, à ce à quoi adhère éternellement la Personne qui l'assume ;

– face intérieure, réservée au seul regard du Père, face de pure Filiation, splendeur de perfection selon la nature, la grâce et la Déité ; éclatante de la gloire du Créateur et du Père, centre de convergence de la gloire du Père, du Verbe et de l'Esprit Saint, lieu d'effusion du mystère éternel ;

– face d'une splendeur faite de toutes les splendeurs, créées et incréées, que ne peuvent atteindre ni ternir aucune des souillures de la terre ;

– face qui baigne tellement dans la Déité, et qui est plongée si avant dans le mystère du Père, que toutes les angoisses et amères souffrances de la Rédemption ne l'en peuvent tirer ni distraire, parce qu'elles ne peuvent atteindre jusque là ;

– c'est la face glorieuse de la Filiation.

Puis il y a la face de la terre, qui n'est pas celle de la Filiation, mais du sacerdoce, et non du sacerdoce de gloire, mais du sacerdoce de la terre, celui de l'expiation et de l'immolation :

– face d'humilité et de compassion, de douceur et de patience, face de pauvreté, de dénuement, d'impuissance, face cachée, face laborieuse, face obéissante et soumise à toutes sortes de dépendances, face de toutes les miséricordes ;

– et au-delà, face méprisée, et bafouée, et frappée, face moquée, détestée et ensanglantée, face du sacerdoce d'expiation et d'immolation, face de toutes les douleurs, de tous les abandons, face de faiblesse et de détresse : face de l'agonie.

C'est la présence de la face glorieuse, celle de la Filiation dans la Sainte Humanité, que je regarde à la consécration du Corps et la face douloureuse, celle du sacerdoce d'immolation expiatrice, qui m'est présente à la consécration du Sang. Le Père aime l'une et l'autre, et Il est glorifié par l'une et par l'autre, le sacerdoce s'exerce en l'une et en l'autre, et les remplit l'une et l'autre.

Nous participons, déjà, à celle de la terre, et celle de la gloire est anticipée, en nous, par la grâce de la filiation, mais de façon cachée et secrète, qu'il ne nous est pas donné de discerner, et qui pourtant est toute glorifiante au Père.

« Que ta louange soit toute sacerdotale. »

CHOIX DE TEXTES

TABLE

1 − La première grâce (10-11 août 1929)

2 – « Se servir du sacerdoce. »

3 – Le Précieux Sang

4 – Le Père « attire. »

5 – « Tiens-toi devant ma Face. »

6 – Le sacerdoce et la gloire

7 – « Entre en mon sacerdoce. »

8 – « Je suis-là pour te sauver. »

9 – « Dieu se communique à nous. »

10 – Intimité dans la Déité

11 – Prélude à la deuxième grâce (14 juin 1941)

12 – La deuxième grâce (15 juin 1941)

13 – « Je te livre mon sacerdoce. »

14 – « *In Manus* »

15 – « Épouse du sacerdoce »

16 – Le Christ : Fils et Prêtre

17 – Assumée dans et par le sacerdoce

18 – L'oraison « *clauso ostio* » (Mt 6, 6)

19 – La double face du sacerdoce

20 – Le sacerdoce est caché, la filiation est au grand jour.

21 – « Sois toute offrande. »

22 – « moi en Lui »

23 – « La sainte Humanité du Christ en moi. »

24 – Le sacerdoce des prêtres

25 – L'union au Christ par la filiation

26 – Les deux grâces (1929 et 1941)

27 − L'obéissance du Christ

28 − Attitude filiale et attitude sacerdotale

29 – Hostie et sacerdoce

30 – Dans le Verbe par l'Étreinte

31 – Sur les prêtres

32 – Corps et Sang du Christ

33 – À la messe

34 – L'activité vertueuse

35 – Le sacerdoce de gloire et la Bienheureuse Vierge Marie

36 – Expiation – immolation – adoration

37 – Le sacerdoce du Christ

38 − L'adoration accompagne la contemplation

39 − L'incorporation au Verbe incarné

40 – La double face de l'Humanité du Christ

Bibliographie de Marie de la Trinité

ŒUVRES PUBLIEES DE MARIE DE LA TRINITE

Filiation et sacerdoce des chrétiens, Paris, Éd. Lethielleux, 1986.

Le Petit livre des grâces, Paris, Arfuyen, 2002.

Consens à n'être rien. Carnets 1936-1942, Paris, Arfuyen, 2003.

Entre dans ma gloire. Carnets 1942-1946, Paris, Arfuyen, 2003.

De l'angoisse à la paix. Relation écrite pour Jacques Lacan, Paris, Arfuyen, 2004.

Je te veux auprès de Moi, Paris, Arfuyen, 2005.

Frère Dominique, Paris, Cerf, 2006.

Le silence de Joseph, Paris, Arfuyen, 2007.

Remédier aux grands désordre, Un message pour l'Église, Arfuyen, 2022.

LES *CARNETS*

Les Grandes grâces. Carnets I. (11/08/1929 − 02/02/1942), Paris, Cerf, 2009.

Revêtir le sacerdoce. Carnets II. (02/02/1942 – 8/07/1942), Paris, Cerf, 2011

Du sacerdoce à la Filiation. Carnets III. (09/07/1942 – 14/12/1942), Cerf, 2012

Le mystère de Paternité. Carnets IV. (07/01/1943 – 03/05/1944), Cerf, 2016

« En holocauste sur l'autel ». Carnets V. (01/06/1944 – 22/12/1946), Cerf, 2016

LA CORRESPONDANCE ENTRE MARIE DE SAINT-JEAN ET MARIE DE LA TRINITE

L'abîme appelant l'abîme. Correspondance I. (27/11/1928 − 28/08/1940), Paris, Cerf, 2013

« Sous le voile ». Correspondance II. (17/05/1941 – 19/12/1950), Paris, Cerf, 2016

« Les deux oliviers », Correspondance III. (14/01/1951 – 31/03/1969) Paris, Cerf, 2016

ŒUVRES PUBLIEES SUR MARIE DE LA TRINITE

<u>Livres</u>

Christiane SANSON, o. p., *Marie de la Trinité. De l'angoisse à la paix,* Paris, Cerf, 2003.

Marie de la Trinité. Lectures d'une expérience et d'une œuvre, sous la dir. de Éric T. de CLERMONT-TONNERRE, o. p., Paris, Cerf, 2006.

Marie de la Trinité. Union à Dieu et filialité. Mystique et épreuve, sous la dir. de Éric T. de CLERMONT-TONNERRE, o. p., Paris, Cerf, 2010.

Autres : articles de revues ou parties de livres

Paul PHILIBERT, o. p., *L'originalité de la pensée de Marie de la Trinité sur le sacerdoce des baptisés,* paru dans *La Vie spirituelle*, n° 773, novembre 2007.

Camille de BELLOY, o. p., *Sacerdoce et sacrifice chez Marie de la Trinité. Un éclairage thomiste,* paru dans *La Vie spirituelle*, n° 773, novembre 2007.

Michèle MORANI, *Marie de la Trinité. Une mystique de l'obéissance,* paru dans la *Cause du désir*, n° 81, juin 2012

Jacques ARÈNES, *Croire au temps du Dieu fragile. Psychanalyse du deuil de Dieu.* (Deuxième partie : *Mystique et transformation.* Chapitre VII. *Marie de la Trinité et l'épreuve du vide),* Paris, Cerf, 2012

François MARXER, *Au péril de la nuit. Femmes mystiques du XX^{e} siècle.* (*Marie de la Trinité ou la nuit de l'athéisme*), Paris, Cerf, 2017

Eric T. de CLERMONT-TONNERRE, *Fierté de l'espérance.* (*Responsabilité des baptisées*, pp. 190-198), Paris, Salvator, 2020

CONFÉRENCES ACCESSIBLES SUR LE SITE

www.mariedelatrinite.org

1994	Georges Chantraine, s.j.	Don de notre incorporation au Verbe incarné
1995	Jean Beyer, s.j.	Sœur Marie de la Trinité
1995	Gilles Berceville, o.p.	Convergences entre Marie de la Trinité et Catherine de Sienne
1996	Christiane Sanson, dmc	Sœur Marie de la Trinité : une femme dans l'Église
1996	Claire Guichard	Sœur Marie de la Trinité et sa famille
1997	Jean Legoëdec	Humanité et sacerdoce
1997	Georges Chantraine, s.j.	Baptisés et ordonnés : contribution de Marie de la Trinité
1998	Christiane Sanson, dmc	Les Dominicaines Missionnaires des Campagnes et sœur Marie de la Trinité
1999	Guy Bedouelle, o.p.	Dominique ou la grâce de la Parole
2000	Jean-Pierre Batut	L'entrée de l'humanité dans le mystère du Père, selon Marie de la Trinité
2001	Christiane Sanson, dmc	Mère Saint-Jean fondatrice des Dominicaines Missionnaires des Campagnes
2002	Gérard Pfister	L'itinéraire spirituel de Marie de la Trinité dans le *Petit Livre des Grâces*
2003	Georges Chantraine, s.j.	Homélie pour le centenaire de la naissance de Marie de la Trinité
2004	Dominique Sterckx, ocd	« Je suis d'abord Père… Tu m'es d'abord enfant. »
2005	Éric de Clermont-Tonnerre, o.p. et Christiane Schmitt	Une approche des Carnets de Marie de la Trinité
2006	Jean Mambrino, s.j.	« Ton indigence peut tout recevoir de moi. »
2007	Evelyne Franck	L'audace chez Marie de la Trinité
2008	Christiane Schmitt	Marie de la Trinité et Mère Saint-Jean : 40 ans de correspondance
2009	Mgr Pierre Raffin	Mes rencontres avec Marie de la Trinité
2010	Jacqueline d'Ussel, cfx	Marie de la Trinité dans l'Étreinte de l'Esprit
2011	Kristell Jeannot	La vocation de Marie de la Trinité
2012	Jean-Christophe de Nadaï, o.p.	Grâce et sacerdoce chez M. de la Trinité

2013	Sœur Marie, o.p.	« Ta prière c'est ton trésor ». Le chemin d'oraison de Marie de la Trinité
2014	Stefan Stroïa	La vocation religieuse entre appel et angoisse
2017	Sœur Marie, o.p.	« Sois-moi encens ! » Quand Dieu agrée le sacerdoce
2018	Catherine Charvet	Ma rencontre avec Marie de la Trinité